

CONCEPTION ET MISE EN ŒUVRE D'UNE OFFRE DE TOURISME COMMUNAUTAIRE DANS LA RÉGION D'INYONGA EN TANZANIE

Thèse de Bachelor présentée par

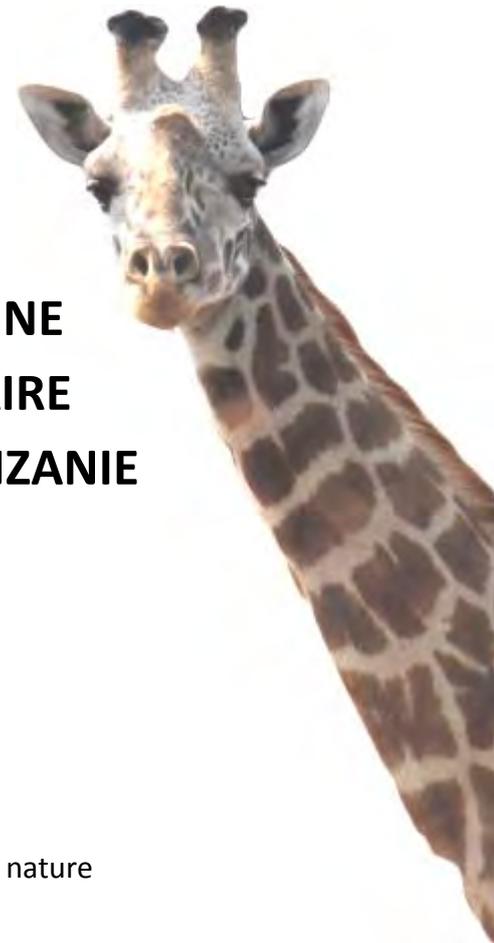
Monsieur Thomas Gelsi

Pour l'obtention du titre de Bachelor en Gestion de la nature

Octobre 2009

Professeur responsable : M. Yves HAUSSER

Conseiller scientifique : M. Damian BELL





REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier les personnes grâce à qui cette étude a été rendue possible.

Tout d'abord, M. Yves Hausser, chargé d'enseignement à l'HEPIA et co-fondateur de l'ADAP (Association pour le Développement des Aires Protégées), qui a initié ce projet de tourisme communautaire en Tanzanie, qui a permis ce partenariat intéressant entre l'ONG et l'école et qui m'a donné la chance d'apporter ma pierre à l'édifice.

Je tiens à remercier aussi l'Ecole d'Ingénieurs de Lullier, devenue plus tard l'HEPIA, qui tout au long des trois ans de ce Bachelor m'aura procuré un enseignement riche, intéressant et bien encadré. Cette école m'a également donné la possibilité de découvrir beaucoup de contextes, de lieux et de personnes gravitant autour du monde de la protection de la nature. Merci également aux donateurs qui ont apporté l'apport financier pour le projet et pour mon étude : le KPFE (Commission pour le Partenariat Scientifique avec les Pays en Développement), et la FGC (Fondation Genevoise de Coopération).

En Tanzanie, les personnes que je remercie sont celles qui m'ont aidé à mettre à bien ce projet, à savoir M.Mketo, le *Community Development Officer*, sans qui il aurait été difficile d'organiser les rencontres avec les acteurs impliqués. Je remercie aussi M. Siwango, trésorier d'IBA, qui s'est montré toujours disponible à mes requêtes.

Une pensée spéciale va également à mon traducteur et ami M. Joseph « José » Willyhelem, sans qui cette étude aurait été tout bonnement impossible. Je le remercie aussi de m'avoir fait découvrir le village d'Inyonga et ses habitants.

Pour le séjour à Mlélé, je remercie toute l'équipe qui nous a accompagné, à savoir M.Bakari le cuisinier ; M.Komba le chauffeur ; M.Malembeka , *Beekeeping Officer* et son frère Dickson Malembeka, *Village Game Scout*.

Citons également M. Lyatuu, qui m'a accompagné pendant les premiers jours du périple et M. Kyombo, qui m'a permis de me faire une idée concrète du fonctionnement des voyages grâce à son expérience de terrain.

Pour les partenaires extérieurs à l'association, je remercie les membres du TNRF (Tanzania Natural Resource Forum) à Arusha : Mlle Chumo, pour sa gentillesse et M. Bell, pour ses conseils expérimentés. Je remercie aussi Mme LWOGA, coordinatrice du Cultural Tourism Program à Arusha.

Je remercie aussi tous les villageois d'Inyonga. Ces gens justifient d'autant plus la pertinence de ce projet tant ils sont accueillants et chaleureux vis-à-vis d'un nouveau venu.



LISTE DES ABREVIATIONS

ADAP : Association pour le Développement des Aires Protégées

AP : Aire protégée

BKZ : Beekeeping Zone

CBT : Community-Based Tourism

CHF : Franc Suisse

GCA : Game Controlled Area

GH : GuestHouse

HEPIA: Haute Ecole du Paysage, de l'Ingénierie et de l'Architecture

IBA : Inyonga Beekeepers Association

IEA: Inyonga Ecotourism Association

MNRT: Ministry of Natural Resource and Tourism

NP: National Park

ONG: Organisation Non Gouvernementale

PC: Project Coordinator

SNV : Société Néerlandaise de développement

TANAPA : Tanzania National Parks

TB : Thèse de Bachelor

TBGS : Tanzania Big Game Safari

TNRF : Tanzania Natural Resource Forum

TSH : Tanzanian Shilling

TTB : Tanzania Tourist Board

USD : United States Dollar

VGS : Village Game Scout

WD: Wildlife Division

Pour informations :

En octobre 2009,

1 CHF= 1'300 TSH

1 USD = 1'300 TSH

Source : www.exchange-rates.org



LISTE DES FIGURES

Figure 1: Situation de la zone d'étude.	1
Figure 2: Carte des Parcs Nationaux de Tanzanie.	9
Figure 3: Situation du territoire d'étude.	14
Figure 4: Inyonga vue par satellite.	15
Figure 5: Structure de l'ADAP.	16
Figure 6: Conception de l'offre.....	22
Figure 7: Planning des activités sur la BKZ.	41
Figure 8: Organisation de IEA.	46
Figure 9: Concepts de commercialisation et de promotion.....	52

LISTE DES PHOTOS

Photo 1: Cliché pris dans les environs de Moshi, Nord de la Tanzanie.....	6
Photo 2: Vue de face du Nazareth Guesthouse.	23
Photo 3: Membre du groupe de danseuses Kisangala.....	27
Photo 4: Miombo, forêt de Mlélé.	28
Photo 5: M. Ndegeulaya, perché sur un acacia.....	32
Photo 6: Spotlighting.	33
Photo 7:Léopard pris au piège-photo le 16 septembre 2009 à Malembo.....	34
Photo 8: Vue depuis Ikuu Rangerpost avec hippopotames	43
Photos de couverture : Enfants d'Inyonga (T.GELSI) et girafe de Katavi (E. VIMERCATI)	

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1: Répartition du prix d'un voyage de trois semaines.....	57
Graphique 2: Répartition du prix d'un voyage de trois semaines par entités, sans les transports aériens.....	58

TABLEAU

Tableau 1: Nouvelles taxes de la WD pour Mlélé (version de 2008)	38
--	----



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
1. CADRE DE LA THESE DE BACHELOR	1
2. OBJECTIFS.....	2
2.1 OBJECTIFS POUR LE DIPLOMANT.....	2
2.2 OBJECTIFS DE LA THESE DE BACHELOR.....	2
3. STRUCTURE DU RAPPORT	3
PREMIERE PARTIE : INFORMATIONS GENERALES	4
1. LE TOURISME COMMUNAUTAIRE, L'ÉCOTOURISME... ..	4
1.1 LE TOURISME EN CHIFFRES.....	4
1.2 TYPOLOGIE DU TOURISME :.....	5
1.3 L'ÉCOTOURISME EN CHIFFRES (TIRÉ DE TIES, 2006):.....	6
2. TOURISME ET CONSERVATION EN TANZANIE	7
2.1 UN PEU D'HISTOIRE.....	7
2.2 LE TOURISME DE VISION	9
2.3 LE TOURISME DE CHASSE.....	10
2.4 LE TOURISME CULTUREL.....	11
2.4.1 CULTURAL TOURISM PROGRAM.....	11
2.4.2 AUTRES PROJETS COMMUNAUTAIRES INDÉPENDANTS.....	12
DEUXIEME PARTIE : MISE EN CONTEXTE ET PRESENTATION DU PROJET.....	14
1. PRESENTATION DE LA REGION.	14
1. PRÉSENTATION DE L'ADAP	16
1.1 L'ADAP EN TANZANIE :.....	17
2. LE PROJET DE TOURISME COMMUNAUTAIRE :	18
2.1 POURQUOI ?	18
2.2 HISTORIQUE :	19
2.3 LES CONCLUSIONS DE L'ETUDE PRECEDENTE	20
3. METHODOLOGIE	21
3.1 DEMARCHE DU PROJET.....	21
3.2 DEMARCHE DU TRAVAIL DE DIPLÔME.....	21
TROISIEME PARTIE : CONCEPTION DES VOYAGES.....	22
1. RESUME DU TRAVAIL EFFECTUE	22
2. ETAPE 1 : LE VILLAGE ET SES ACTIVITES CULTURELLES.....	23
2.1 LOGEMENT.....	23
2.1.1 HISTORIQUE DU NAZARETH MOTEL :.....	23
2.1.2 PROBLEMATIQUE :	24
2.1.3 PISTES :	24
2.1.4 TARIFS :.....	24
2.1.5 DÉCISIONS À PRENDRE :	25
2.2 ACTIVITES.....	25



3. ETAPE 2 : LA DECOUVERTE DE MLELE	28
3.1 PRESENTATION DE LA MLELE BKZ.....	28
3.1.1 MILIEUX NATURELS	28
3.1.2 MENACES ENVIRONNEMENTALES.....	29
3.2 LOGEMENT.....	30
3.2.1 PROBLEMATIQUE LIEE AU LOGEMENT.....	30
3.2.2 CHOIX 1- RECONSTRUCTION	31
3.2.3 CHOIX 2 – CHOIX D’AUTRES SITES DE CAMPING	31
3.2.4 LIMITATION DES IMPACTS NEGATIFS DU TOURISME DANS LA BROUSSE :.....	31
3.2.5 LE MATERIEL DE CAMPING :.....	32
3.3 ACTIVITES A MLELE	32
3.3.1 L’APICULTURE TRADITIONNELLE	32
3.3.2 NOUVELLE ACTIVITE : LE TOURISME SCIENTIFIQUE	33
3.4 PARTENAIRES LOCAUX:.....	36
3.5 SECURITE DANS LA BROUSSE :.....	37
3.6 PROBLÉMATIQUE DES TAXES DE LA WILDLIFE DIVISION	37
3.6.1 OPTION 1 : TENIR COMPTE DE CES TAXES.....	39
3.6.2 OPTION 2 : UTILISER UNE SOLUTION ALTERNATIVE.....	40
3.7 CONFLITS AVEC LES SOCIETES DE CHASSE	40
3.8 RESUME DES DÉCISIONS À PRENDRE EN CE QUI CONCERNE MLÉLÉ :.....	42
4. ETAPE 3 : SAFARI AU KATAVI NATIONAL PARK	43
4.1 PRESENTATION DU PARC NATIONAL DE KATAVI	43
4.2 LOGEMENT.....	44
4.3 ACTIVITÉS.....	44
4.4 PARTENAIRES LOCAUX.....	45
5. ADMINISTRATION DU PROJET	46
5.1 INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION.....	46
5.1.1 PROBLEMES ET RECOMMANDATIONS:.....	47
6. INSTRUCTIONS POUR LES ACTEURS IMPLIQUES.....	49
7. LE FOND COMMUNAUTAIRE	49
7.1 BENEFICES ESTIMES	51
QUATRIEME PARTIE : MISE EN ŒUVRE DU PRODUIT	52
1. CONCEPTS DE COMMERCIALISATION ET DE PROMOTION.....	52
2. PROCHAINEMENT : PARTENARIAT AVEC UNE AGENCE DE VOYAGE	53
2.1 CALCUL DES COÛTS.....	53
2.1.1 EXEMPLE DE CALCUL DES COUTS POUR UN SEJOUR DE TROIS SEMAINES (21 J).....	54
3. A LONG TERME, PARTENARIAT AVEC D’AUTRES STRUCTURES	55
3.1 LE <i>CULTURAL TOURISM PROGRAM</i>	55
3.2 AUTRES PARTENARIATS	56
4. BENEFICES ESTIMES DU PROJET	57
5. CONCLUSION	60
6. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	62



"Le voyage est un moyen privilégié de compréhension et de lien entre les peuples. Il doit permettre l'épanouissement du voyageur et de l'accueillant sur les plans personnel, culturel et économique. Les profits qu'il génère doivent bénéficier équitablement aux populations locales et contribuer au développement durable de leurs territoires d'accueil."

Charte du Tourisme Equitable (PFCE) in www.commerceequitable.org



RESUME

De nombreux défis sont encore à relever en Tanzanie. Si les espaces naturels y sont encore largement représentés, ils sont mis en danger par la pauvreté des populations alentours, qui sont parfois contraints de les exploiter de manière non-durable.

La région de Rukwa, située au Sud-ouest de ce pays d'Afrique de l'Est illustre bien cette situation. Le village d'Inyonga se situe au centre d'un complexe d'aires protégées (parc national, réserves de chasse) et sa population, vivant de manière traditionnelle dépend pour sa survie de ces ressources. De nombreux problèmes de destruction des habitats et des espèces y surviennent : coupe de bois illégales, braconnage, déforestation...

Pour assurer un avenir plus serein pour les gens et la nature dans cette région, l'ADAP (Association pour le Développement des Aires Protégées) travaille en partenariat avec les communautés locales et soutient des activités non--consommatrices de ressources naturelles, qui se veulent néanmoins lucratives. Citons l'agroforesterie, l'apiculture et, ce qui nous intéresse ici, l'**écotourisme**.

L'idée de ce projet est d'inciter les communautés, avec l'argument financier du tourisme, à utiliser leurs ressources naturelles de manière soutenable.

De plus l'argent généré par le tourisme sera en grande partie redistribué localement, aux acteurs impliqués dans le projet, et à l'ensemble de la communauté par le biais de projets de développement.

C'est donc un programme ambitieux dans lequel l'ADAP s'est lancée. Depuis 2002, 6 voyages-tests ont déjà été menés, des formations ont été donnée aux acteurs locaux, et l'association a investi passablement d'argent dans les infrastructures d'accueil sur place.

Mais à présent, l'association désire se retirer progressivement de la région et laisser un produit opérationnel qui serait géré par les communautés de façon autonome et durable.

Ce travail s'inscrit comme la finalisation du projet. Il s'efforce de donner des pistes pour régler les problèmes restants et tente d'apporter des éléments favorisant une organisation interne efficace. D'autres éléments présentent et promeuvent le programme d'écotourisme d'Inyonga, ils serviront à créer un partenariat avec des structures en place, en Europe et en Tanzanie pour que les communautés puissent démarrer leur activité.



INTRODUCTION

1. CADRE DE LA THESE DE BACHELOR

Cette thèse constitue l'étape finale de mon Bachelor en gestion de la nature, à l'HEPIA (Haute Ecole de Paysage, de l'Ingénierie et de l'Architecture) de Lullier. Elle a été réalisée grâce au partenariat avec l'ADAP (Association pour le Développement des Aires Protégées), dont un des deux fondateurs, M. Yves Hausser, également chargé d'enseignement à l'HEPIA, en est le professeur responsable.

Le conseiller scientifique de la TB (Thèse de Bachelor) est M. Damian Bell, un des membres fondateurs du TNRF (*Tanzania Natural Resource Forum*), association Tanzanienne basée dans le Nord, à Arusha, chargée de faire le lien entre différents projets de développement des communautés et de les appuyer.

L'ADAP prône une approche communautaire dans la gestion et la conservation des aires protégées. Son but est d'aider les communautés locales à faire des ressources naturelles un facteur de développement. (adap.ch)

La recherche s'est déroulée en Tanzanie de l'Ouest, dans la région de Rukwa, dans le village d'Inyonga et ses environs, sur une période de deux mois (août – septembre 2009)



Figure 1: Situation de la zone d'étude. (source: BAfD/OCDE, 2008, *Perspectives économiques en Afrique*. & GELSI)



2. OBJECTIFS

2.1 OBJECTIFS POUR LE DIPLOMANT

La Thèse de Bachelor est la mise en pratique des connaissances acquises au long des trois années d'étude du cursus Gestion de la nature par l'accomplissement d'un travail de recherche. Dans le contexte d'Inyonga, cela a consisté à :

Analyser la situation locale en étudiant la littérature et en se rendant sur place pour rencontrer les acteurs,

Opérer de manière participative avec les communautés, écouter leur points de vue et idées, tout en tentant de les rassembler et de leur rappeler ce qui est possible et ce qui ne l'est pas,

Représenter et défendre les actions d'une ONG sur le terrain,

Etre capable de rencontrer les personnes ressources et obtenir des informations judicieuses et importantes,

Faire valoir des compétences professionnelles dans un domaine quelque peu différent de ceux étudiés dans le cursus scolaire,

Travailler en autonomie.

2.2 OBJECTIFS DE LA THESE DE BACHELOR

Evaluer si le potentiel du programme remarqué au cours des précédentes recherches est toujours là et si les communautés sont prêtes pour que le projet aboutisse,

Concevoir les voyages communautaires de manière détaillée et fournir des informations pertinentes à l'ONG pour que le projet aboutisse,

Faire le lien entre une structure locale gérée par les communautés et une/des agences de voyages européennes,

Faire le lien entre une structure locale gérée par les communautés et des structures bien implantées du tourisme en Tanzanie,

Fournir tous les livrables à l'ONG en format informatique de manière à ce qu'on puisse les améliorer aisément si nécessaire.



3. STRUCTURE DU RAPPORT

PREMIERE PARTIE : INFORMATIONS GENERALES

Cette partie théorique rappelle la montée en puissance dans le monde ces dernières années d'un tourisme différent, respectueux des peuples et de la nature. Elle trace également un aperçu de la situation touristique en Tanzanie et des principaux types de voyages qui y sont possibles: tourisme de chasse, tourisme de vision et tourisme communautaire.

DEUXIEME PARTIE : MISE EN CONTEXTE ET PRESENTATION DU PROJET

On rentre ici dans le détail du projet d'Inyonga avec une présentation de la région et de l'association à l'origine de celui-ci (l'ADAP). Puis on précise les fondements du projet, avec les actions déjà entreprises et les buts du travail ici présent.

TROISIEME PARTIE : CONCEPTION DES VOYAGES

Pour concevoir ce voyage on l'a décrit et analysé étape par étape. On a identifié pour chaque étape les lieux, logements, activités, partenaires locaux, coûts, problématiques et pistes pour les résoudre. Toutes ces informations ont ensuite été triées, consignées dans des documents délivrables qui seront transmis aux futurs acteurs du projet.

QUATRIEME PARTIE : MISE EN ŒUVRE DU PRODUIT

Une fois le produit bien ficelé et organisé, il faudra lui trouver des clients. Cette partie concerne la promotion du produit et propose des idées pour sa commercialisation par des professionnels. A été réalisé notamment une brochure promotionnelle pour le programme d'écotourisme d'Inyonga.



PREMIERE PARTIE : INFORMATIONS GENERALES

1. LE TOURISME COMMUNAUTAIRE, L'ÉCOTOURISME...

1.1 LE TOURISME EN CHIFFRES

« C'est en Grande-Bretagne, vers 1800, qu'apparaît le mot «tourist» puis, en 1841, la langue française l'intègre en parallèle du terme «voyageur» qui suppose une autre façon d'aborder et de parcourir le monde. Le tourisme reste un luxe jusqu'au premier tiers du XXème siècle. En France, c'est la révolution sociale avec l'obtention des congés payés en 1936 notamment qui lui permet de ne plus être le privilège de minorités mais de devenir un phénomène de plus grande ampleur. C'est dans ce courant que le tourisme social fait son apparition, avec pour objectif de rendre les vacances accessible au plus grand nombre et de réduire les inégalités d'accès à ces moments de détente et de loisirs »¹.

En 1950, les arrivées touristiques mondiales s'élevaient à 25 millions de personnes alors qu'en 2004, on parlait de 760 millions. En 2008, on les estime à 922 millions. Un chiffre de 1 milliard en 2010 ou encore de 1,6 milliard en 2020 est prévu pour les années à venir (OMT, 2009).

En 2008, le chiffre d'affaires de l'activité touristique globale est de 944 milliards de dollars, ce qui représente 10 % du PIB mondial. 297 millions de personnes sont employées dans le tourisme, ce qui représente environ 10% de l'emploi mondial. (WTTC, 2008)

Cela en fait l'une des premières industries de la planète. TIES (The International Ecotourism Society) affirme que si le tourisme était un pays, il aurait la deuxième plus grande économie du monde, surpassé seulement par les USA. L'organisation rajoute que dans plus de 150 pays, le tourisme est l'une des cinq activités les plus génératrices d'argent à l'exportation, et dans 60 de ceux-ci, il est le premier secteur d'exportation.

« Ces données statistiques laissent à penser que le tourisme international génère des capitaux dans l'ensemble des pays touristiques, y compris pour les pays en voie de développement où il peut être un facteur de croissance économique. Cependant, dans la réalité, les recettes sont réparties trop souvent de façon inéquitable. Selon les pays d'accueil, il est estimé que de 80% à 90% des recettes touristiques reviennent au final aux industries du Nord »¹. De plus, même si le tourisme peut participer à la croissance économique d'un pays, il a indubitablement eu et a toujours des conséquences néfastes au niveau social, environnemental, ou encore culturel.

¹ www.tourismesolidaire.org



En effet les impacts négatifs du tourisme sont nombreux. On peut citer par exemple la destruction des habitats naturels, la spoliation des terres et des ressources, la prostitution, la mendicité etc... Il est certain que les prises de conscience au niveau international des méfaits du tourisme, dans un contexte de mouvements en faveur du développement durable et du commerce équitable, ont favorisé l'émergence et la médiatisation de projets et d'acteurs engagés dans un tourisme « différent ».

1.2 TYPOLOGIE DU TOURISME ALTERNATIF:

Ci-après un glossaire de quelques différents termes dont on se sert pour illustrer un tourisme différent. Notez que malgré de légères différences, tous ces concepts comprennent le voyage comme une action bénéfique pour les populations locales, tout en limitant ses impacts sur les milieux naturels.

Ecotourisme : « Le déplacement responsable vers des zones naturelles, susceptible de préserver l'environnement et d'améliorer les conditions de vie des populations locales » (TIES, 2006)

Tourisme durable : « Tourisme qui répond aux besoins actuels des voyageurs et des régions-hôtes tout en protégeant et en augmentant les opportunités pour le futur. » (TIES, 2006)

Tourisme communautaire : « Activités ou entreprises liées au tourisme qui impliquent les communautés locales, se produisent sur leurs terres et exploitent leurs attraits culturels et naturels »(NELSON, 2004)

Tourisme équitable : « Le tourisme équitable est un ensemble d'activités de services, proposé par des opérateurs touristiques à des voyageurs responsables, et élaboré avec les populations locales. Les bénéfices sociaux, culturels et financiers de ces activités doivent être perçus en grande partie localement, et équitablement partagés entre les membres de la communauté. Ces communautés participent aussi à leur gestion continue de façon significative en limitant au maximum les intermédiaires non concernés par cette forme de tourisme. »²

² www.commerceequitable.org



1.3 L'ÉCOTOURISME EN CHIFFRES (TIRÉ DE TIES, 2006):

L'écotourisme a vraiment démarré dans les années 90 et a une croissance de 20 à 34 % par an. En 2004, l'écotourisme avait une croissance globalement 3 fois plus rapide que l'ensemble de l'industrie touristique

Les « Sun-and-Sand resorts » (grande structures hôtelières de luxe où l'on propose généralement des packages « all-inclusive » en bord de mer pour des petits budgets) sont à présent décrits comme des « marchés mûrs », et on leur prédit une faible croissance dans un futur proche. A l'inverse, les nouveaux types de tourisme (écotourisme, tourisme de nature, culturel , patrimonial, doux...) et leurs sous-secteurs comme le tourisme rural ou communautaire sont parmi les secteurs dont on attend la croissance la plus rapide ces 20 prochaines années.

Le tourisme durable pourrait occuper jusqu'à 25% du marché mondial du tourisme en 6 ans, amenant ainsi ce secteur prometteur à des recettes s'élevant à 473 milliards de dollars.

Le succès de ce type de tourisme est parfois attribué à une catégorie de clients que l'on qualifie de « bourgeois-bohèmes », mais quoiqu'il en soit les résultats sont là et si cela a un effet positif pour les populations-hôtes, c'est un phénomène, de mode certes, mais à favoriser !



Photo 1: Cliché pris dans les environs de Moshi, Nord de la Tanzanie. Source: T.GELSI



2. TOURISME ET CONSERVATION EN TANZANIE

2.1 UN PEU D'HISTOIRE...

VII-XV^e siècle : Introduction de l'Islam par les marchands Arabes qui pillent les îles de Zanzibar et de Pemba, puis les colons Portugais débarquent dans le but de contrôler un territoire riche en or, épices, ivoire et esclaves.

XIX^e siècle : Les explorateurs et les missionnaires européens arrivent et entament alors une seconde vague de colonisation. La Société Allemande d'Afrique Orientale administre alors ce territoire et fait en sorte que les esclaves construisent un réseau de routes et de chemins de fer afin de favoriser l'essor du commerce.

XX^e siècle : Après la défaite de l'Allemagne à la première guerre Mondiale, la Société des Nations attribue Tanganyika (Tanzanie continentale) aux Anglais. L'Empire Britannique contrôlait déjà le Kenya et l'Uganda et persuada des colons de s'installer dans ce territoire nouveau pour y cultiver et y élever du bétail. Seulement ces premiers colons Anglais rencontrèrent de nombreux problèmes, comme la mouche Tsé-Tsé (qui transmet la maladie du sommeil) et diverses épidémies du bétail. A partir de là, Tanganyika a été quelque peu délaissée par rapport aux autres pays colonisés, et peu de fonds y ont été investis pour créer des infrastructures (CROWTHER, 1994). Durant cette période les rares aventuriers qui viennent dans le pays viennent pour en découvrir les atouts naturels, mais surtout pour chasser. (NELSON, 2004).

En 1961, l'Indépendance est proclamée. Sous le pouvoir de Julius Nyerere, premier président, Tanganyika et Zanzibar fusionnent en 1964 pour former l'actuelle République Unie de Tanzanie. Nyerere adopte une politique socialiste inspiré du communisme, l'Ujamaa » (solidarité), qui assure un fort pouvoir centralisé sur l'Etat. L'agriculture, pilier de l'économie, est organisée en coopératives où tous travaillent au bénéfice de la communauté. Les gens qui refusent ce système sont fortement incités à l'adopter. Si cette politique est critiquable, elle a néanmoins apporté une unité entre les nombreuses tribus du pays par un langage commun, le Kiswahili. (WADE, 1999)

Selon NELSON (2004), à cette période le gouvernement commencerait à prendre en considération la valeur ajoutée que peut représenter la faune sauvage, notamment grâce au tourisme de vision. Nyerere aurait donc soutenu les Parcs Nationaux car il pressentait qu'ils allaient devenir une source importante de devises pour le pays. Parallèlement, selon FREISEN (1995), le développement du tourisme ne contribuerait pas à la politique de l'Ujamaa et provoquerait plutôt une dépendance vis-à-vis des pays développés. Ce serait la raison pour laquelle le gouvernement aurait investi si peu de fonds dans les infrastructures touristiques. Malgré les légères divergences entre ces deux auteurs, qui pourraient s'expliquer par des changements de vision du gouvernement (Nyerere étant resté 25 ans au



pouvoir), ils s'accordent tous deux à dire que sa politique a été un frein au développement du tourisme. En effet, de part sa politique socialiste, Nyerere a découragé la création d'entreprises privées, contrairement à son voisin le Kenya, qui lui a connu un véritable essor du tourisme. A l'époque, beaucoup de touristes percevaient les Parcs Tanzaniens du Nord comme un supplément à leur safari Kenyan, alors que les bénéfices revenaient presque toujours au Kenya (NELSON,2004 ;WADE,1999). Certains opérateurs ont même poussé le vice jusqu'à prétendre que le Kilimanjaro était sur le territoire Kenyan! Cette situation conflictuelle, additionnée à d'autres litiges et des idéologies différentes ont abouti à la fermeture de la frontière entre les deux pays en 1977. La Tanzanie croyait ainsi obliger les touristes à utiliser les vols et les compagnies nationales, mais cela avait en fait eu pour effet de stopper l'afflux de touristes en Tanzanie, si bien que l'industrie touristique du pays était au plus bas entre 1977 et 1985 (NELSON, 2004).

Après la démission de Nyerere en 1985, différents présidents se succèdent, empruntant d'importantes sommes d'argent au FMI (Fond Monétaire International) pour reconstruire l'économie du pays. Bien qu'étant issus du même parti, le CCM (*Chama Cha Mapinduzi*, soit Parti de la Révolution), ils adoptent une politique plus capitaliste, ce qui a pour avantage d'inciter à l'initiative personnelle et d'attirer des investisseurs étrangers. La fréquentation touristique recommence à augmenter et le TTB (*Tanzania Tourist Board*), l'office national du Tourisme est créé (WADE, 1999).

Le président actuel de la Tanzanie est M. Jakaya Kikwete. Sa politique est dans la lignée capitaliste de ses prédécesseurs. De nombreux problèmes subsistent dans le pays :pauvreté, faible taux de scolarisation, manque de services sociaux, inégalité hommes/femmes etc...

Si la Tanzanie figure parmi les pays les plus pauvres du monde, elle se targue à juste raison d'être un des pays les plus riches sur le plan biologique. Et c'est essentiellement ce qui fait qu'aujourd'hui l'industrie touristique y explose. Les recettes du tourisme sont passées de 65 millions USD en 1990 à 826 millions USD en 2006. En 2002, ce secteur représentait 10 % du PIB national. (NELSON,2004 ; TNRF,2008).

Si ces revenus sont amenés grâce à la riche faune du pays que les touristes viennent observer ou chasser, celle-ci a aussi une importance non négligeable pour les populations locales, notamment en tant que filet de sécurité alimentaire et financière.

En effet nos considérations occidentales sur la nécessité de protéger les espaces n'est pas argumentable en Tanzanie, premièrement car les européens ont détruit une bonne partie de leurs richesses naturelles. Deuxièmement, quand une population a faim, elle pense avant tout à assurer sa propre survie avant celle d'autres espèces. Le fait d'empêcher l'accès à ces ressources naturelles aux locaux et de les écarter des bénéfices engrangés grâce à elles ne fait subsister pour eux que les impacts négatifs : dégâts sur les récoltes, attaques sur les humains... Les communautés ne perçoivent donc pas toujours l'intérêt de conserver la diversité biologique.



Le gouvernement a su mettre en valeur les espaces naturels en passant de nouvelles lois et en favorisant des activités lucratives et durables liées à la faune : le tourisme de vision et le tourisme de chasse. Celles-ci permettent d'amener bon nombre de devises étrangères en Tanzanie, et par ce biais elles permettent d'assurer la conservation du vaste réseau d'aires protégées du pays (FESSELET, 2006).

2.2 LE TOURISME DE VISION

Les touristes venant faire du tourisme de vision (safaris photo) en Tanzanie se rendent essentiellement dans les Parcs Nationaux du pays (au nombre de 15 en 2009). Si d'autres aires protégées (AP) existent en Tanzanie comme les Game Controlled Areas ou les Game Reserves, celles-ci sont surtout utilisées pour la chasse sportive.



Figure 2: Carte des Parcs Nationaux de Tanzanie. Source: www.tanzaniaparks.com

La plupart des investissements ayant été réalisés dans le secteur touristique se sont concentrés dans un petit nombre de Parcs nationaux et de périmètres de conservation du Nord du pays, qui sont célèbres dans le monde entier : Serengeti, Ngorongoro, lac Manyara et Kilimanjaro. L'exemple du Tarangire illustre bien l'explosion qu'a connu le secteur touristique dans le pays : de 15 000 visiteurs en 1990, on en était à 63 000 en 2003, et cette seule année a rapporté environ 1,5 millions USD au Parc ! (NELSON, 2004)



Il y a tellement de touristes qu'on a constaté en 2004 « une surréservation de 25 à 30% des hôtels et des pavillons du circuit Nord, qui ne peuvent satisfaire la demande face à l'afflux de touristes dans la région en haute saison (juillet-août) » (NELSON, 2004)

Les revenus engrangés permettent de faire perdurer ces espaces naturels incroyables car TANAPA (Autorité des Parcs Nationaux en Tanzanie) gère bien son argent (HAUSSER, 2009. Communication personnelle). Mais beaucoup de l'autre partie de l'argent généré par le tourisme de vision revient aux compagnies étrangères, au gouvernement et profite peu aux communautés. Cependant, la surfréquentation des Parcs du Nord, que certains vont même jusqu'à qualifier de « zoos » (KYOMBO, 2009. Communication personnelle) tant les animaux sont habitués à la présence de l'Homme, soulève la nécessité de trouver des solutions alternatives. Et le tourisme communautaire en fait partie

2.3 LE TOURISME DE CHASSE

La Tanzanie possède la seconde plus grosse industrie de chasse sportive d'Afrique, juste derrière l'Afrique du Sud. Elle a généré 30 millions USD de revenu en 2006, dont 11 millions au bénéfice du gouvernement. Environ 250'000 km² sont utilisés à des fins de tourisme de chasse, soit environ 1/3 du territoire (TNRF, 2008). Les espaces Tanzaniens où la chasse sportive est autorisée sont les Game Reserve et les Game Controlled Areas, toutes deux gérées par la Wildlife Division, un organe du MNRT (*Ministry of Natural Resource and Tourism*) . (Cf Annexe 3 : Les différents statuts fonciers)

Il y a peu de touristes venant dans le pays pour pratiquer cette activité, mais chacun d'eux dépense des sommes conséquentes. Tanzania Big Game Safari (TBGS), une compagnie qui a des blocs de chasse dans la région d'Inyonga, propose des safaris allant de 13'000 USD (7 jours) à 59'000 USD (28 jours) (FESSELET, 2006).

Contrairement au tourisme de vision qui nécessite des infrastructures routières et une logistique bien en place pour accueillir un grand nombre de visiteurs, le tourisme de chasse aura plutôt lieu dans des endroits reculés et peu fréquentés car les clients arrivent de toutes façons en petit avion sur les lieux de leur safari (TNRF, 2008).

Bien que cette pratique puisse paraître pour une réminiscence de l'époque coloniale, la chasse sportive a un vrai rôle à jouer pour la conservation de la nature en Afrique. En effet, le fait que la faune ait une importante valeur économique incite les gouvernements à la préserver, d'où le dicton : « *Wildlife stays if wildlife pay...* »

Au Kenya par exemple la chasse a été interdite en 1977, y compris pour les touristes. A l'origine pour préserver la faune, cette mesure s'est avérée être un total échec. La faune



ayant perdu son intérêt économique, la population Kenyane a préféré se tourner vers le braconnage et la vente de viande de brousse, activités lucratives mais illégales, et surtout très destructrices vis-à-vis de la faune. (TNRF, 2008). Aujourd'hui on estime que le Kenya a perdu au moins la moitié de sa faune sauvage lors des 30 dernières années (DSRS, 1996)

Si la Tanzanie a elle développé son offre de chasse sportive, la principale critique qui lui est adressée est que les revenus générés par cette activité ne profitent pas aux populations mais vont plutôt enrichir le gouvernement. (TNRF, 2008). Mais d'autres larrons profitent aussi de la chasse en Tanzanie. En effet, MICHLER (2008) accuse les opérateurs de safaris de chasse de ne souvent pas payer les frais de location des terres, de corrompre les responsables de la Wildlife Division afin d'agir en cartel et ainsi d'avoir le monopole sur ce business ultra-lucratif. De plus, ces entreprises, souvent étrangères, forment un lobby suffisamment puissant pour évincer les compagnies locales. La faune sauvage, qui est une des plus importantes richesses de la Tanzanie, et alors exploitée et se voit alors profiter à de grosses compagnies étrangères (citons entre autres la France et le Moyen-Orient) au détriment des populations locales. Ce contexte se retrouve d'ailleurs dans bon nombres d'autres domaines en Tanzanie (minerais, piscifaune, culture du tabac...)

Le TNRF (2008) cite la Namibie en exemple pour ses principes de conservation. En effet, de 1970 à 1990, la faune sauvage y aurait augmenté de 80% ! Ceci serait dû au fait que dans les années 60, la Namibie donne le droit aux propriétaires de gérer les ressources naturelles présentes sur leurs terres. Elle a ensuite donné la possibilité de créer des « *conservancies* » (zones de conservation) et de les gérer à leur avantage. Aujourd'hui, 14% du pays est classé en *conservancy* et on y pratique notamment le tourisme de chasse, avec une spécificité : 100% des bénéfices engrangés reviennent aux communautés. Ces espaces représenteraient 2.5 millions USD de revenus par an aux populations locales. Il est donc possible d'allier tourisme de chasse et conservation, à condition que la gouvernance y soit en partie ou totalement communautaire.

2.4 LE TOURISME CULTUREL

2.4.1 CULTURAL TOURISM PROGRAM

Ce programme a été initié par la SNV (Société Néerlandaise de Développement) en 1997. Comme son nom l'indique, il vise un public intéressé à rencontrer les locaux, dans leurs villages et à découvrir leurs cultures. Aujourd'hui ce programme regroupe une trentaine de villages qui ont chacun son propre panel d'activités proposées, selon la région. Un des points forts du programme est qu'il est relayé et promu par le *Tanzania Tourist Board* (TTB), qui lui-même est un organe très visible du tourisme dans le pays. Grâce à ceci, la visite des villages figure dans les publications nationales du tourisme, au même titre que le Serengeti ou



Zanzibar. Cette offre nouvelle est appréciée des touristes en complément d'un safari, les produits ne se font donc pas concurrence, mais sont plutôt complémentaires. Si bien qu'en 2005, 21'000 touristes en avaient fait l'expérience, et l'on estimait les revenus générés à l'époque à 230'000 USD. Une autre raison qui fait que le programme rencontre un franc succès est que son Quartier Général est basé à Arusha, dans le nord du pays, la ville du tourisme en Tanzanie, où sont basés la plupart des tours opérateurs et de laquelle partent la majorité des safaris. Un afflux majeur de touristes ainsi qu'une forte visibilité du TTB garantissent donc un bon fonctionnement au tourisme culturel en Tanzanie.

Créé pour donner l'opportunité aux communautés locales d'améliorer leur niveau de vie en participant aux activités touristiques. Les activités proposées sont par exemple la visite des plantations, des démonstrations de danses Masaai, la découverte de la cuisine traditionnelle, des ballades à dos de chameaux, du canoë, des randonnées en nature etc... (La brochure du CTP est disponible en annexe 12)

Les revenus générés servent à différents projets communautaires (éducation, santé, environnement) et à améliorer les infrastructures existantes pour accueillir les visiteurs.

L'organisation à la base du projet, le SNV avait financé l'achat de matériel, les formations des acteurs, la mise en place des infrastructures. Elle s'est ensuite retirée en 2001, laissant un produit autonome et pérenne dans les mains du TTB.

Voici donc un bon exemple de tourisme communautaire qui fonctionne bien, et dont les bénéfices sont reversés aux communautés. On peut néanmoins lui adresser certaines critiques, comme par exemple le fait que certaines activités traditionnelles sont pratiquées si souvent qu'elles peuvent perdre leur caractère authentique et se transformer en spectacles uniquement destinés aux touristes.

2.4.2 AUTRES PROJETS COMMUNAUTAIRES INDÉPENDANTS

Citons par exemple Ololosokwan, qui est un village du Nord du pays, dans la division de Ngorongoro à côté du cratère du même nom et du fameux Parc National de Serengeti. Il est peuplé essentiellement par des bergers et des agriculteurs.

Si rien ne différencie apparemment ce village des autres villages du pays, signalons seulement que sa population est largement plus aisée que dans ces derniers ! Pourtant tout n'a pas toujours été facile et les habitants, exclus de leurs territoires ancestraux depuis la création du Serengeti en 1959, ont perdu bon nombre de terres arables, donc de moyens de subsistance. Ololosokwan a été un des premiers villages à faire de l'écotourisme communautaire, profitant des milieux naturels alentour et soulageant un peu le flux important du tourisme au Serengeti en dirigeant les intéressés vers des attractions plus culturelles que les « Big Five » (animaux charismatiques d'Afrique : lion, buffle, éléphant, léopard et rhinocéros).



Les revenus des locaux étaient d'abord modestes, mais ces villageois sont considéré comme les pionniers en matière de tourisme équitable dans le Nord, et dans le pays entier. (F.NELSON, 2004) Les communautés se sont associées à des prestataires touristiques privés, on appelle cela par analogie avec l'économie d'entreprise le principe de la « joint-venture ». Depuis le début de l'aventure fin de années 90 jusqu'à 2004 (et cela est encore valable), la communauté s'est enrichie et le budget annuel du conseil du village est passé d'environ 2'500 USD entre 95 et 97 à 57'000 USD entre 2000 et 2002. On estime alors que 90% des revenus du village découlent directement de son activité touristique (NELSON & OLE MAKKO, 2003) Grâce à l'argent des écotouristes, non seulement les villageois ont augmenté leur niveau de vie, mais on a pu également ériger dans le village école et service de soins. La valorisation de la ressource naturelle et l'incitation à la préserver à travers le tourisme de petite échelle devient alors une évidence.(MASARA, 2000)

Nous verrons que le projet d'Inyonga fonctionne presque sur le même principe, la différence est que le produit est totalement en main des communautés (et de l'ONG), et que le secteur privé n'est sollicité que pour la commercialisation des voyages.

NB : Nous ne nous sommes volontairement pas intéressés ici au tourisme balnéaire, qui se concentre principalement à Zanzibar et ses îles voisines.



DEUXIEME PARTIE : MISE EN CONTEXTE ET PRESENTATION DU PROJET

1. PRESENTATION DE LA REGION.

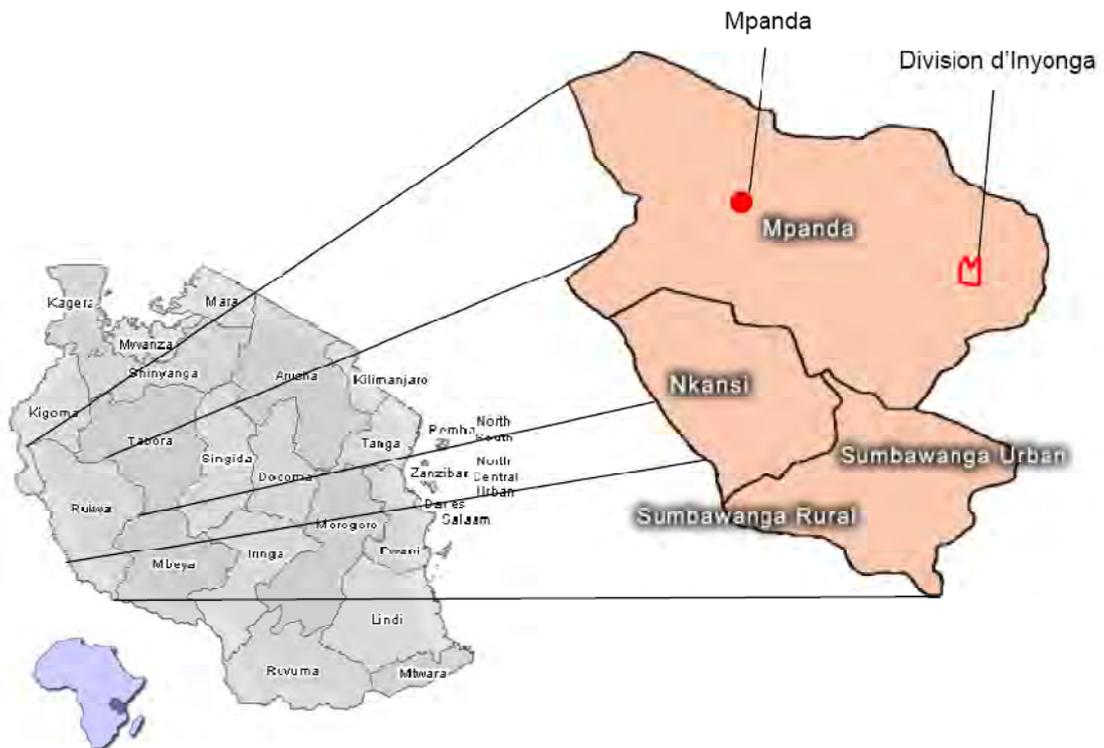


Figure 3: Situation du territoire d'étude. Source: tanzania.go.tz in FESSELET, 2006

« La division d'Inyonga se situe dans la région de Rukwa, à l'ouest de la Tanzanie. Cette région compte trois districts : Mpanda, Nkansi et Sumbawanga (centre administratif). Elle est composée de 68'635 km² de terre et 6'605 km² de lac, représente environ 8% de la surface du pays. Le village d'Inyonga est le chef lieu de la division du même nom. La division compte 12 villages : Inyonga, Nsenkwa, Kamisisi, Mtakuja, Kaulolo, Utende, Mgombe, Kanoge, Wachawaseme, Mapili, Ipwaga, Masigo » (WEBER,2006)

« La population est principalement représentée par le groupe ethnique des Konongo (73 %). Ce sont les habitants historiques de la région, principalement chasseurs et cueilleurs, ils ont récemment été forcés à se convertir à l'agriculture. D'autres groupes ethniques sont présents dont les Ruila (4,9 %), les Nyamwezi (9,6 %), les Fipa (8,7 %) et les Pimbwe (0,9 %). Les 3 % restants sont constitués d'autres tribus dont les Sukuma qui sont des éleveurs de



bétail arrivés plus récemment dans la région. Ils ont fuit les zones sèches du nord de la région de Rukwa. 94,6 % de la population est de religion chrétienne et 5,4 % musulmane » (OGEJO, 2002 in FESSELET, 2006)

Dans la division d'Inyonga, 56,20 % de la population tire ses revenus de la vente de produits fermiers, 22,90 % vivent de la vente de produits liés à l'apiculture, 12,50 % sont salariés et 2,15 % travaillent dans l'artisanat (en particulier les personnes âgées et les femmes). Les 6,27 % restants dépendent d'autres revenus. L'agriculture est donc fortement représentée, mais l'apiculture est la deuxième source de revenus, son importance n'est donc pas négligeable (OGEJO, 2002 in FESSELET, 2006)

La région d'Inyonga est considérée comme l'une des plus pauvres de Tanzanie. Le manque d'accès aux ressources économiques a poussé la population à se tourner vers des cultures de rente (le tabac en particulier) par l'intermédiaire du gouvernement, afin de bénéficier de revenus supérieurs. Les compagnies de tabac sont donc les principaux acteurs économiques de la région. En effet, 73 % des revenus agricoles en 2004 ont été apportés par ces compagnies. Ce qui cause d'ailleurs beaucoup de problèmes localement. En effet, les récoltes de tabac ont besoin de feu pour sécher et l'on coupe alors beaucoup d'arbres, ce qui accélère le phénomène de déforestation. De plus, ce type de culture appauvrit rapidement les sols, qui mettent beaucoup de temps à se régénérer. Citons également que si le tabac a une place prépondérante à Inyonga, cela se fait au détriment d'autres cultures nourricières, ce qui a pour conséquence un choix restreint de produits alimentaires pour les villageois.



Figure 4: Inyonga vue par satellite. Source: Google Earth, 2009

On accède à Inyonga soit par la route venant de Tabora (240 km), soit par celle venant de Mpanda (140 km). La zone est enclavée, manque d'infrastructures (les routes sont mal entretenues et certaines deviennent difficilement praticables à la saison des pluies.) La

fréquentation par les étrangers dans la région est donc très limitée. Les seuls qui rejoignent Inyonga sont des businessmen en déplacement, des représentants de l'industrie du tabac (qui arrivent en petit avion grâce à la piste d'Inyonga), des touristes venant faire des safaris de chasse, les membres de l'ADAP et quelques étudiants de Genève le plus souvent, même si certains étudiants Tanzaniens font des recherches dans la région.



1. PRÉSENTATION DE L'ADAP

Le projet de développer le tourisme communautaire à Inyonga est à l'initiative de L'ADAP (Association pour le Développement des Aires Protégées), qui est une ONG créée en 1997 établie à Genève.



« L'ADAP prône une approche communautaire dans la gestion et la conservation des aires protégées, de la faune et de la flore. Son but est d'aider les communautés locales à faire des ressources naturelles un facteur de développement par la conservation des écosystèmes. Son approche contribue ainsi à la protection de nombreux écosystèmes qui subissent des pressions de plus en plus importantes, principalement en raison de la croissance démographique et de la pauvreté grandissante, ainsi qu'à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales.

Afin d'endiguer cette spirale d'accroissement de la pauvreté et de dégradation de l'environnement, l'ADAP appuie la mise en œuvre d'activités d'exploitation durable des ressources naturelles. L'objectif est de générer des revenus pour les communautés locales tout en préservant l'environnement. Ainsi, ses actions appuient en particulier le développement d'activités comme l'apiculture, l'agroforesterie, les techniques agricoles durables ou encore l'écotourisme. En parallèle, l'amélioration du niveau d'éducation et le renforcement des capacités locales font partie intégrante de ses projets »³.

Structure de l'ADAP⁴ :

Jean-Félix Savary, président,
 Nicola Cantoreggi, vice-président,
 Yves Hausser, responsable des opérations,
 Ezra Ricci, trésorier,
 Alexis Kaboré, responsable du projet Boumana / Burkina Faso,
 Florian Reinhard, responsable du projet Inyonga / Tanzanie

Figure 5: Structure de l'ADAP. Source : www.adap.ch et HAUSSER, 2009 (Communication personnelle)

³ www.adap.ch

⁴ www.adap.ch



1.1 L'ADAP EN TANZANIE :

L'ADAP commence ses activités à Inyonga en 2001. La première étape a été de réaliser une enquête auprès des villageois dont le but était de recenser leurs problèmes de gestion des ressources naturelles et d'avoir plus d'informations sur les causes de leur pauvreté. Il en est ressorti premièrement qu'une explosion démographique touchait la région (la population y a doublé en 10 ans). De plus, on a pu remarqué des pratiques très consommatrices de ressources naturelles, ce qui à terme mènera à leur raréfaction, donc à une pauvreté accentuée (DUBOIS,2008). En effet dans cette région le mode de vie est encore très traditionnel et la population dépend directement de la nature et ses ressources. La solution pour préserver à la fois les écosystèmes et les peuples est donc de diversifier leurs sources de revenus avec des activités alternatives lucratives, et respectueuses de l'environnement.

A Inyonga, l'action-phare de l'ADAP consiste à appuyer les apiculteurs de la région dans leur activité, qui s'avère génératrice de revenus, non dommageable pour l'environnement et même incitant à sa préservation. En 2001, quand l'ADAP arrive dans la région, on trouve de nombreuses coopératives d'agriculteurs, mais pas de structure coordinatrice pour les apiculteurs. L'association appuie donc les communautés pour créer *Inyonga Beekeepers Association* (IBA) en 2002, qui regroupe aujourd'hui près de 400 apiculteurs. Ceux-ci travaillent alors sur des territoires variés et sujets à de nombreux conflits, notamment avec la Wildlife Division (WD)⁵. C'est alors qu'apparaît le concept de *Community-Based-Conservation* dans les textes officiels Tanzaniens, donnant la possibilité aux communautés de gérer certaines portions de territoire. IBA a alors émis la volonté de créer une Bee Reserve pour faciliter la pratique de l'apiculture (WEBER, 2006). Comme le processus est long, la zone concernée, une portion de la Mlélé Forest Reserve est d'abord déclarée en Beekeeping Zone (BKZ). Aujourd'hui, le changement de statut n'est toujours pas effectué, mais devrait avoir lieu sous peu.

L'ADAP a aussi favorisé l'agroforesterie dans la région par le biais de formations aux agriculteurs et de stages d'étudiants.

⁵ Organe du gouvernement Tanzanien dont le but est de gérer les questions liées à la faune sauvage



2. LE PROJET DE TOURISME COMMUNAUTAIRE :

2.1 POURQUOI ?

« L'ADAP a toujours considéré l'écotourisme comme l'une des activités susceptibles de répondre aux besoins des populations locales en termes de développement, tout en demeurant non consommatrice de ressources naturelles. Située à l'écart des grandes routes du tourisme en Afrique de l'Est, la région d'Inyonga présente un cachet sauvage et authentique, et si elle présente un faible niveau de développement des infrastructures d'accueil, elle a l'avantage d'être pour ainsi dire vierge en termes de précédents touristiques. » (ADAP, 2002).

C'est pourquoi en plus de son appui aux apiculteurs, l'association a lancé depuis 2002 le projet de tourisme communautaire dans la région d'Inyonga alliant la découverte de la culture et du mode de vie des locaux à la visite des espaces naturels de la région.

En fait ce projet est réellement innovant et ambitieux. En effet, par le fait de valoriser les ressources naturelles grâce au tourisme, on espère leur donner une valeur aux yeux des populations, qui seront alors désireuses d'en assurer un usage respectueux et pérenne. De plus, les sommes d'argent générées grâce à l'activité touristique, élevées par rapport aux salaires normaux des habitants, constitueront pour eux une « *extra-money* » non négligeable. Et par le biais du fond communautaire, le tourisme ne profite pas seulement aux quelques villageois impliqués dans le projet, mais à l'ensemble de la communauté d'Inyonga.

Le tourisme devient ici un outil qui permet de conserver des espaces naturels remarquables tout en aidant à la réduction de la pauvreté des locaux. Ces derniers regagnent aussi du pouvoir par rapport à leurs terres et peuvent jouir des bénéfices qui leur reviennent.

Bien sûr, si un projet de la sorte peut être cité en exemple, il convient cependant de noter que ce n'est pas une solution miracle pour régler tous les problèmes du tiers-monde. Premièrement, la saison touristique est courte (de juillet à décembre, durant la saison sèche) et donc les villageois ne peuvent considérer cette activité que comme provisoire. Chacun doit donc continuer son activité le reste de l'année. Ce d'autant plus que le tourisme est une activité très volatile. Si un conflit important survenait en Tanzanie, les touristes déserteraient vite le pays et les villageois se retrouveraient sans sources de revenus s'ils abandonnaient leur métier original. Il faut donc éviter à tout prix la dépendance touristique. Fort heureusement, la Tanzanie est pour l'heure une nation stable sans trop d'histoires, ce qui assure un bel avenir à notre projet !



2.2 HISTORIQUE :

Initié en 2002, ce projet a dans un premier temps donné suite à une découverte des potentiels de la région et de ses habitants pour constituer une offre touristique de niche intéressante.

Avant la commercialisation à proprement dite des voyages, l'association se devait de tester le produit afin d'avoir des retours sur expérience. Six voyages-tests ont donc été organisés jusqu'à maintenant.

Les premiers voyages sont alors organisés en 2002 (mai et juillet) et 2003 (décembre) pour des groupes de 3 à 6 personnes. Bien que réalisés dans des conditions difficiles, ces voyages confirment le grand potentiel écotouristique de la région. Aidée d'un opérateur tanzanien⁶, l'ADAP organise ces séjours, séparés en trois parties. Les clients restent quelques jours dans les villages de la division puis vont dans la Beekeeping Zone (BKZ) de Mlele et finissent leur séjour au Katavi NP. L'ADAP contribue à la construction d'un guesthouse et investit dans du matériel de camping pour les nuits en brousse. Elle entreprend aussi de recruter et de former du personnel (cuisinier, guide, traducteur). Les représentants de différents groupes proposent de montrer leurs activités traditionnelles. L'ADAP obtient alors des autorités tanzaniennes locales les autorisations nécessaires à la mise en œuvre de ses activités sur les différentes aires protégées de la région, à l'instar des nuits en brousse dans la Mlele BKZ (DUBOIS, 2008). Puis trois autres voyages sont mis sur pied : en octobre 2004, juillet 2005 et octobre 2006.

Ces voyages servent alors à s'apercevoir des points forts du programme, et aussi de ses faiblesses. Ces dernières sont alors essentiellement dû à des problèmes organisationnels, ce qui d'ailleurs est toujours le cas à présent. Un des autres points faibles du projet et l'isolement de la région de Rukwa et le manque d'infrastructures, ce qui peut être intéressant pour un tourisme de niche de petite échelle.

Résumé des investissements réalisés par l'ADAP (non exhaustifs) :

- Construction du Guesthouse : 7'000 USD
- Construction du Campsite de Mlélé : 10'000 USD
- Formations : 2'500 USD

L'ADAP décide aussi pendant cette phase de test de limiter le nombre de touristes à Inyonga à 48 personnes par an (8 groupes de 6 personnes). Ceci d'abord pour des raisons pratiques : les touristes ne peuvent venir qu'en saison sèche (juillet à décembre), et il faut 3 à 4 semaines pour chaque voyage (préparation, séjour et feedback). Ceci se justifie également par la limitation des impacts négatifs du tourisme (déplacements en avion, voiture,

⁶ Par la suite l'association a rompu ce partenariat.



production de déchets plus importantes que les locaux, encombrement des milieux naturels). (DUBOIS, 2008) De manière générale, si l'on veut que le produit reste bénéfique à la fois pour le visiteur et pour la communauté, la limitation du nombre de visiteurs est une condition essentielle. L'ADAP a donc fait un choix semblable au gouvernement du Botswana: peu de touristes, qui paient leur voyage relativement cher, dont une grande partie reste sur place (HAUSSER, 2009. Communication personnelle).

Un autre choix de l'association est de faire participer les visiteurs au développement du village. En effet, chaque touriste paie environ 400 USD, reversés sur un fond communautaire pour financer des projets de développement.

En 2005, une association se crée pour gérer l'activité touristique. Sur la même démarche volontaire que pour IBA, *Inyonga Ecotourism Association* (IEA) naît. Le but est qu'à terme, cette structure gère de manière autonome le produit touristique. On verra dans ce document que cela n'est pas encore le cas.

2.3 LES CONCLUSIONS DE L'ETUDE PRECEDENTE

En 2008, Mme Carole DUBOIS, étudiante à l'EIL (nouvellement HEPIA), a consacré trois mois à ce projet. Elle a pendant son étude évalué de manière précise les contraintes et les potentialités du développement de l'offre touristique d'Inyonga. Il en est ressorti une analyse SWOT (*Strengths, Weaknesses, Opportunities and Threats*), cette dernière est disponible en annexe 4.

De plus, cette étude inclut des recommandations pour la mise en œuvre du produit (fournies en annexe 5). On a donc tenu compte pour le présent travail de ses prescriptions, ainsi que des évolutions sur place et du ressenti personnel durant la TB, pour réaliser cette étude de conception et de mise en œuvre du produit.

Les recommandations 2008 sont pour la plupart toujours d'actualité, car peu de changements ont eu lieu sur place dans l'intervalle car aucun voyage ne s'y est déroulé. Les seuls changements traitent de la baisse des taxes à payer pour emmener les touristes dans la GCA de Mlélé et de l'incendie du campsite de la même zone.



3. METHODOLOGIE

3.1 DEMARCHE DU PROJET

Comme expliqué précédemment, ce projet peut se décomposer en quatre étapes. La première est l'arrivée de l'ADAP à Inyonga en 2001 et la découverte du potentiel écotouristique de la région. La seconde a été la phase des 6 voyages-tests qui ont eu lieu entre 2002 et 2006. La troisième étape a été le travail de Mme DUBOIS qui a évalué les contraintes et les potentialités du développement de l'écotourisme à Inyonga de manière précise en 2008. Ce travail représente la quatrième étape du projet, à savoir la conception concrète du produit et sa mise en œuvre. Bien que gardant son contexte scolaire, ce travail est appliqué en faveur du lancement réel du projet.

3.2 DEMARCHE DU TRAVAIL DE DIPLÔME

Ce travail a trois missions :

- Identifier les problèmes à solutionner avant l'initiation du projet (organisation interne et facteurs externes) et proposer des pistes pour les résoudre.
- Concevoir le voyage de manière précise et son organisation étapes par étapes, en identifiant les acteurs impliqués, leurs responsabilités et rémunérations. Donner des instructions aux futurs gestionnaires du produit.
- Imaginer un réseau de commercialisation pour le produit touristique et créer les documents présentant le produit en détail aux futurs partenaires.

Précisons que tous les livrables du travail seront fournis en format informatique à l'ONG, de manière à ce qu'elle puisse y apporter des modifications de fond si nécessaire. Elle les transmettra ensuite aux différents protagonistes qui gèreront du projet.



TROISIEME PARTIE : CONCEPTION DES VOYAGES

1. RESUME DU TRAVAIL EFFECTUE

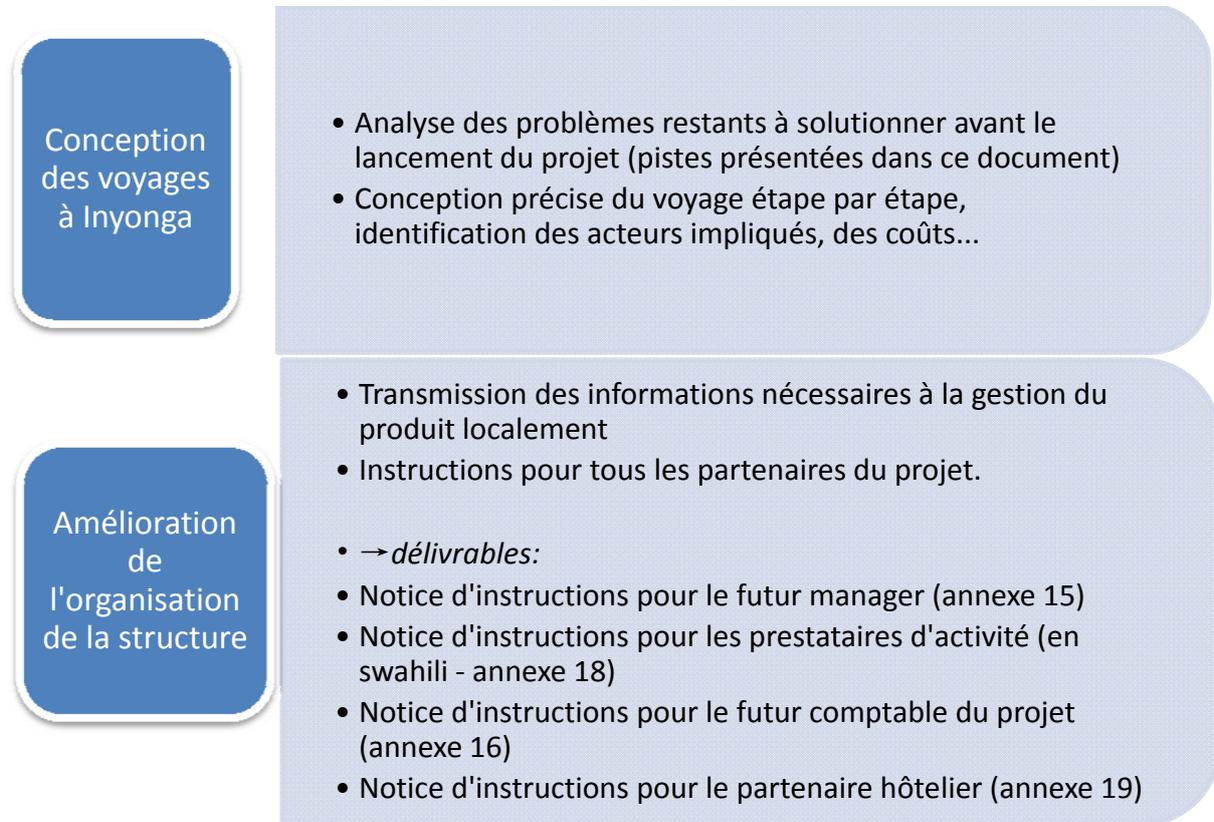


Figure 6: Conception de l'offre

Comme les voyages se décomposent en trois parties (village et activités culturelles, séjour à Mlélé, safari au Katavi National Park), nous suivons la même logique pour présenter ce rapport. Pour chaque étape, nous analysons l'état actuel, les problèmes à régler et nous proposons des solutions.

A la suite de ceci vient la même démarche, mais cette fois-ci pour la structure organisatrice des voyages, IEA.



2. ETAPE 1 : LE VILLAGE ET SES ACTIVITES CULTURELLES

2.1 LOGEMENT

2.1.1 HISTORIQUE DU NAZARETH MOTEL :

Le Nazareth Motel (dossier photos en annexe 6) est le guesthouse où les clients des premiers voyages séjournaient. Il a été construit en 2001 grâce à un financement de M. Aswile, anciennement comptable pour l'ADAP. Cependant très vite ce dernier s'est aperçu qu'il n'avait pas les moyens de payer pour la totalité des travaux de construction. Il a donc contracté un prêt d'environ 7 millions TSH à l'ADAP. Par la suite le guesthouse a été géré par ce même M. Aswile pendant quelques années, avant que celui-ci n'abandonne (HAUSSER, 2009. Communication personnelle).



Photo 2: Vue de face du Nazareth Guesthouse. Source : T.GELSI

Inyonga Beekeeping Association (IBA) s'est donc porté volontaire pour le rachat et la gestion du guesthouse et devait rembourser à l'ADAP et à M. Aswile par mensualités sur quatre ans. Mais IBA n'a pas réussi à rembourser l'argent qu'il devait à M. Aswile. Pas réussi, ou refusé car entre-temps, M. Aswile, à l'époque comptable de l'ADAP, a égaré 11 millions TSH (GEMBE, 2009. Communication personnelle). Pour sa défense au sujet de cette histoire, M. Aswile (2009) affirme d'ailleurs n'avoir fait que suivre les ordres de son supérieur de l'époque, M. Ngassa.)

De part son échec dans la gestion du motel, IBA a d'abord décidé de louer le restaurant à Mama Oliva, une jeune mère de famille d'Inyonga. Celle-ci était chargée de la gestion jusqu'en septembre 2009.

Cependant M. Aswile, qui n'a toujours pas été remboursé par IBA, désire soit avoir son argent, soit reprendre le Guesthouse. IBA, dépourvue des moyens nécessaires et sur conseil du chef de projet de l'ADAP, alors M. Ogejo, décide de s'incliner et de rendre son bien à M. Aswile. La passation de pouvoir s'est faite en août 2009. (GEMBE, 2009. Communication personnelle)



2.1.2 PROBLEMATIQUE :

Dans le processus de transfert de propriété un acteur essentiel n'a pas été consulté, il s'agit de l'ADAP Genève. M. Aswile n'a à ce jour toujours pas remboursé à l'ADAP les 7 millions environ qu'il lui avait emprunté pour finir la construction du Nazareth GH, il n'avait donc pas à prendre une décision de la sorte sans consulter la structure (HAUSSER, 2009. Communication personnelle).

De part ces relations conflictuelles, la pérennité du partenariat entre le Nazareth Motel et les voyages écotouristiques n'est plus assuré. L'ADAP doit alors prendre une décision concernant le logement des futurs touristes. Notons qu'après l'échec d' IBA dans son exercice de gestion, le fait d'avoir un partenaire privé (bien qu'imparfait) dans le projet pourrait être une bonne chose dans le sens d'une amélioration des conditions de logement. Durant la TB, M. Aswile a entrepris des travaux dans ce sens. Il souhaite refaire la cuisine (qui est actuellement précaire, il a entrepris d'installer l'électricité (éclairage, télévision...), il a aussi isolé le restaurant du reste de l'hôtel, pour que les clients ne soient pas dérangés par le va et vient des gens venant seulement manger. Il prévoit aussi d'installer une pompe qui prendrait l'eau du puits en face du guesthouse pour l'acheminer directement à l'intérieur. Il veut aussi changer l'entrée du Motel et y installer une meilleure porte pour y améliorer la sécurité (ASWILE, 2009. Communication personnelle).

2.1.3 PISTES :

Etant donné les incertitudes actuelles sur le logement des futurs touristes, plusieurs cas de figures ont été réfléchis. Si l'ADAP décide de continuer à travailler avec M. Aswile pour les voyages écotouristiques, il faudra trouver un arrangement avec ce dernier, et il devra vraisemblablement verser une partie de ses bénéfices à IBA ou à IEA (HAUSSER, 2009. Communication personnelle). Dans ce cas, une notice à son intention avec des recommandations pour atteindre un niveau de confort acceptable pourra lui être envoyée. Cette notice a été rédigée en anglais et est disponible en annexe 19. Si au contraire les conflits sont insurmontables, un inventaire des autres Guesthouses d'Inyonga (au total 6) a été réalisé durant la T.B. Il est disponible en annexe 7.

2.1.4 TARIFS :

Durant la TB, le Guesthouse était en plein bouleversement avec les travaux et le changement de gérance. Cela a posé problème notamment pour le calcul du coût des voyages. En effet, de part les frais causés par les travaux, les tarifs vont vraisemblablement changer par la suite (ASWILE, 2009. Communication personnelle). Celui-ci a donné des approximations sur les prix, mais ceux-ci ne seront visiblement pas définitifs. La nuit en chambre simple (un lit) passerait alors de 3000 TSH à 4000 TSH. Pour une chambre double (deux lits), comptez non



plus 5000 TSH mais 6000 TSH. Le petit déjeuner serait facturé 1000 TSH, tandis qu'un repas s'élèverait alors à 2500 TSH. Ces tarifs sont les tarifs résidents.

La question est de savoir si l'on doit instaurer des « *Mzungus prices* » (prix pour les blancs), qui seraient un peu plus élevés. On peut se poser la question de la réaction du touriste quand il apprendra qu'on lui fait payer des repas plus élevés qu'aux locaux, alors qu'il débourse déjà d'importantes sommes d'argent qui profitent à la communauté... (A présent le restaurant du Guesthouse est aussi fréquenté par les villageois). Aux débuts du projet, il avait été décidé de faire payer les touristes un peu plus cher que les locaux (ASWILE, 2009. Communication personnelle), seulement à cette époque le patron du Guesthouse faisait parti de l'ADAP et était donc un bon partenaire. Depuis lors de nombreuses interrogations sont liées à M. Aswile (malversations, honnêteté douteuse) et l'on peut se poser la question de la justification des avantages que notre projet pourrait lui octroyer. De plus la chance d'Inyonga est d'être pour ainsi dire vierge de précédents en termes touristiques, et donc les villageois n'ont pas le réflexe « d'arnaquer » les touristes, ce qui les raviront après s'être rendus dans quelques autres villes du pays ! Préserver l'authenticité du village garantira une expérience plus sereine aux visiteurs.

2.1.5 DÉCISIONS À PRENDRE :

- Continuer ou non un partenariat avec le Nazareth Guesthouse et M. Aswile.
- Si oui, trouver un arrangement avec ce dernier sur la redistribution de l'argent.
- Convenir de prix fixes qui seront facturés aux touristes pour les nuitées et les repas.

2.2 ACTIVITES

Au début du projet, les villageois intéressés à participer à l'aventure se sont présentés et organisés en groupe, tous ayant la volonté de faire découvrir leur spécialité aux visiteurs occidentaux et par la même de gagner un peu d'argent. On dénombre aujourd'hui 6 groupes, qui proposent des démonstrations d'artisanat, de danses et de cuisine traditionnelle. L'organisation de ces groupes ainsi que les rémunérations par prestation avaient été décidées de manière participative dans les premières étapes du projet par l'ADAP et dans un second temps lors du travail de Mme DUBOIS en 2008.

La présentation des activités villageoises et des groupes prestataires d'activités est disponible dans la brochure, en annexe 21 de ce document.

Depuis là, aucun voyage n'a été réalisé à Inyonga du fait de la forte taxation appliquée sur le séjour dans la Mlélé Game Reserve (informations au point 3.6 de ce chapitre). Il était donc



nécessaire lors de la TB de rencontrer les membres de ses groupes pour voir s'ils étaient toujours désireux de participer et opérationnels. Dans l'ensemble, il en est ressorti que les groupes sont toujours en place, et sont prêt à redémarrer leurs activités touristiques. Ci-dessous sont présentés les différents groupes, avec les changements éventuels qui ont eu lieu pendant l'année et demie. Certains membres sont partis, d'autres sont arrivés, mais les leaders sont toujours présents et se chargent de remplacer les absents par d'autres.

Ces groupes ont été informés sur l'avancée du projet oralement durant le TD, individuellement et durant les séances collectives. Un document destiné à ces groupes a été traduit en swahili. Il serait bon d'en envoyer des copies sur place, pour que les groupes reçoivent l'information de manière formelle. Même si tout leur a déjà été dit, la répétition de certaines choses importantes par écrit ne peut être qu'une bonne chose, d'autant que la traduction orale a pu parfois être subjective. De plus, il paraît important de communiquer dans la langue natale des acteurs. En effet la plupart des documents pour ce projet sont soit en anglais, langue que peu de gens parlent dans le village, ou pire encore, en français. Communiquer en swahili avec eux complique certes le processus, mais aura à coup sûr un impact plus fort et montre un effort de dé-bureaucratization qui sera apprécié par les acteurs impliqués. Ce document est fourni dans les deux langues en annexes 17 et 18.

Ce document fourni également les prix de chaque groupes. Ainsi chaque groupe peut avoir une information transparente sur les prix des autres groupes. La transparence est une chose très importante dans ce type de projet pour éviter les conflits futurs (BELL, 2009. Communication personnelle), au moment de la distribution de l'argent par le comptable notamment.

A ce sujet, disons qu'au cours des réunions et des discussions avec les prestataires d'activités, une attention particulière a été prise à l'écoute des points de vue de chacun. Si le rôle de l'étudiant est de calmer les tensions et de modérer certaines demandes de la part des locaux, notamment au niveau financier, il en est ressorti un fait indéniable. La Tanzanie, comme beaucoup d'autres pays du monde a été indubitablement touché ces derniers temps par une forte augmentation du coût de la vie, y compris pour les produits de première subsistance comme la nourriture. Nous avons donc évoqué la possibilité d'augmenter les rémunérations de 10 %. Les prix mentionnés dans ce document ont été calculé en tant que tels. Nous justifierons cela de la sorte : Premièrement, une légère augmentation pour les locaux ne déboucherait pas à un prix total du voyage exorbitant. Deuxièmement, en analysant les sommes dont lesquels les touristes devront s'acquitter rien que pour les taxes, la-dite augmentation paraît dérisoire. Et si le projet ne vise pas à exclure le gouvernement des bénéfices engrangés, il est cependant normal d'en faire profiter avant tout les communautés locales. Nous envisageons également la possibilité que les rémunérations soient données directement par les visiteurs pendant les activités, de main à main, ce qui aurait une signification plus concrète pour les prestataires. (HAUSSER, 2009. Communication personnelle)



Photo 3: Membre du groupe de danseuses Kisangala, faisant le rythme avec des pots en terre cuite sur lesquels elles raclent un tabouret. Source: T.GELSI



3. ETAPE 2 : LA DECOUVERTE DE MLELE

3.1 PRESENTATION DE LA MLELE BKZ

3.1.1 MILIEUX NATURELS

Mlele Forest, sur laquelle se situe la *Beekeeping Zone*, est comprise dans un des plus grands biomes d'Afrique, la forêt tropicale semi-décidue (miombo) du Zambèze Central, qui s'étend d'Angola jusqu'aux côtes du lac Victoria en Tanzanie. La flore typique du miombo est représentée dans cette région, avec toutefois une diversité plus élevée concernant notamment les arbres à feuilles persistantes. (WEBER, 2006).

RODGERS (1979) cité par JUGET (2008) explique que « le miombo est un type de végétation vaste en Afrique. Cet habitat est important pour la conservation de la vie sauvage, pas seulement à cause de sa haute densité et diversité en animaux mais surtout parce qu'il recouvre une zone importante. En effet, les difficultés de développer les exploitations de bois, le pastoralisme ou encore l'agriculture dans le miombo (sols pauvre, présence des mouches tsé-tsé (*Glossina morsitans*)) ont permis à de nombreux Etats tels que la Tanzanie ou encore la Zambie, le Zaïre, l'Angola, le Zimbabwe et le Mozambique, d'affecter de grandes zones de miombo à la conservation de la vie sauvage »



Photo 4: Miombo, forêt de Mlélé. Source: T.GELSI

WEBER (2006) poursuit ainsi : « Cette région est constituée de plaines et de collines couvertes par des massifs forestiers, ainsi que de zones temporairement humides. Ces surfaces forestières sont dominées par des essences de la sous-famille des *Caesalpinioideae* (espèces appartenant aux genres *Brachystegia*, *Julbernardia* et *Isoberlinia*.) Les arbres ont généralement une hauteur de 15 à 20 mètres, les strates inférieures sont constituées d'arbustes à feuilles larges et de hautes herbes. Bien que la strate arborescente soit composée en majorité d'arbres à feuilles caduques, elle possède une certaine proportion d'arbres à feuilles persistantes (environ un quart.)



Les feux de forêt sont un facteur écologique important jouant un rôle dans la dynamique du miombo. Les précipitations saisonnières laissent la végétation sèche durant de longues périodes, et les orages accompagnés de foudre du début de la saison des pluies provoquent fréquemment des feux, qui permettent de régénérer la végétation. De plus, ce biome est une souche d'endémisme pour diverses espèces du genre *Brachystegia*.

La végétation présente au sein de la BKZ est influencée par le type de sol de la région. En effet, le sol étant très minéral (sable pour la majeure partie, roche sur les reliefs), et l'eau n'étant pas retenue, il ne permet pas un développement important de la strate arborescente. Le sol ne joue pas son rôle de support physique, et les arbres de taille importante s'effondrent, ce qui permet un renouvellement fréquent de la végétation. Quelques secteurs, aux abords des cours d'eau, sont couverts par une végétation riveraine bénéficiant de meilleures conditions hydriques et d'un sol plus organique. »

3.1.2 MENACES ENVIRONNEMENTALES

De nombreux facteurs influent négativement sur l'écosystème de la BKZ.

Tout d'abord, le feu peut être déclenché par la foudre et alimenté par les herbes, hautes et sèches en saison sèche. Mais il est également déclenché par les Hommes, avec une fréquence souvent bien supérieure à ce que l'écosystème peut tolérer. Les apiculteurs l'utilisent essentiellement pour nettoyer les abords des camps, et pour avoir une meilleure vue sur les animaux pouvant s'approcher, cela est donc acceptable. Les braconniers, eux, utilisent le feu pour encercler leurs proies. Les compagnies de chasse brûlent des secteurs pour assurer le renouveau de la strate herbacée dans le but d'attirer du gibier.

Notons également l'exploitation illégale du bois, par les villageois pour des constructions diverses, pour du bois de feu, et par les apiculteurs pour fabriquer les ruches (ces derniers se servent de l'écorce des arbres).

Les menaces sur la faune sont nombreuses. Citons bien sûr le braconnage, pour des buts commerciaux ou de subsistance. La chasse sportive qui bien que menant des actions anti-braconnage consomme un nombre important d'animaux. Il est d'ailleurs très difficile d'obtenir des chiffres et les quotas sont souvent dépassés par manque de contrôle.

De nombreux acteurs interagissent donc sur le secteur, pratiquant des activités plus ou moins nuisibles pour les écosystèmes. Rappelons que l'une des idées du projet écotouristique est de faire prendre conscience aux communautés de la valeur économique pouvant être tirée du tourisme de vision si les écosystèmes sont en bonne santé. On espère ainsi inciter les populations à faire perdurer leurs ressources.



3.2 LOGEMENT

Durant les précédents voyages, les clients dormaient au Mlélé Campsite, situé au Sud-ouest de la Beekeeping zone.

Ce camp a été construit grâce à un financement de 10'000 CHF de l'ADAP. Composé de 6 bandas, sortes de bungalows, d'un ensemble toilettes, d'une construction en pierres destinée à la cuisine plus salle de rangement et d'une terrasse couverte, il constitue un endroit parfait pour passer quelques jours en brousse.

3.2.1 PROBLEMATIQUE LIEE AU LOGEMENT

Constitue ou devrait-on dire constituait, car le dit-camp a brûlé à la dernière saison sèche (dossier-photos en annexe 9). Les raisons de cet incendie demeurent pour l'instant mystérieuses, et les explications possibles sont diverses et variées. Certains affirment qu'un entretien négligé en serait la cause. En effet, les herbes sèches sont hautes dans cette région et les feux fréquents dans le miombo. Si les herbes avoisinant les infrastructures ne sont pas coupées régulièrement, le feu peut se propager rapidement jusqu'aux toits de paille des bandas. IBA n'aurait pas fait son travail en négligeant l'entretien. Cet état de fait pourrait être expliqué par le fait de la non-occupation du camp par les touristes depuis quelques années. N'y voyant pas là une urgence, l'entretien aurait été délaissé.

Mais certains croient plutôt à la thèse d'un incendie criminel. Premièrement, les braconniers sont des suspects potentiels. En effet le camp est également utilisé par les Village Game Scouts, qui ont pour mission de lutter contre les activités menaçant l'environnement dans la Beekeeping Zone (coupes de bois et braconnage). Ils y effectuent des patrouilles régulièrement et logent dans le camp, on peut donc imaginer que des braconniers peu scrupuleux y aurait mis le feu par esprit de vengeance. Mais d'autres scénarios sont possibles. Par exemple des compagnies de *Trophy Hunting* (tourisme de chasse), gênés par la présence d'autres touristes sur leur terrain de chasse, auraient pu souhaiter la fin de notre projet. Ces derniers auraient même pu être assistés par la Wildlife Division, avec lesquels ils entretiennent des liens « privilégiés » (Cf. Partie 1, point 2.3).

Cependant la théorie qui prévaut pour la majorité des personnes interrogées reste celle de l'accident. De plus, aucune enquête n'a été menée pour résoudre l'affaire. Quoi qu'il en soit, l'ADAP doit à présent faire un choix. Celui de reconstruire et de prendre le risque de voir l'histoire se réitérer, ou celui de diriger les touristes vers d'autres sites de camping.



3.2.2 CHOIX 1- RECONSTRUCTION

L'ADAP ayant déjà investi passablement d'argent dans la construction du camp, on peut imaginer que sa volonté sera de réparer les dégâts. De plus, il constitue un endroit idéal pour passer quelques jours en brousse. Agréable, confortable, bien placé, avec une rivière à proximité... Des toilettes européennes y ont même été installées, ce qui est surprenant en pleine brousse ! Reste la question du financement des travaux. En effet, en tant qu'ONG, l'ADAP dépend financièrement des donateurs (en partie du Fond Genevois de Coopération), et il n'est pas assuré que ceux-ci seront disposés à financer la réhabilitation du site (HAUSSER, 2009. Communication personnelle).

3.2.3 CHOIX 2 – CHOIX D'AUTRES SITES DE CAMPING

S'il est clair que le choix de campements potentiels à Mlélé est grand, dormir dans le miombo reste une expérience sauvage. Si nos visiteurs sont amenés à séjourner ailleurs qu'au campsite, il faudra en tout cas prévoir de leur fournir un système de toilettes fonctionnel. Il est également indispensable de camper à proximité d'une rivière car l'eau est nécessaire pour la vie en brousse (pour boire, se doucher, cuisiner, laver les vêtements, la vaisselle).

Limitation des impacts négatifs du tourisme dans la brousse :

Pour limiter les impacts négatifs que peut avoir un « flying camp site » dans une zone si riche en faune, il faudra tenir compte de la fréquentation du site par celle-ci. Le Wildlife Survey de Mlélé apportera en novembre 2009 de nouvelles informations à ce sujet (VIMERCATI, à paraître). Durant le TD a été repéré un bon endroit potentiel pour établir le campement. Au nord du Mlélé Campsite se trouve Malembo, où le miombo s'ouvre sur une large prairie, entrecoupée d'une rivière et de sa végétation riveraine luxuriante. Cependant les premières observations du Wildlife Survey de 2009 ont montré que le secteur est très fréquenté par la faune, notamment la nuit. En seulement trois jours d'études grâce aux pièges-photos, on a remarqué non loin de la rivière ces quelques espèces : Guib harnaché, Léopard, Phacochère, Bubale du Liechtenstein et Zèbre ! (VIMERCATI, à paraître) Un campement de plusieurs jours sur ce même site dérangerait alors les animaux (bruits, feux..). Pour concilier les besoins de la faune et la satisfaction des touristes, la solution la plus simple à adopter serait de les installer un peu plus haut, à quelques centaines de mètres dans la forêt, où les espèces sauvages sont certes présentes, mais plus dispersées. L'eau étant rare pour la faune, surtout en saison sèche, les points d'eau ne devraient pas être fréquentés directement par les touristes, si ce n'est ponctuellement, dans la journée.



3.2.4 LE MATERIEL DE CAMPING :

Le temps de la T.B a été l'occasion de faire un point sur le matériel pour les camps en brousse et au Katavi NP. Ce dernier était stocké dans une petite pièce avec bon nombre d'autres objets n'ayant pas de rapport avec l'activité touristique. L'état de ce matériel pour ainsi dire abandonné depuis plusieurs années laissait fortement à désirer. Nous avons donc, avec le personnel salarié par l'ADAP d'IBA et de l'aide extérieure nettoyé entièrement la pièce et le matériel. A présent cette pièce est exclusivement réservée à l'écotourisme et la clé est en possession de M. Siwango, trésorier d'IBA. Le matériel est propre et rangé dans des sacs et des seaux hermétiques achetés sur place. Il est à noter que les pièces fragiles de vaisselle ont été emballées dans du papier journal avant d'être rangés pour les protéger lors des transports. Il devra en être ainsi à chaque utilisation si l'on veut que ce matériel reste en bon état. L'inventaire de tous les objets servant aux camps de brousse est fourni en annexe 10. Les objets abimés sont signalés dans l'inventaire (essentiellement les lits), il serait donc bon de les remplacer.

3.3 ACTIVITES A MLELE

3.3.1 L'APICULTURE TRADITIONNELLE

Les activités touristiques à Mlélé ont lieu dans la Beekeeping Zone. De plus, comme dit précédemment, l'ADAP a appuyé les apiculteurs de la région. A partir de là, l'association a imaginé que les apiculteurs pourraient organiser une des activités touristiques.

La nuit (car les abeilles sont plus calmes), un apiculteur propose aux touristes de leur montrer la récolte traditionnelle du miel. Ceci est d'autant plus spectaculaire que les ruches étant toutes perchées dans les arbres, l'apiculteur doit y grimper !



Photo 5: M. Ndegeulaya, perché sur un acacia. Source: T.GELSI



Plusieurs apiculteurs d'IBA possèdent des ruches près du campsite. Dans le but de faire profiter de l'activité touristique au plus grand nombre, l'ADAP a imaginé un système de tournus entre 3-4 apiculteurs pour les démonstrations. En collaboration avec le manager, IBA devra donc trouver un apiculteur pour chaque voyage.

Prix de l'activité : 60'000 TSH / prestation (dont 30% (18'000 TSH) reviennent à l'apiculteur faisant la démonstration et 70% (42'000 TSH) reviennent à IBA. (SIWANGO, 2009. Communication personnelle))

Précisons néanmoins que la venue de ce dernier à Mlélé pose le problème de son retour à Inyonga. En effet la démonstration n'a lieu que durant une soirée, il faudra donc trouver une solution à ce problème, cela a été consigné dans les instructions au manager en annexe 15.

3.3.2 NOUVELLE ACTIVITE : LE TOURISME SCIENTIFIQUE

L'ADAP soutient un programme de suivi de la faune sur la Beekeeping Zone de Mlélé. Pour se faire, elle rémunère une trentaine de *Village Game Scouts* pour faire des patrouilles dans la zone et ainsi lutter contre le braconnage ou les coupes d'arbres illégales. Pour mesurer l'évolution des populations de grande et moyenne faune, l'ADAP a aussi investi dans du matériel scientifique de suivi et dans la formation de certains VGS à ces méthodes. Le Wildlife Survey de Vimercati (2009) a permis de former en particulier un de ces VGS à toutes les méthodes scientifiques utilisées (transects à pied, en voiture, en vélo, spotlighting, pièges photos). A partir de cela, on a imaginé que les études sur la faune à Mlélé pourraient faire partie du programme écotouristique.



Le transect à pieds consiste, sur un parcours donné, à relever tous les animaux observés. Durant ce transect, des indices indirects de la présence de la faune sont également observés et analysés (traces, crottes..)

Le Spotlighting sert quant à lui à repérer les espèces nocturnes (singes galagos, léopards...). La méthode est simple : sur un parcours prédéfini, on monte sur le toit du 4x4 avançant à faible vitesse et on balaie les alentours avec des projecteurs.

Photo 6: Spotlighting. Source: T.GELSI



Une des autres méthodes utilisées ici depuis peu est le piège-photo. Les appareils sont disposés dans la forêt aux alentours du camp, et quand un animal passe, un capteur le repère et une photo se déclenche automatiquement.



Photo 7: Léopard pris au piège-photo le 16 septembre 2009 à Malembo. Source: E.VIMERCATI

POURQUOI ?

Participer à une étude scientifique sur la faune Africaine est une expérience unique que l'on retrouve peu ailleurs.

Rendre le touriste acteur de son voyage, et non pas seulement spectateur correspond tout à fait aux principes de l'écotourisme et aux attentes de ses adeptes. Au lieu de faire simplement de l'observation animalière, les visiteurs enrichiront leur séjour en brousse par cette expérience supplémentaire, ce qui valorisera leur voyage.

Les voyageurs se rendant à Inyonga se sentent concernés par les bénéfices que les communautés retirent de leur passage, ils ont aussi un fort degré de sympathie pour l'ADAP, ou pour ce genre de d'actions associatives. Ils seront alors ravis de découvrir et de comprendre de l'intérieur un autre projet de l'ADAP. On plonge ainsi le touriste au cœur des actions d'une association aidant au développement, ce qui d'ordinaire ne se fait que par le biais de stages ou de missions.

Cela permettra également de favoriser l'entraînement des VGS (en tout cas du responsable de l'activité, qui pourra ensuite instruire les autres) vis-à-vis de l'utilisation du matériel, et de leur fournir un argument supplémentaire sur l'intérêt d'utiliser ces méthodes. En effet actuellement le matériel est principalement utilisé ponctuellement par les étudiants et les membres de l'ADAP. Si l'étude avec les touristes se voudra moins intensive que d'ordinaire, les résultats des observations seront ensuite classés et rentreront dans la base de données du projet d'étude de la faune à Mlélé.



AVEC QUELS MOYENS ?

Pour mener à bien ce projet qui enrichirait le programme écotouristique d'Inyonga, il a été désigné une personne responsable des activités scientifiques : M. Dickson « Junior » Malembeka, qui est le frère d'Oscar Malembeka. Ce dernier a été formé au cours des précédentes missions de l'ADAP en tant que Village Game Scout, et plus récemment il a participé au Wildlife Survey de VIMERCATI (2009). Ayant travaillé pour la compagnie de chasse sportive TBGS pendant 6 ans, il connaît bien les traces indirectes et les habitats potentiels de la faune. De plus il parle un anglais relativement bon, ce qui est rare à Inyonga. A l'heure actuelle il est rémunéré pour ses patrouilles avec les VGS à hauteur de 5000 TSH par jour. L'ADAP devra accepter cette proposition, mais au cours du TD, on a estimé que sa rémunération pourrait s'élever à 15000 TSH par jour, ceci dans le but de s'aligner sur les salaires des autres partenaires du projet en brousse (se référer au point 3.4 de ce chapitre) Ce salarié de l'ADAP pourrait alors bénéficier d'une prime au tourisme. Cette prime pourrait d'ailleurs aussi être envisagée pour M. Tulya Komba, le chauffeur, qui est rémunéré actuellement 180'000 TSH par mois. On pourrait lui fournir un salaire journalier, comme tous les autres partenaires, qui serait financé par les touristes. L'ADAP réduirait ainsi ses charges salariales pendant les voyages et les acteurs concernés verraient leurs salaires augmenter. D'après HAUSSER, 2009 (Communication personnelle), il serait plus adapté d'augmenter son salaire mensuel à hauteur de 300'000 TSH. Ces questions doivent être réfléchies par l'ADAP en corrélation avec le prix total du voyage et la demande pour ce dernier.

Le cas où M. Dickson Malembeka soit malade, ou indisponible pour faire son travail avec les touristes a été imaginé. Ce dernier s'est engagé à reformer un autre VGS, du nom de Pete « Kosovo » Armando. Cependant ce dernier n'a pas pu être rencontré et testé durant la TB, alors la réussite du remplacement n'est pas assurée.

RECOMMANDATIONS

Bien que M. Dickson Malembeka soit compétent et ait été formé tout l'été 2009 aux méthodes scientifiques par E. Vimercati, il est important de planifier son rôle exact dans le projet écotouristique. Bien sûr sa future mission a été discutée oralement durant la TB, mais un rappel écrit sera plus officiel et lui rappellera les fondements des discussions. Il s'agit d'instructions, et celles-ci ont été décidées et approuvées ensemble. Elles ont été incluses dans la notice destinée au manager (annexe 15), qui transmettra.



3.4 PARTENAIRES LOCAUX:

Durant leur séjour en brousse, les touristes seront accompagnés par une équipe compétente qui collabore avec l'ADAP depuis de nombreuses années. Les voici :

M. Oscar MALEMBEKA



Il assure la fonction de *Beekeeping Officer* et s'occupe de la sécurité des touristes lors des sorties et au camp. Il bénéficie d'une grande expérience de la vie en brousse et connaît particulièrement bien la faune.

Salaire : 20000 TSH / jour

M. Abedi BAKARI



Il est le cuisinier des expéditions. Il fera oublier aux clients qu'ils sont si loin de la civilisation en leur préparant d'excellents repas le matin, à midi et le soir.

Salaire : 15000 TSH / jour

M. Tulia KOMBA



M. Komba est le chauffeur du 4x4 de l'ADAP. Il est employé à l'année par l'association qui lui verse un salaire de 180'000 TSH / mois. Il est indispensable car peu de personnes sont aptes à conduire à Inyonga, et également car il connaît les pistes de la région comme sa poche.

Salaire : à discuter (15000 TSH/jour, augmentation du salaire mensuel payée par les touristes?)

M. Dickson MALEMBEKA



Village Game Scout formé aux méthodes d'études de la faune (pièges-photos, transects, utilisation du GPS etc...). Ayant travaillé 6 ans pour TBGS, il connaît bien les animaux et leurs traces. Il serait le responsable des activités scientifiques avec les touristes si l'ADAP décide de les inclure au programme.

Salaire : à discuter (15000 TSH / jour, payé par les touristes ?)



Sans oublier le guide, M. Shabaan KYOMBO, qui accompagnera les visiteurs tout au long de leur périple.

Salaire : 200 USD / séjour

3.5 SECURITE DANS LA BROUSSE :

La forêt de Mlélé est habitée par de nombreux animaux sauvages (léopards, lions et hyènes entres autres), et l'on ne peut garantir des réactions inattendues de leur part, le danger y est donc bel et bien présent. Et ceci malgré les compétences du personnel d'accompagnement, car un accident est vite arrivé. Il serait regrettable à tous points de vue qu'une attaque survienne envers un touriste. En effet, en cas de problèmes, tous risquent d'en rejeter la responsabilité, et la facture finirait vraisemblablement par se retourner sur l'ADAP. Une mesure minimum doit être prise : se munir d'un téléphone satellite pour les séjours en brousse, et même à Katavi NP de manière à pouvoir signaler un éventuel problème à Mpanda, qui enverrait des secours sur place. Ce genre d'appareil a un coût d'environ 700 CHF (DUBOIS, 2008).

3.6 PROBLÉMATIQUE DES TAXES DE LA WILDLIFE DIVISION

Au niveau législatif règne une confusion sur le statut de la forêt de Mlélé. En effet, elle est à la fois Forest Reserve (zones régies par le District), Game Controlled Area, ce qui justifie la présence des sociétés de chasse (zone régie par la WD (Wildlife Division)) et Beekeeping Zone (zone régie par les communautés pour l'apiculture traditionnelle).

C'est cette superposition des statuts qui complique passablement le lancement de l'activité touristique. En effet, chacun veut s'approprier Mlélé pour sa propre activité au détriment des autres. Officiellement, le statut de Forest Reserve devrait être celui qui prédomine. Mais le lobby des sociétés de chasse est tel en Tanzanie que souvent, et c'est le cas ici, la WD s'octroie la gestion du site. Pour plus d'informations, les différents statuts des terres en Tanzanie sont présentés en annexe 3.

C'est le statut de GCA qui a valu en 2007 un problème majeur au développement du projet. En effet, la WD a édicté des taxes obligeant à payer quiconque ayant une activité non consommatrice de faune sur une GCA et sur d'autres territoires présentant de la faune



sauvage dans le pays. Ces taxes, appelées « Non-consumptive wildlife utilization regulations » représentaient un manque à gagner considérable pour les communautés et rendaient le prix du voyage prohibitif (HAUSSER, 2009. Communication personnelle). En effet, dans son étude, DUBOIS (2008) estimait le montant des taxes à payer par personne pour 5 jours à Mlélé à 530 USD ! A ceci s'ajoute bien entendu les frais du voyage en lui-même. L'apparition de ces mesures a donc clairement mis un frein à notre projet. Ces taxes touchant de plein fouet beaucoup d'autres entreprises communautaires dans le pays ont été critiquées (TNR, LEAT⁷), ce d'autant plus que la WD elle-même jouit de la réputation d'une des structures les plus corrompues du pays (HAUSSER, 2009. Communication personnelle ; MICHLER, 2008)

Cependant, au cours de l'année 2008, cette taxation abusive a été revue à la baisse par le directeur de la WD. Si les montants sont toujours élevés, on note une diminution d'environ 22% sur l'ensemble des prix. Voici un aperçu des nouvelles taxes :

Tableau 1: Nouvelles taxes de la WD pour Mlélé (version de 2008)

Postulat	Détail	Prix unitaire (TSH)	Prix unitaire (USD)
Wildlife observation fee			
<i>touriste adulte</i>	/jour/personne	13'000.00	10.00
<i>touriste de 5 à 17 ans</i>	/jour/personne	6'500.00	5.00
<i>résident</i>	/jour/personne	2'000.00	
Vehicule entry fee (voiture tanzanienne)	/jour	10'000.00	
Spotlighting			
<i>touriste adulte</i>	/personne	26'000.00	20.00
<i>touriste de 5 à 17 ans</i>	/personne	13'000.00	10.00
<i>résident</i>	/personne	5'000.00	
Camping fee (flying camp site)			
<i>touriste adulte</i>	/nuit/personne	39'000.00	30.00
<i>touriste de 5 à 17 ans</i>	/nuit/personne	19'500.00	15.00
<i>résident</i>	/nuit/personne	5'000.00	

⁷ Le Lawyers Environmental Action Team est une organisation environnementale d'intérêt public. Sa mission est d'assurer la gestion durable des ressources et des droits communautaires (DUBOIS, 2008)



Il est difficile de trouver les textes officiels Tanzaniens, et la seule version des nouvelles taxes disponibles consiste en une mauvaise photocopie fournie sur le site du TNRF⁸, où seuls les chiffres figurent. En annexe 11, on a donc compilé ces nouveaux chiffres avec le texte de la version de 2007 pour une meilleure compréhension.

Les informations apportées par ce texte, dans lequel il paraît essentiel de se soustraire au paiement ainsi que l'arrêt du projet suite à ce dernier et des discussions avec différents acteurs laissaient penser qu'il était vital d'être en règle avec la WD.

Cependant, ceci a été mis en contradiction avec plusieurs communications eu pendant la TB, avec HAUSSER et BELL (2009) notamment, qui affirment que d'autres solutions sont possibles. Ce travail présentera donc plusieurs options. Néanmoins, dans le doute, le paiement des taxes fait parti de l'estimatif des coûts du voyage en annexe 20 et s'il s'avère que l'on peut s'en abstenir, il suffira de les soustraire au total.

3.6.1 OPTION 1 : TENIR COMPTE DE CES TAXES

Même si ce permis à demander à la WD et les taxes qui lui sont associées peuvent paraître illogiques et vont à l'encontre de nombreux textes officiels tanzaniens, (*Village Land Act*, *Local Government Act* entre autres, qui visent à une décentralisation du pouvoir et une gestion communautaire des territoires), il est difficile d'imaginer lancer le projet sans s'en acquitter. Cela est surtout important en termes d'assurance, en effet si un problème survenait à un visiteur durant son séjour, des explications claires risqueraient d'être demandées. De plus, une fois la promotion du voyage initiée, le produit devient visible et est donc plus susceptibles aux contrôles. De manière générale, pour le bon fonctionnement des voyages, pour la pérennité du produit et pour éviter des problèmes léthaux à son développement, mieux vaut être en règle avec les *Non-consumptive regulations*.

La procédure à effectuer est la suivante : Tout d'abord on doit demander un permis au directeur de la WD. Ensuite, à chaque qu'un programme de voyage est établi, on transmet à ce dernier une liste des activités soumises à la taxation, puis on s'acquitte du paiement avant que les voyageurs arrivent, de manière à pouvoir présenter la patente si un contrôle est effectué sur le terrain (OGEJO, 2009. Communication personnelle).

Cependant, si le fait de déclarer chaque activité proposée sur la brochure au moins une fois est essentiel, on peut imaginer ne pas déclarer plusieurs fois la même activité. Par exemple, la taxe pour un *spotlighting* s'élève à 20 USD. Même si ceux-ci ont lieu trois fois durant le séjour, n'en déclarer qu'un semble suffisant, ceci pour ne pas arriver à un prix total du voyage exorbitant (ndlr).

⁸ Site internet du Tanzania Natural Resource Forum : www.tnrf.org



Bien que ces taxes aient présenté aux yeux de l'ADAP un véritable problème pour le développement du programme d'écotourisme d'Inyonga, il semblerait que ceux-ci ne soient pas insurmontables. En effet, M. LYATUU, officier de liaison de l'ADAP à Dar-es-Salaam et juriste de profession semble plus optimiste à ce sujet. Ce dernier affirme que le gouvernement Tanzanien est plus souple sur les taxations quand les bénéfices d'une entreprise sont redistribués à la communauté. De plus, Inyonga Ecotourism Association sera prochainement enregistrée sous le terme de non-profit organisation, ce qui aidera peut-être à convaincre le directeur de la WD dans le sens d'une suppression ou d'une réduction des taxes qui lui seront imposées. (Signalons néanmoins que M. LYATUU a peut-être été trop optimiste dans son appréciation.)

3.6.2 OPTION 2 : UTILISER UNE SOLUTION ALTERNATIVE

Il se pourrait que l'issue des taxes pour Mlélé trouve une issue plus favorable. En effet, le statut de Forest Reserve appliqué à Mlélé pourrait nous en acquitter, car ces zones sont gérées localement, par le *District Council* (DC) et aucun paiement n'est nécessaire si l'on veut y pratiquer du tourisme. Lors des premières phases du projet, une autorisation pour pouvoir exercer une activité touristique avait été demandé et approuvé au DC de Mpanda. Les relations entre l'ADAP et le DC sont bonnes, mais le DC (pouvoir local) et la WD (pouvoir central) sont plutôt en compétition. L'idée serait alors de demander un permis d'activités pour la Mlélé Forest Reserve au DC. Si ce dernier est accordé, le programme aurait une légitimité qui, en rapport avec les tensions entre les deux administrations ne serait plus contestable (HAUSSER, 2009. Communication personnelle). De plus, et comme dit précédemment, le statut de Forest Reserve est celui qui prédomine légalement, ce qui devrait être suffisant pour ne pas payer, cette théorie est d'ailleurs appuyée par BELL, co-fondateur du TNRF au cours d'une communication personnelle (2009).

En effet pour faire exister des projets comme celui-ci, en tant qu'ONG il faut savoir s'infiltrer dans les failles du système, surtout dans ce cas où l'intérêt pour la communauté est évident. Le futur nous dira si cette solution fonctionne durablement.

3.7 CONFLITS AVEC LES SOCIETES DE CHASSE

Deux compagnies de chasse sportive officient quelquefois à Mlélé, dans le même secteur où ont lieu les voyages écotouristiques, *Tanzania Big Game Safari* et *Robin Hunt Safari*. Si le tourisme de chasse peut profiter à certains points de vue à la conservation par les bénéfices générés, il est encore plus vrai que cette activité cohabite mal avec l'écotourisme. De ce fait, les séjours à Mlélé ont lieu sur des blocs de chasse, faisant apparaître des conflits. Dans les



précédents voyages, le système adopté était le suivant : quand des touristes venaient, l'ADAP prévenait les compagnies de chasse pour qu'elles évitent le secteur. Mais ce système n'est pas optimal, car la communication ne se fait pas forcément dans les deux sens. Heureusement, l'endroit où se situe le campsite, au sud de la BKZ n'est que peu fréquenté par les chasseurs, ces derniers préférant d'autres secteurs (DUBOIS, 2008)

Une autre raison pour laquelle les graves conflits ont été évités entre les compagnies de chasse et les voyages écotouristiques est que l'ADAP dispose de l'autorisation du District Council (Cf plus haut), ce qui aurait dissuadé les compagnies de lancer une véritable action juridique contre elle (HAUSSER, 2009. Communication personnelle).

De ce fait, pour le bon développement du projet, la communication entre les gestionnaires du projet et les compagnies de chasse doit être améliorée. Une des options proposée ici, qui sera transmise au manager par le biais des instructions en annexe 15, est d'inviter périodiquement des responsables des compagnies de chasse aux réunions tenues par IEA.

Une autre réponse à ce problème pourrait être apportée par le plan de gestion de la BKZ réalisé par WEBER en 2006 dont voici un extrait :

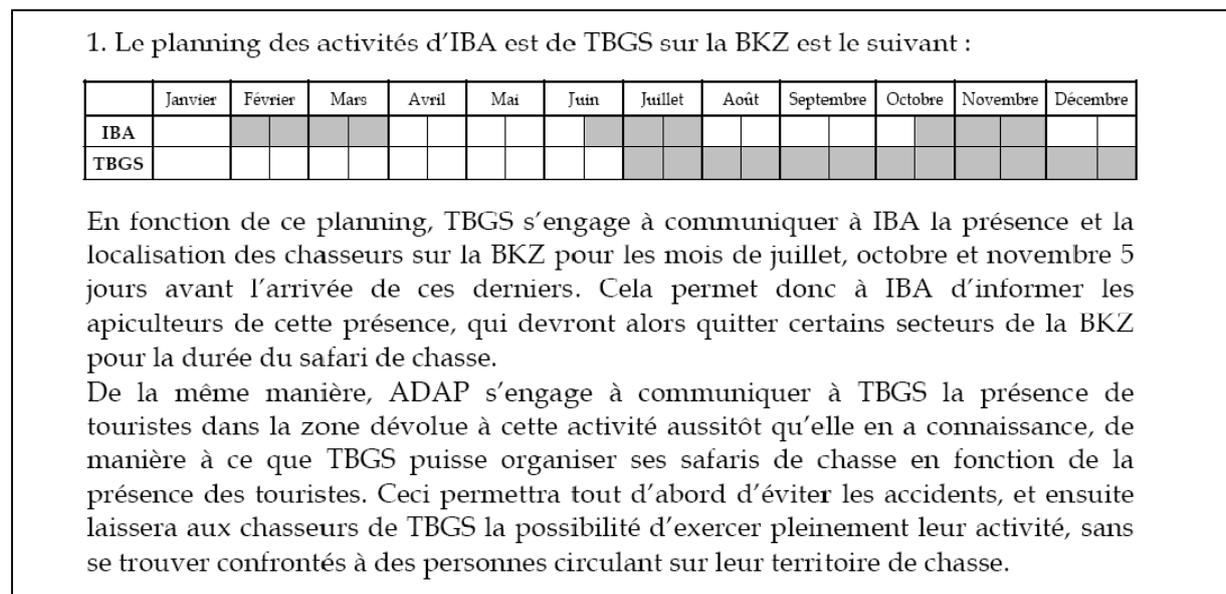


Figure 7: Planning des activités sur la BKZ. Source: WEBER, 2006 (Précisons que la saison touristique s'étend bien de juillet à décembre, et non pas sur 3 mois comme il est indiqué dans la figure.)

Ce plan de gestion vise à élever le statut de la BKZ en Bee Reserve, nouveau statut des territoires Tanzaniens géré en partenariat avec les communautés, le secteur privé, les ONG et le gouvernement. Il prévoit d'affecter une petite portion de la BKZ (70 km² soit 3% du bloc de chasse de TBGS) à l'activité écotouristique. A ce jour des représentants du MNRT doivent venir à Inyonga pour entériner ce plan de gestion, seulement ces derniers affirment qu'il n'ont ni le temps ni les moyens de faire le déplacement ! Ils vont jusqu'à dire que si leur



présence est demandée, il faudra payer leur déplacement. (OGEJO, 2009. Communication personnelle) Bien que cela paraissent aberrant, le seul moyen de faire avancer les choses serait peut-être alors de faire ce qu'ils disent.

3.8 RESUME DES DÉCISIONS À PRENDRE EN CE QUI CONCERNE MLÉLÉ :

- Réhabiliter le campsite ou convenir d'autres sites de camping potentiels, tout en tenant compte du Wildlife Survey pour limiter les impacts négatifs sur la faune. Si l'on décide de camper ailleurs, acheter des toilettes sèches portables et envisager l'achat de nouveaux lits,
- Etudier la possibilité d'aligner les salaires de tous nos partenaires en brousse,
- Agir pour la sécurité des clients en achetant un téléphone satellite qui permettra d'appeler les secours en cas de problèmes,
- Etudier la possibilité d'un accord avec le District qui permettrait de nous abstenir des taxes de la WD,
- Si ceci s'avère impossible, engager la procédure de demande de permis au directeur de la WD dès que IEA est enregistrée au Ministère des Affaires Intérieures. Ceci fait, on pourra ainsi placer cette association à but non-lucratif en tant que personne morale sur la demande de permis et ainsi espérer une réduction,
- Décider ou non de payer les représentants du MNRT pour qu'ils puissent venir de Dar es Salaam pour entériner le plan de gestion de WEBER (2006).



4. ETAPE 3 : SAFARI AU KATAVI NATIONAL PARK

4.1 PRESENTATION DU PARC NATIONAL DE KATAVI

Le Parc National de Katavi est situé à l'Ouest d'Inyonga. Avec ses 4'471km², il est le troisième plus grand Parc National de Tanzanie, derrière le Serengeti (14'763 km²) et Ruaha (10'300 km²). On peut y observer à loisir presque toutes les espèces patrimoniales de grande faune (bien que les rhinocéros y soient absents), ainsi que quelques 400 espèces d'oiseaux ! Katavi possède également les plus importantes populations d'hippopotames et de crocodiles de toute la Tanzanie.

Cet écosystème d'une richesse impressionnante est surtout formé de forêts claires mixtes et de savanes à graminées (Mbuga, en swahili) à perte de vue. On retrouve aussi le miombo sur les terrasses d'altitude.



Photo 8: Vue depuis Ikuu Rangerpost avec hippopotames au premier plan, éléphants et girafes au second plan. Source: T.GELSI

Les principaux problèmes liés au Katavi NP sont le braconnage commercial et de subsistance ainsi que la destruction des arbres et d'autres types de végétation aggravés par les feux de forêts pendant la saison sèche. Le manque de fonds de développement pour pallier ce problème est d'autant plus sérieux que le parc se situe dans une région éloignée et difficile d'accès (JUGET, 2008).

En effet le Parc a les mêmes contraintes d'accessibilité que le reste de la région de Rukwa, contraintes qui peuvent devenir des avantages si l'on considère sa très faible fréquentation touristique. En effet en 2002 un rapport de l'ADAP précise que : « seuls 100 à 200 touristes y passent par an ; après étude des registres du Parc, une fois exclus les amis des expatriés du projet de la GTZ (mission de coopération allemande, ndlr), c'est un chiffre inférieur à 100 dont il s'agit » ! Si depuis le Parc a gagné un peu de clientèle en plus, l'observation animalière s'y déroule d'une manière quasi-exclusive et offre des spectacles grandioses pour des Européens. D'ailleurs la promotion du Parc est encore très légère en regard de son potentiel (brochure de Katavi NP en annexe 13).



4.2 LOGEMENT

Le Parc offre plusieurs possibilités de logement. Tout d'abord on trouve des Guesthouses ou bandas (bungalows) en dehors des limites, à Sitalike qui est la « porte d'entrée » du parc. Il y a également des camps permanents et temporaires et plusieurs compagnies de safaris ont leur propre camp. Mais il faut savoir que les tarifs pratiqués dans ces campements luxueux sont chers (entre 450 et 950 USD par nuit par personne dans le camp de Chada avec la compagnie *Nomad Safaris*⁹).

On trouve aussi des sites de campement publics dans le Parc, ils sont situés sur la carte du Parc en annexe 13.

L'ADAP entretient de bons rapports avec l'administration du Parc. Si notre objectif de 48 visiteurs par an est atteint, leurs frais de séjours dans le parc assureraient à eux seuls ses coûts de fonctionnement. Actuellement Katavi survit grâce à un système de redistribution des bénéfices entre tous les PN du pays. Avec la venue de 48 touristes par an, le programme d'Inyonga devient le principal partenaire touristique du Parc et nous nous assurons l'obtention des meilleures places de camping et les services des meilleurs Game Rangers. Pour illustrer ces relations particulières, l'administration de Katavi a même sollicité l'ADAP pour la création d'un logo pour le Parc (ADAP, 2002).

Une des places de camping que les touristes pourraient utiliser est Ikuu, à quelques mètres d'une place de repos pour des dizaines d'hippopotames ! (Voir photo page précédente.) De plus le site est situé à proximité d'un poste de Rangers et d'un puits, ce qui assurerait à nos visiteurs sécurité et confort.

4.3 ACTIVITÉS

A Katavi, l'activité principale est évidemment le safari. En voiture, ou à pieds (en compagnie d'un ranger armé obligatoire). Les paysages comme la faune sont grandioses et séjourner quelques jours dans ce lieu constituera à coup sûr une expérience unique pour le voyageur.

⁹ www.chada-katavi.com



4.4 PARTENAIRES LOCAUX

Les touristes seront accompagnés par ces personnes durant leur séjour à Katavi :

Shabaan KYOMBO, le guide

Tulia KOMBA, le chauffeur

Abedi BAKARI, le cuisinier

Ces trois personnes toucheront pour leur travail à Katavi la même somme qu'à Mlélé (cf. Point 3.4)

Un ranger du Parc armé, indispensable pour la sécurité des clients et pour les safaris à pieds. Son salaire s'élève à 15'000 TSH par jour.



5. ADMINISTRATION DU PROJET

5.1 INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION

Pour gérer les activités touristiques à Inyonga, une association s'est formée en 2005. Plusieurs acteurs impliqués dans le projet se sont réunis en un comité de gestion, avec un président, un vice-président, un secrétaire et une trésorière. On a rattaché à ce comité les leaders des différents groupes prestataires d'activités. L'ADAP a aidé à la création de cette structure, mais elle compte dans un futur plus ou moins proche se retirer partiellement, puis totalement de manière à laisser un produit durable aux mains des locaux.

INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION:

COMITE CENTRAL:

Président (P):
Noeli Benedicto

Vice-Président:
Henrico Chabadanga

Secrétaire(S):
Costa Nguvumali

Trésorière(T):
Gaudensia Msabaha



GROUPES:

KISANGALA (Inyonga)	KASINDE (Inyonga)	KAPELE (Inyonga)	AMANI (Inyonga)	MAPILI (Mapili)	MWENDAPOLE HADJIKWAI
Danses traditionnelles 12 pers. P: Pascalia Saidi S: Joan Unussy T: Gaudensia Msabaha	Poterie 7 pers. P: Mabile Alfonsi S: Daudiana Daueti T: Tea Isimbila	Artisanat 6 pers. P: Henrico Chabadanga S: Costa Nguvumali T: Gabinus Michael	Cuisine traditionnelle 6 pers. P: Mary Banda S: Mama Sacki T: Mama Claudi	Danses traditionnelles 45 pers. Réparties en 4 groupes P: Gozibeti Makofila S: William Antoni T: Johnny Kanyala	(Wachawaseme) Danses traditionnelles 22 membres P: Pascali Matthias S: Ernesti Makofila T: Imacula Benedicto



Nous n'avons volontairement pas inclus le groupe issu de IBA, car il s'agit en fait d'une autre organisation qui se « greffe » sur le produit touristique pour l'agrémenter. Il est également à préciser qu' IEA regroupe seulement les prestataires d'activités villageois, soit une des trois parties du voyage. Il serait bon que les partenaires en brousse (se référer au point 3.4 de ce chapitre) soient aussi intégrés dans la structure.

La procédure d'enregistrement de l'association à Dar es Salaam auprès du Ministère des Affaires Intérieures est restée en stand-by durant toute l'année 2008. En effet, dans son travail, Mme DUBOIS (2008) précisait que la constitution de l'association était déjà écrite en février dernier. Ce document avait été rédigé par M. Mketo, *Community development officer*, et devait être envoyé à Dar es Salaam pour que le *Link Officer* de l'ADAP, M. Lyatuu, puisse le faire valider par les autorités. Ce qui devrait être finalement le cas en octobre 2009. Après avoir réglé les formalités administratives, comme fournir des CV et photos de tous les leaders d'IEA, la dernière étape restante pour que l'association ait un statut légal est de payer les frais d'enregistrement (LYATUU, 2009. Communication personnelle) La situation va donc trouver une issue favorable prochainement espérons-le.

5.1.1 PROBLEMES ET RECOMMANDATIONS:

MANQUE DE COORDINATION DES DIFFERENTS PRESTATAIRES D'ACTIVITES

L'association est créée et ses membres se veulent enthousiastes et motivés pour la réussite du projet. Cependant dans l'état actuel des choses il est impossible d'assurer le bon fonctionnement de la structure. Tous les prestataires prodiguent individuellement des prestations de qualité, mais il leur manque une structure organisatrice de l'ensemble, un superviseur en quelque sorte.

Par le passé, quand un voyage était prévu, l'ADAP envoyait depuis la Suisse les instructions sous forme de planning aux acteurs concernées sur place, dans les villes-transits (Dar) et dans le village. M. Kyombo était embauché comme guide, mais il s'occupait aussi de tous les préparatifs du voyage. Depuis l'achat de nourriture pour la brousse jusqu'à l'annonce de la venue de visiteurs aux prestataires d'activités, il était une des personnes-clé du projet. Après l'arrêt des voyages, ce dernier n'a plus travaillé pour l'association. Il semblerait qu'il soit intéressé de reprendre son travail au sein de la structure en tant que guide si le projet se relançait. L'ADAP doit décider s'il pourrait être valable également en tant que chauffeur, pour la future deuxième voiture du projet.

Toutefois, une des personnes-clé du programme sera le manager, qui doit être sélectionné et embauché prochainement. Il sera salarié, dans un premier temps par l'ADAP, puis si IEA s'avère efficace, il pourront travailler en autonomie, sinon on peut imaginer que son salaire sera facturé aux clients en plusieurs parties.



Comme le précisait déjà DUBOIS (2008), ce manager sera le responsable de l'organisation et de la gestion des voyages, ce qui consiste entre autres à prévenir à l'avance tous les acteurs impliqués pour qu'ils puissent se préparer. Il doit impérativement être bilingue (Anglais-Swahili) pour pouvoir à la fois communiquer avec les locaux et avec l'agence en Europe. Il faut dans cette optique qu'il sache se servir d'Internet et rédiger des rapports. Pour faciliter son intégration dans le projet et pour lui donner des consignes sur son travail, une notice a été rédigée à son attention. Elle est disponible en annexe 15.

Une autre personne indispensable au bon fonctionnement du projet est un comptable. L'ADAP a d'ailleurs prévu d'en embaucher un prochainement pour la comptabilité générale de l'association, une partie de son travail sera donc dédiée à l'écotourisme. Il recevra l'argent des clients par l'agence en Europe et sera chargé de le distribuer à tous les acteurs impliqués. Il devra aussi pendant les premiers voyages donner des indications sur le budget prévisionnel réalisé dans ce travail (annexe 20), de manière à ce qu'au fil du temps et de l'expérience acquise, on puisse affiner les prix de manière précise. Un document à l'attention du comptable a été réalisé dans le cadre de la TB, il est disponible en annexe 16.

MANQUE DE SENTIMENT D'UNITE DE L'ASSOCIATION

Un des autres facteurs rendant l'aboutissement de ce projet difficile est la multitude et la diversité des acteurs impliqués. Contrairement à IBA, qui outre la structure dirigeante ne regroupe que des apiculteurs, les membres d'IEA sont tous ou presque de professions différentes. Artisans, danseurs, potières, apiculteurs se rencontrent et travaillent ensemble pour la première fois dans cette aventure touristique.

De plus, leur activité a fonctionné jusqu'à maintenant de manière intermittente et a même stoppé les trois dernières années. Bien qu'enthousiastes, il est vrai que les membres n'ont donc pas été amenés souvent à collaborer pour le moment. Plusieurs conflits ont d'ailleurs éclaté par le passé entre les différents prestataires, souvent pour des raisons d'argent. Beaucoup perçoivent l'intérêt de développer le tourisme chez eux surtout en termes de rentrées financières, et ils n'ont pas tort car ceci est un des buts du projet. Seulement, si l'on veut garantir la durabilité du programme, l'entente et la collaboration internes doivent s'améliorer, et les membres d'IEA doivent parvenir à travailler ensemble grâce à un sentiment de projet commun.

Pour améliorer la situation, la première chose qui paraît évidente est de commencer vraiment et régulièrement l'activité touristique. Une fois les premiers clients arrivés, les premiers bénéficiaires engrangés et les conflits d'intérêts résolus, nous pourrions envisager une cohérence à la structure. Toutefois au moment des premières rentrées financières, il serait judicieux de surveiller l'évolution des conflits et de les aider à trouver des solutions.



Une des revendications des leaders de l'association est d'ailleurs d'avoir un bureau réservé à celle-ci, ce qui créerait évidemment un sentiment de cohésion pour les membres d'IEA.

Une autre idée évoquée par HAUSSER (2009) au cours d'une communication personnelle serait de lier les membres d'IEA par la gestion d'un objet commun. Dans le cas où le campsite de Mlélé est reconstruit, on pourrait imaginer IEA comme gestionnaire de celui-ci. Ses membres pourraient également s'organiser pour amener sur place des boissons qu'ils vendraient aux touristes, de manière à avoir un peu d'*extra-money* pour la structure. Ceci doit être discuté et ne pourra certainement pas se concrétiser dès le début, mais ce pourrait être à terme un moyen de surveiller le camp, de rapporter un peu d'argent et de créer une cohésion entre les différents membres.

6. INSTRUCTIONS POUR LES ACTEURS IMPLIQUES

La dernière phase du projet d'Inyonga implique un transfert des informations acquises au cours des différentes recherches précédentes par les membres de l'ADAP et les étudiants envers les futurs gestionnaires du produit. Cette transmission est essentielle car à présent l'organisation va devoir être autonome dans la gestion du produit. C'est pourquoi, au cours de la TB ont été préparés des documents de mission pour les acteurs impliqués. Vous trouverez en annexe des instructions pour le manager, le comptable et les groupes prestataires d'activités.

La plupart des informations fournies dans ces documents à envoyer à qui de droit si l'ADAP les juge satisfaisantes sont issues des recommandations de DUBOIS (2008) et de l'expérience de terrain issue de cette recherche.

7. LE FOND COMMUNAUTAIRE

Depuis l'initiation du projet, l'ADAP a pour volonté de faire payer 400 USD à chaque client des voyages écotouristiques. Cet argent sera placé en tant que fond communautaire (FC), et servira donc à divers projets de développement du village.

Un comité du FC a été imaginé par l'ADAP, il comporterait 7 membres (4 *Wards Executive Officers*, 2 personnes d'Inyonga élues, 1 représentant de l'ADAP). Ce comité se réunirait 2 fois par an et on lui soumettrait les projets de développement qu'il approuverait ou non.

Au cours de la TB, une rencontre a été organisée avec M. Hussein Rashid MWIITA, le *Village Executive Officer* d'Inyonga, pour connaître (par curiosité) les divers projets en cours pour aider la communauté. Il en est ressorti que les projets sont liés à l'éducation et à l'accès à l'eau.



Education :

Actuellement, la Primary School d'Inyonga compte 154 élèves pour seulement 4 cabinets de toilettes. Il est donc fortement désiré d'en construire de nouvelles. Actuellement 16 sont prévus, mais le problème reste comme souvent les fonds disponibles. Les classes manquent également à l'école, et 4 supplémentaires sont prévues dès que les fonds seront disponibles. De plus, les professeurs sont actuellement logés ensemble pour économiser les frais, mais il manque toujours des logements pour les accueillir, et 4 nouvelles maisons sont requises. Cela peut paraître désuet au premier abord, mais il faut savoir que la région manque cruellement de professeurs pour que les leçons se passent dans de bonnes conditions. Il est fréquent de voir plus de 90 élèves dans la même classe ! (TEACHER CHUMA, 2009. Communication personnelle). Si les conditions ne s'améliorent pas pour les professeurs, cette situation n'évoluera pas, alors que l'éducation est un point essentiel pour aider les gens à s'en sortir, surtout en Tanzanie. On emploie d'ailleurs là-bas le dicton « *Education for liberation* », qui est révélateur.

Accès à l'eau :

A Inyonga l'eau courante n'existe pas encore, et les villageois doivent s'approvisionner grâce à des puits, disséminés dans le village. Leur nombre est encore trop restreint et les municipaux désirent en créer deux nouveaux. De plus, certains anciens puits se tarissent avec le temps, il est donc nécessaire de les recréer. M. MWITA (2009) parle de recréer deux puits.

Voilà donc le genre de projets que le FC pourrait soutenir. Bien sûr, la liste n'est pas exhaustive, et l'on pourrait penser également à la santé (améliorer le petit dispensaire, acheter du matériel), ou à l'environnement (établissement d'une pépinière) (ADAP, 2002)

RECOMMANDATIONS :

Un suivi et un contrôle doivent absolument être faits pour l'argent du FC. En effet l'argent provenant des premiers voyages organisés par l'ADAP se serait perdu, ou aurait été détourné (DUBOIS, 2008). Il est inacceptable que cette somme d'argent qui alourdit passablement le coût des voyages ne revienne pas à la communauté.

C'est pourquoi une des recommandations de ce travail est de garder le pécule du FC au sein de l'ADAP dans un premier temps. Il sera ensuite demandé au Village Council et aux villageois une liste des projets utiles au développement du village ainsi qu'un estimatif des coûts détaillé pour chacun de ceux-ci. Un choix pourra ainsi être fait collégialement au sein du comité. Un contrôle devra être effectué par le PC de l'ADAP pour être sûr que cet argent est employé pour le bénéfice de tous.



Une interrogation quant au fonctionnement même du FC se pose. En effet, IEA en étant pour le moment à ses balbutiements, il serait peut-être judicieux qu'une partie de cet argent revienne prioritairement à la structure, pour aider son fonctionnement. Par la suite, quand tout sera opérationnel, on pourrait envisager de faire profiter la totalité du FC à la communauté. Ces décisions sont à prendre au sein de l'ADAP évidemment.

7.1 BENEFICES ESTIMES

Toutefois, si l'on arrive au nombre de touristes souhaités (48 par an), sans compter ceux qui viendraient grâce au Cultural Tourism Program, on arriverait à un chiffre de 19 200 USD par an qui seraient reversés à des projets de développement. A ceci vient s'ajouter tous les salaires et les dépenses indirectes des touristes sur place.



QUATRIEME PARTIE : MISE EN ŒUVRE DU PRODUIT

Cette partie donne des pistes pour la commercialisation de l'offre écotouristique d'Inyonga. Dans cette optique, différents documents ont également été préparés pour promouvoir le produit.

1. CONCEPTS DE COMMERCIALISATION ET DE PROMOTION

Première
étape:
depuis
l'Europe

- Création d'un partenariat avec une ou plusieurs agences de voyage en Europe qui vendra/vendront des voyages organisés de type "package"
- → *Délivrables de la TB:*
- Le voyage en détail: programme, partenaires, logement, sécurité et toute information utile à une agence pour lancer un nouveau produit
- Brochure grand format en français pour la promotion d'Inyonga
- Estimatif détaillé du prix de revient du voyage

Dans le
futur:
depuis la
Tanzanie

- Création d'un partenariat avec le Cultural Tourism Program
- Promotion d'Inyonga dans les sites touristiques alentours
- Création d'un partenariat avec un guide de voyage de type *Lonely Planet*
- → *documents à réaliser:*
- Brochure grand format en anglais pour la promotion d'Inyonga
- Brochure petit format en anglais
- Tableau de prix simples

Figure 9: Concepts de commercialisation et de promotion



2. PROCHAINEMENT : PARTENARIAT AVEC UNE AGENCE DE VOYAGE

Les premiers voyages à Inyonga étaient par le passé organisés et guidés par des membres de l'ADAP Genève. Ce système n'est plus possible car ceux-ci s'impliquent dans l'association à titre de bénévoles et chacun ayant un travail ailleurs, le plus souvent à 100%, leur volonté est maintenant de déléguer la gestion des voyages à une agence spécialisée.

Pour vendre un voyage, une agence a préalablement besoin d'informations précises sur le produit. Les conditions d'hébergement, de sécurité, les prix ainsi que la prise en charge des touristes sur place font partie des éléments essentiels à fournir à l'agence (NAEF, 2009. Communication personnelle)

Dans ce sens, ces informations ont été préparées au cours de la TB. Un descriptif des coûts détaillé du voyage, étape par étape est disponible en annexe 20. Des informations sur le déroulement du voyage, depuis l'arrivée à Dar-es-Salaam jusqu'au retour seront fournies à l'agence. Elles sont disponibles en annexe 22. Pour ce qui est des activités, de la présentation de la région et des différentes étapes du voyage, le choix a été fait de rédiger une brochure, qui pourra servir pour l'agence mais dont celle-ci pourra également se servir pour présenter le produit aux clients (en annexe 21) Ce choix se justifie tout simplement pour gagner du temps et pour lancer le projet le plus rapidement possible. En effet les phases préparatoires ont déjà été longues (premier voyage en 2002), et ce travail a été fait dans l'optique qu'une fois les derniers problèmes résolus, l'on puisse envoyer les premiers clients rapidement. Ces documents seront fournis à l'ADAP en format papier et informatique, de manière à ce que des modifications puissent y être effectuées facilement et rapidement si nécessaire.

2.1 CALCUL DES COÛTS

Quand un client choisit son voyage dans une agence, cette dernière doit être en mesure de lui proposer un coût total du voyage. Il est donc très important de calculer précisément ce que coûte un voyage à Inyonga. Certains coûts sont aisément calculables (salaires, logement, rémunérations des prestations) car décidés d'avance de manière participative. Il suffit alors d'additionner le prix de tous les services que le client désire recevoir.

Une partie plus difficile du calcul consiste au transport, et plus particulièrement en voiture. Une fois arrivés sur place, les clients utilisent le 4x4 de l'ADAP pour leurs déplacements entre les villages, jusqu'à Mlélé, internes à Mlélé, jusqu'à Katavi et enfin ceux internes à Katavi. Pour proposer un prix, une moyenne a donc été calculée. Ceci a été possible grâce aux informations du chauffeur, M.Komba. En effet, pour ses déplacements professionnels, ce dernier a pris l'habitude de consigner tous ses trajets sur un carnet, où l'on peut trouver les distances entre les différents sites et les différents ravitaillements. On a estimé ensemble que le Toyota Land Cruiser de l'ADAP utilise 1L d'essence pour parcourir 6 kms. A la période de la TB, le litre est facturé à 1700 TSH. Grâce à ceci, on peut donc calculer le coût de chaque



trajet lié aux voyages écotouristiques. Comme il est difficile de prévoir précisément tous les déplacements, et ce encore plus à Inyonga, il serait bon d'ajouter à ce calcul une marge de sécurité, pour éviter d'être déficitaire à la fin du voyage. Si le client accepte de payer la somme demandée avant de partir, et dans le cas d'excédents monétaires, ceux-ci pourraient être réutilisés soit pour combler les déficits dus à un autre oubli, soit pour aller dans un fond de développement d'IEA, qui servira à améliorer la structure de l'association. A terme, grâce à l'expérience que le futur comptable acquerra, nous serons en mesure de réduire la marge d'erreur. Cela fait d'ailleurs parti de ses objectifs de mission, définis en annexe 16.

2.1.1 EXEMPLE DE CALCUL DES COUTS POUR UN SEJOUR DE TROIS SEMAINES (21 JOURS)

Un exemple de calcul a été réalisé et est disponible en annexe 20. Voici quelques informations supplémentaires :

Prenons le cas où le vol international arrive en début d'après midi à Dar es Salaam. Nous compterons alors 2 repas dans la ville le même jour, une nuit à l'hôtel. Bien évidemment ces horaires ne sont pas fixes, l'opérateur devra donc calculer exactement le nombre de repas sur place. Ceci est un exemple, qui aboutit à un coût moyen du voyage.

A Tabora, le choix a été fait de compter une nuit à l'Orion, ainsi que deux repas le jour d'arrivée du vol interne (ceux-ci partant surtout le matin), et un repas le lendemain midi, avant que le chauffeur ne vienne chercher les clients pour les emmener à Inyonga. Ceci est dans un but de confort et parce qu'un séjour de trois semaines le permet.

Pour arriver à Inyonga, trois jours de transits sont donc nécessaires. Si l'on estime la même durée pour le retour, on s'aperçoit que 6 jours du voyage sont occupés pour les transports. Il reste donc 15 jours sur place. Nous prendrons alors comme référence logique 5 jours dans le village, 5 jours à Mlélé et 5 jours dans le Parc National de Katavi.

Pour un séjour de deux semaines (14 jours), une fois retirés les 6 jours de transport, il nous reste 8 jours pour les activités, ce qui n'est pas suffisant. Si les clients ne s'arrêtent pas à Tabora à l'aller, mais seulement au retour, ils bénéficient de 9 jours au total, ce qui répartirait le voyage ainsi : 3 jours au village, 3 à Mlélé et 3 à Katavi, ce qui constitue une agréable expérience même si elle est courte.

Si toutefois le voyage est trop cher pour le client, on peut imaginer réduire ce coût en supprimant certaines parties.



3. A LONG TERME, PARTENARIAT AVEC D'AUTRES STRUCTURES

3.1 LE CULTURAL TOURISM PROGRAM

Le temps de la TB a été l'occasion de rencontrer la responsable du CTP (Cf 1^{ère} partie) à Arusha. Après avoir été renseigné sur le projet, cette dernière s'est montrée intéressée par notre démarche. Un accord de principe a été établi avec cette dernière pour inclure le projet d'Inyonga dans son panel d'offres (Annexe 12). Elle demande pour cela d'avoir un descriptif de l'offre, que nous lui fournirons sous la forme de la brochure grand format traduite en anglais. Une autre condition est pour elle d'avoir un estimatif des coûts détaillé des prestations de la communauté.

Le fait de figurer dans le CTP apporterait au programme d'Inyonga une visibilité au niveau national. De plus, les activités proposées par les autres communautés sont souvent répétitives, et Inyonga apporterait un plus au programme, avec des activités que nous sommes jusqu'à maintenant les seuls à proposer, comme l'apiculture ou le tourisme scientifique.

Bien que la plupart des autres programmes soient situés aux environs d'Arusha, ce qui leur permet de bénéficier de la fréquentation des grands Parcs Nationaux du Nord, certains sont également éloignés. On trouve par exemple un programme à Mbeya, dans le Sud du pays, qui fonctionne. Les chances que le projet bénéficie de ce partenariat sont donc importantes.

Toutefois, un partenariat de la sorte ne pourra pas être initié à court terme. En effet, il serait judicieux de commencer avec des touristes envoyés depuis l'Europe afin de parfaire et d'affiner notre offre, avant de se lancer dans cette nouvelle aventure. On pourrait ainsi se faire une idée précise des prestations et des coûts. Signalons également que pour intégrer le programme, l'organisation doit être efficace. En effet, les touristes intéressés vont prévenir de leur arrivée seulement quelques jours avant, et dans l'état actuel des choses, la communauté n'aurait pas le temps de s'organiser.

Si le projet d'Inyonga est accepté au CTP il faudra aussi estimer à hauteur de combien les visiteurs participeront au fond communautaire. La solution la plus simple est sans doute une contribution proportionnelle à la durée de leur séjour. Ces questions devront être décidées par l'ADAP.

Personne de contact au CTP :

Mary P. LWOGA
Cultural Tourism Coordinator
TANZANIA TOURIST BOARD
Boma RD, P.O Box 2348 ARUSHA
Tel: +255 027 205 00 25
Fax: +255 027 250 75 15
Mobile: +255 754 42 02 58
E-mail: culturaltourism@habari.co.tz



3.2 AUTRES PARTENARIATS

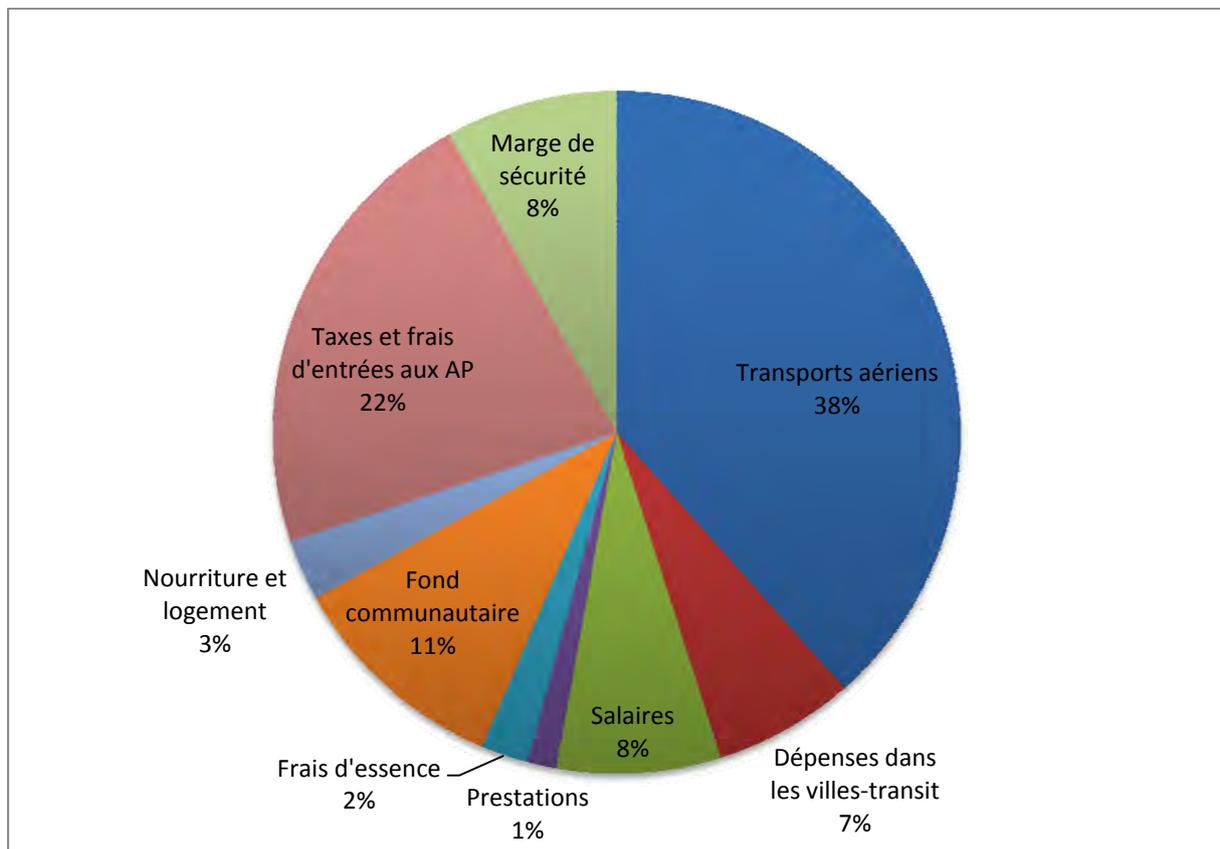
Les différents partenariats présentés précédemment permettront pour la communauté d'avoir d'abord une clientèle venue d'Europe en voyages organisés. Puis, grâce au CTP, on peut s'imaginer toucher par la suite des Africains aisés, ainsi que des routards, voyageant au fil des offres qu'ils rencontrent sur leur passage.

Actuellement, ces derniers sont de gros utilisateurs de guides de voyage, de type *Lonely Planet*, ou *Rough Guides*. Une fois la brochure traduite en anglais, l'ADAP pourra en envoyer une copie à leurs rédactions, pour qu'Inyonga apparaissent dans ces guides. Même si ce genre de guides amènent souvent à une surfréquentation touristique à certains endroits, la région de Rukwa est si peu accessible et éloignée des grands centres du tourisme que cette promotion ne pourra qu'amener quelques visiteurs en plus. Tout ceci est soumis à l'approbation de l'ADAP.



4. BÉNÉFICES ESTIMÉS DU PROJET

D'après l'estimatif des coûts pour un voyage de 21 jours (annexe 20), voici comment est réparti l'argent d'un touriste voyageant avec un groupe de 6 personnes :



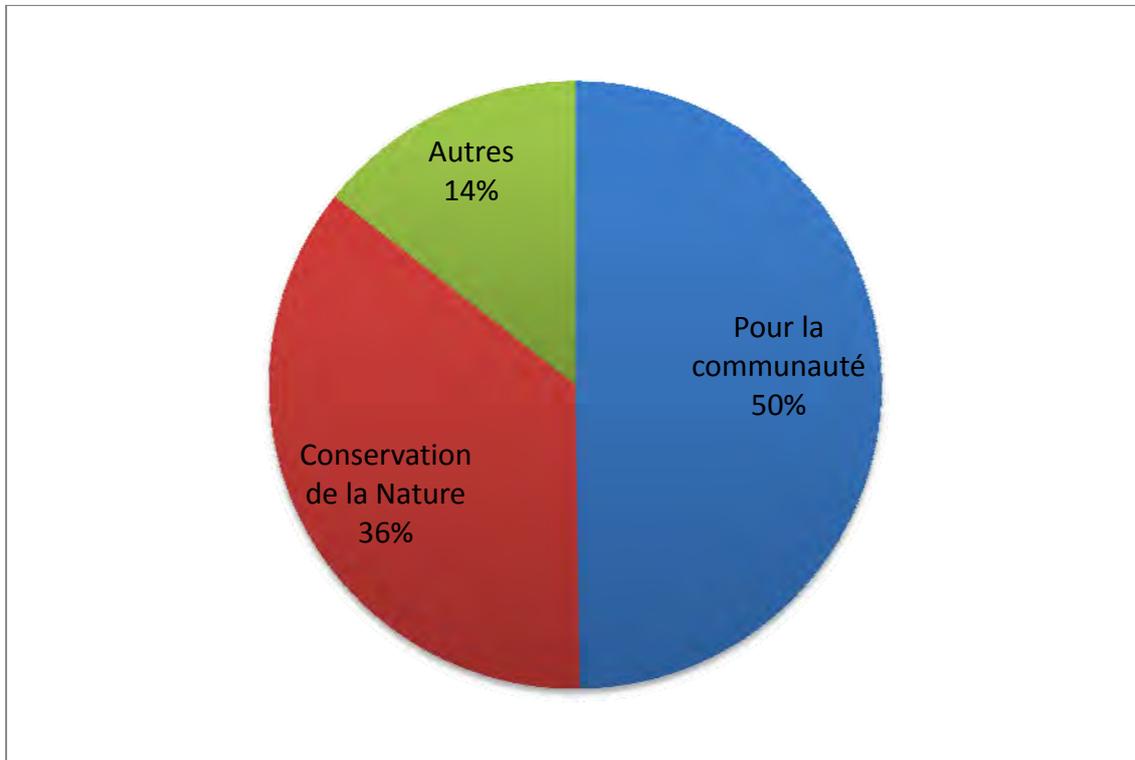
Graphique 1: Répartition du prix d'un voyage de trois semaines

N.B : Le nombre de personnes par groupe est important car bon nombre de frais sont divisibles par le nombre de clients (transports, prestations villageoises, etc..).

On s'est efforcé pour ce travail de calculer de la manière la plus juste possible. L'estimatif des coûts sera fourni à l'ADAP en format informatique, qui lui-même après y avoir apporté des corrections de fond le fournira aux différents protagonistes concernés du projet (agence de voyage, comptable). L'agence par exemple pourra ainsi modifier certains paramètres avec les clients (durée du séjour, nombre de visiteurs, prestations choisies) et obtenir automatiquement un coût total du voyage désiré.



Une fois regroupés les différents secteurs par entités, et y avoir retiré les frais d'avions (internationaux et internes), nous arrivons à une répartition des bénéfices du projet de la sorte :



Graphique 2: Répartition du prix d'un voyage de trois semaines par entités, sans les transports aériens

On s'aperçoit avec ce graphique que les bénéfices du voyage sont bel et bien redistribués localement, et contribuent à la conservation des espaces naturels de la région. CQFD

De plus, si l'on imagine les revenus générés sur une année de fonctionnement, avec l'objectif prévu de 48 touristes séjournant 3 semaines, on arrive à ces chiffres :

-  **Bénéfices pour la communauté : 72'564'000 TSH (56'000 CHF)**
-  **Bénéfices pour la conservation : 52'304'000 TSH (40'200 CHF)**

Rappelons que le salaire moyen à Inyonga est de 40 CHF par mois...

Ces chiffres sont bien sûrs théoriques et partent du principe qu'une clientèle suffisante suivra, mais si la promotion est assurée selon les recommandations de ce travail, on peut imaginer ce genre de résultats pour notre projet.



Précisons que les chiffres ont été obtenus à partir des prix en Shillings Tanzaniens. On pourrait, en facturant certaines prestations au client en Francs Suisses, faire augmenter largement les bénéfices car le change a beaucoup évolué ces dernières années, et le TSH a perdu de sa valeur. Au début du projet 1 CHF valait 1'000 TSH, aujourd'hui 1 CHF représente 1'300 TSH.

NELSON (2004) affirmait qu' « Ololosokwan est le meilleur exemple d'écotourisme communautaire en Tanzanie en termes de revenus pour le village », avec environ 50'000 USD par an. Surveillons l'évolution du projet, mais parions que si tout se passe comme prévu, Inyonga pourrait dans quelques années et ce malgré son isolement et son inaccessibilité devenir le meilleur programme de tourisme communautaire du pays !



5. CONCLUSION

Voici un résumé des recommandations de ce travail, elles sont destinées à l'ADAP. Elles ont été pensées de manière à ce que le projet d'écotourisme d'Inyonga fonctionne efficacement et qu'il soit durable à tous les points de vue (social, écologique et économique).

CONCEPTION DES VOYAGES:

Général :

Engager un manager bilingue et compétent,

Engager un comptable compétent et intègre,

Une des conditions de leurs embauches sera qu'ils doivent tous deux former les membres d'IEA à la gestion du produit, ainsi on s'assurera d'une formation des membres d'IEA pour qu'ils deviennent autonomes dans la gestion. Ce qui paraît important en terme de formation pour les différents acteurs du projet à présent est surtout l'anglais, qui est la base du tourisme dans le monde.

Confirmer l'embauche de M.KYOMBO comme guide,

Imaginer une feuille d'informations sur le projet touristique destinée aux villageois (en swahili) de manière à ce que tout soit transparent, et que la population se rende compte des bénéfices du projet et réagisse à terme de la manière souhaitée sur l'environnement,

Acheter le deuxième véhicule,

Surveiller de près l'utilisation du Fond Communautaire,

Affiner les livrables « conception des voyages » de ce travail et les fournir aux acteurs auxquels ils sont destinés.

Refaire un travail de ce type après quelques voyages pour corriger les fautes de lancement et éviter que de petits problèmes n'empirent.

Inyonga :

Continuer ou non un partenariat avec le Nazareth Guesthouse et M. Aswile,

Si oui, trouver un arrangement avec ce dernier sur la redistribution de l'argent,

Convenir de prix fixes qui seront facturés aux touristes pour les nuitées et les repas,



Approuver l'augmentation de 10 % pour les groupes prestataires d'activités.

Miléé :

Réhabiliter le campsite ou convenir d'autres sites de camping potentiels, tout en tenant compte du *Wildlife Survey* pour limiter les impacts négatifs sur la faune. Si l'on décide de camper ailleurs, acheter des toilettes sèches portables et envisager l'achat de nouveaux lits,

Etudier la possibilité d'aligner les salaires de tous nos partenaires en brousse,

Agir pour la sécurité des clients en achetant un téléphone satellite qui permettra d'appeler les secours en cas de problèmes,

Etudier la possibilité d'un accord avec le District qui permettrait de nous abstenir des taxes,

Si ceci s'avère impossible, engager la procédure de demande de permis au directeur de la WD dès que IEA est enregistrée au Ministère des Affaires Intérieures. Ceci fait, on pourra ainsi placer cette association à but non-lucratif en tant que personne morale sur la demande de permis et ainsi espérer une réduction,

Décider ou non de payer les représentants du MNRT pour qu'ils puissent venir de Dar es Salaam pour entériner le plan de gestion de WEBER (2006).

MISE EN ŒUVRE DES VOYAGES :

Affiner les livrables « mise en œuvre des voyages » pour pouvoir les fournir aux futurs partenaires,

Enclencher le partenariat avec une ou plusieurs agences (contacter en priorité Neos Voyages, à Genève, avec lesquels nous avons déjà pris contact),

Si possible, faire des copies de la brochure et la distribuer en ciblant les endroits (citons par exemple les boutiques de commerce équitable), dans les grandes villes Suisses et Françaises,

Penser à la clientèle des comités d'entreprises, qui sont de plus en plus tentés par ce type de voyage « utile »,

Une fois la structure locale efficace, penser au partenariat avec le CTP et la publication dans des guides de voyages,

Penser à l'inscription sur des plateformes de tourisme équitable qui florissent sur internet,

Faire un site internet du programme d'écotourisme à Inyonga.



6. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Notons que bon nombre d'informations théoriques et législatives ont été particulièrement bien détaillée dans la phase III du projet, c'est-à-dire l'étude de Mme DUBOIS (2008), citée ci-dessous. Cela a permis à ce travail de s'axer prioritairement sur les aspects de la conception et de la mise en œuvre du produit à proprement dits.

PUBLICATIONS

ADAP (Association pour le développement des Aires protégées), 2002. **Développement de l'écotourisme dans la région de Rukwa, Sud-ouest de la Tanzanie : potentialités et perspectives**. Genève, 16p.

ADAP (Association pour le développement des Aires protégées). **Ecotourism development in Inyonga Division : perspective and proposal to Mpanda District Council**. Mpanda, 7p.

ASHLEY C., GARLAND E., 1994. **Promoting community-based tourism development: Why, What and How?** Ministry of Environment and Tourism, Windhoek, Namibia, 62 p.

CROWTHER G., 2004. **East Africa : a travel survival kit**. Lonely Planet publications, Victoria, Australia.

DRSRS (Department of Resource Survey and Remote Sensing), 1996. **Data summary report, Kenyan rangelands, 1977-1994**. National Rangelands Report, Nairobi, Kenya.

DUBOIS C., 2008. **Contraintes et potentialités du développement du tourisme durable dans la région d'Inyonga, Tanzanie**. Ecole d'Ingénieurs de Lullier, section Gestion de la nature, Genève, 85 p.

FESSELET, 2006. **Tourisme de chasse ou tourisme de vision : complémentarité ou compétition ?** Ecole d'Ingénieurs de Lullier, section Gestion de la nature, Genève, 88 p.

HAUSSER Y., WEBER H., MEYER B., 2009. **Bees, farmers, tourists and hunters: conflict dynamics around Western Tanzania protected areas**. UASWS (University of Applied Sciences of Western Switzerland), Natural resource management department, Geneva, 25 p.

IGOE J., CROUCHER B., 2007. **Conservation, Commerce, and Communities: The Story of Community-Based Wildlife Management Areas in Tanzania's Northern Tourist Circuit**. Department of anthropology, University of Colorado, Denver, USA, 28 p.

MICHLER I., 2008. **End of the game**, Africa Geographic, oct. 2008, 1p.

MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 2007. **Non consumptive wildlife utilization fee in all areas with wildlife outside game reserve, national parks and Ngorongoro conservation area**. URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam



- MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 2008. ***Non consumptive wildlife utilization fee in all areas with wildlife outside game reserve, national parks and Ngorongoro conservation area.*** URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam
- MNRT (MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM), 2004. ***Community tourism: gateway to poverty reduction,*** URT (United Republic of Tanzania), Dar es Salaam
- NELSON F., 2004. ***Evolutions et impacts de l'écotourisme communautaire dans le nord de la Tanzanie.*** Dossier n°131, Programme zones arides, IIED, Londres, 37p.
- NELSON F., OLE MAKKO, 2003. ***Community-based Tourism in Northern Tanzania: Increasing Opportunities, Escalating Conflicts and an Uncertain Future.*** Sand County Foundation Community Based Conservation Network, Arusha, 14 p.
- NGECE K., 2002. ***Community Based Ecotourism: What can the people of East Africa learn from success stories elsewhere?*** East African Ecotourism Development and Conservation Consultants, Nairobi, 4 p.
- TIES (The International Ecotourism Society), 2006. ***TIES global ecotourism fact sheet.*** TIES, Washington, 6p.
- TNRF (Tanzania Natural Resources Forum), 2008. ***Wildlife for all Tanzanians : stopping the loss, nurturing the resource and widening the benefits.*** TNRF, Arusha, Tanzania, 27 p.
- UNWTO (World Tourism Organization), 2009. ***UNWTO World tourism barometer.*** Vol. 7, n°2, june 2009, Madrid, 9 p.
- WEBER H., 2006. ***Classement de la Bee Reserve d'Inyonga, Tanzanie, et établissement d'un plan de gestion.*** Ecole d'ingénieurs de Lullier, Genève, 115 p.
- WORLD BANK (WB), 2006. ***Tanzania at Glance.*** WB, 2 p.
- WTTC (World Travel & Tourism Council), 2008. ***Progress and priorities 2008/09.*** WTTC, London, 28 p.
- WTTC (World Travel & Tourism Council), 2008. ***Progress and priorities 2006/07.*** WTTC, London, 28 p.



COMMUNICATIONS PERSONNELLES:

ASWILE Amani, 2009. Communication personnelle
Gérant du Nazareth Guesthouse

BELL Damian, 2009. Communication personnelle
Co-fondateur du TNRF et conseiller scientifique du travail

GEMBE Sacki, 2009. Communication personnelle
Président d'IBA

HAUSSER Yves, 2009. Communication personnelle
Co-fondateur de l'ADAP et professeur responsable du travail

KYOMBO Shabaan, 2009. Communication personnelle
Guide des voyages écotouristiques

LYATUU Thomas, 2009. Communication personnelle
Officier de liaison de l'ADAP à Dar es Salaam

NAEF Frédéric, 2009. Communication personnelle
Directeur de Neos Voyages à Genève

OGEJO Henry-Félix, 2009. Communication personnelle
Ancien *Project Coordinator* de l'ADAP à Inyonga

SIWANGO Wilfried, 2009. Communication personnelle
Trésorier d'IBA

SITES INTERNET :

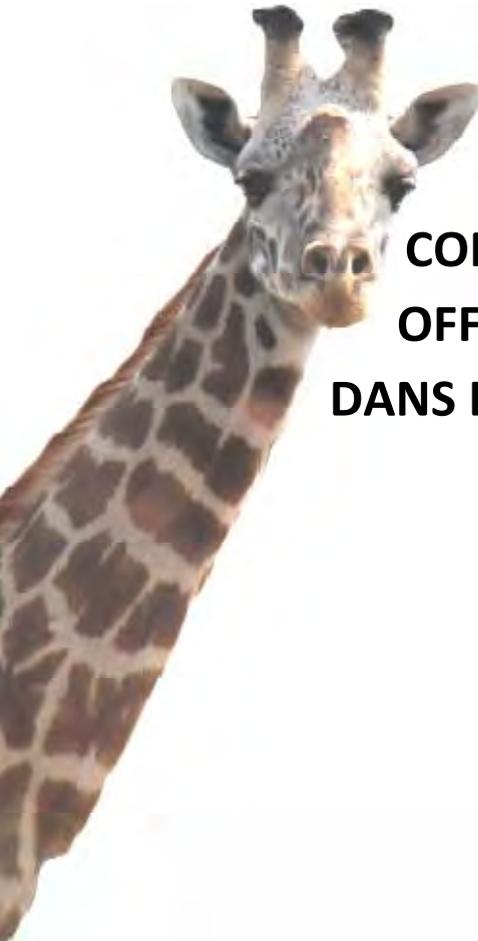
www.commerceequitable.org

www.tourismesolidaire.org

www.adap.ch

www.tnrf.org

www.exchange-rates.org



CONCEPTION ET MISE EN ŒUVRE D'UNE OFFRE DE TOURISME COMMUNAUTAIRE DANS LA RÉGION D'INYONGA EN TANZANIE

Annexes de la TB

présentée par Monsieur Thomas Gelsi

Octobre 2009





LISTE DES ANNEXES

1. Carte de la Tanzanie
2. Carte de la zone d'étude avec les sites touristiques du projet
3. Les différents statuts fonciers du territoire Tanzanien (DUBOIS, 2008)
4. Analyse SWOT du projet écotouristique d'Inyonga (DUBOIS, 2008)
5. Recommandations pour la mise en œuvre de DUBOIS (2008)
6. Dossier photo du Nazareth Guesthouse
7. Inventaire des autres logements possibles à Inyonga
8. Listes des membres des groupes prestataires d'activités
9. Dossier photo du Mlélé Campsite (septembre 2009)
10. Inventaire du matériel de camping
11. Non-consumptive wildlife utilization regulations
12. Promotion du *Cultural Tourism Program* par le TTB
13. Brochure touristique du Katavi National Park
14. Carte du *Katavi National Park*
15. Instructions pour le manager (délivrables à son embauche)
16. Instructions pour le comptable (délivrables à son embauche)
17. Instructions pour les groupes prestataires d'activités (version anglaise)
18. Instructions pour les groupes prestataires d'activités (version swahilie, délivrables à IEA)
19. Instructions pour le propriétaire du Nazareth Motel (*délivrables à M. Aswile*)
20. Estimatif détaillé des coûts pour un séjour de 3 semaines
21. Brochure touristique du programme d'Inyonga (délivrable à l'agence)
22. Informations pour l'agence de voyage Européenne



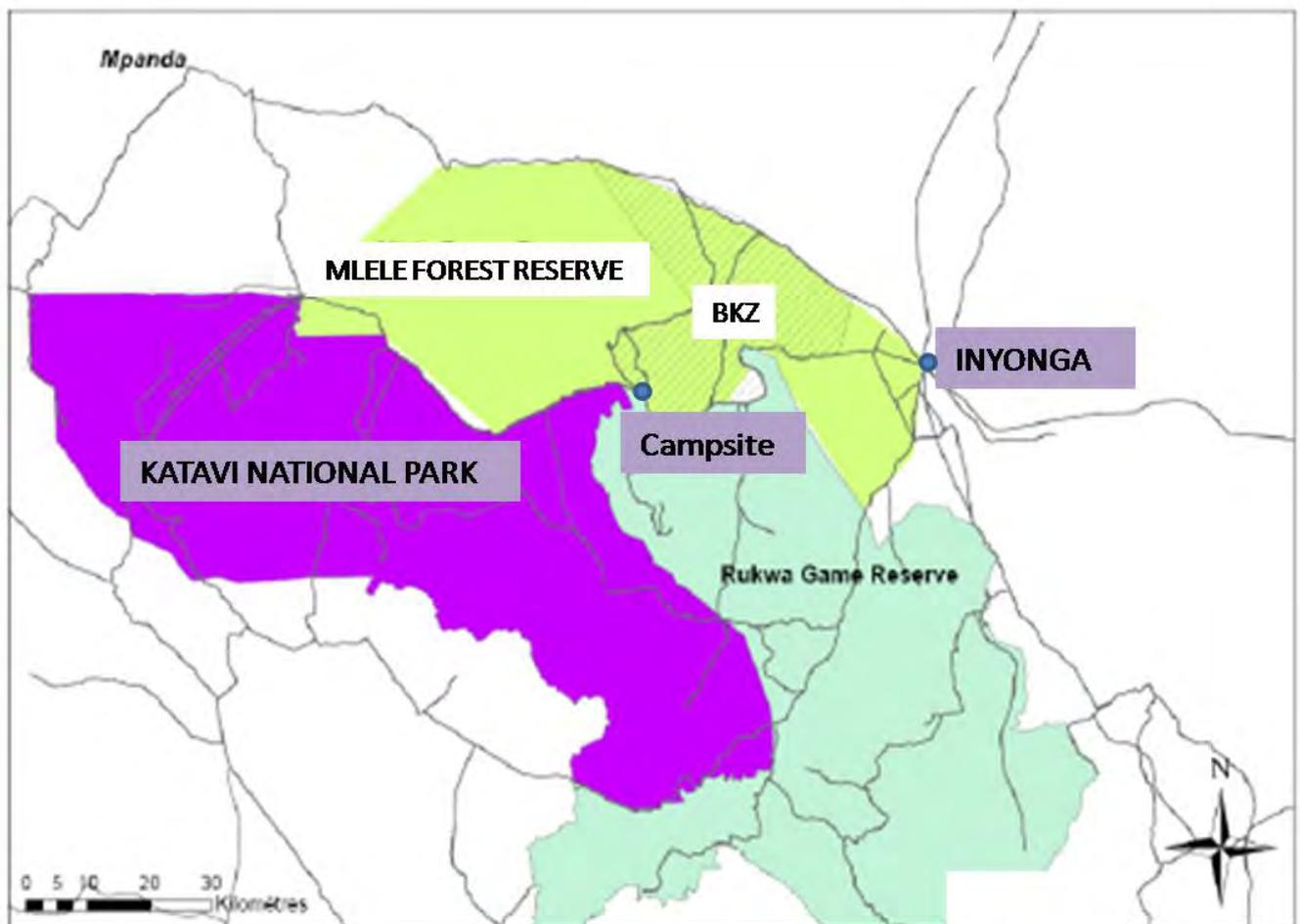
Annexe 1 : Carte de la Tanzanie



Source: BAFD/OCDE (2008) *Perspectives économiques en Afrique.* & GELSI, 2009)



Annexe 2 : Carte de la zone d'étude avec les 3 sites touristiques du projet



Source: JUGET (2008) & GELSI (2009)



Annexe 3 : Les différents statuts fonciers du territoire Tanzanien (DUBOIS, 2008)

Les statuts fonciers en Tanzanie sont classés en 3 grandes entités : les *Reserved, Village et Open Lands*.

1. **LES RESERVED LANDS**, zones de conservation de la nature (réserves et aires protégées)

1.1 Les Réserves

Forest Reserves :

Si l'on parle d'une FR nationale, la gestion y est effectuée par le MNRT, les FR régionales sont quant à elles gérées par le *District Council*. Toutes deux sont administrées par le *Forest Act*. Une FR a pour but de protéger les forêts et leurs ressources.

C'est un des statuts de la forêt de Mlélé, où les touristes séjourneront.

Game Reserves :

Les GR sont gérées par la *Wildlife Division*. Les populations locales ne sont pas autorisées à y chasser, ni à y faire paître du bétail, alors que les entreprises touristiques y ont un accès réglementé pour le tourisme de vision et de chasse. On peut également y effectuer des recherches scientifiques. Les GR sont administrées par le *Wildlife Conservation Act*.

Bee Reserves :

Nouveau statut qui n'est pas encore pratiqué en Tanzanie. La *Beekeeping Policy* l'administre et la gestion des BR est assurée par un partenariat entre les communautés, le gouvernement, le secteur privé et les ONG.

Un des projets de l'ADAP est de faire passer la Beekeeping Zone en BR, et de faire valider le plan de gestion établi par WEBER (2006), de manière à assurer la pérennité de l'activité apicole. Cela devrait également permettre de réduire les conflits entre les sociétés de chasse et l'activité d'écotourisme.

1.2 Les Aires Protégées

National Parks :

Les 15 Parcs Nationaux du pays sont gérés par TANAPA (*Tanzania National Parks*) et sont administrés selon la *National Parks Ordinance* de 1959. Ce statut très restrictif ne permet que le tourisme de vision, la recherche et l'éducation. Toute chasse y est interdite (hormis les contrôles de populations effectués par les gestionnaires) et les locaux ne peuvent pas y vivre.

Le programme d'écotourisme inclut quelques jours de découverte de Katavi, qui est le troisième plus grand PN du pays.



Ngorongoro Conservation Area :

Seuls le *Ngorongoro Crater* et ses zones alentours, dans le Nord du pays sont concernés. La zone est gérée par la *Ngorongoro Conservation Area Authority* et administrée par la *Ngorongoro Conservation Ordinance* de 1959. Les restrictions y sont les mêmes qu'en Parc Nationaux, mais les masais ont réussi à conserver certains de leurs droits ancestraux sur la zone, comme le fait d'y habiter et de pratiquer le pastoralisme. La chasse et leurs rituels traditionnels impliquant la mort d'animaux y sont par contre aujourd'hui interdits.

Game Controlled Areas :

Gérées par la WD, parfois en collaboration avec les *Districts Councils* et administrées par le *Wildlife Conservation Act*, ces zones sont souvent en périphérie d'autres AP et servent donc de zones-tampons entre celles-ci et les secteurs habités. La chasse touristique, le tourisme de vision, la recherche et l'éducation y sont autorisés. Les locaux ne peuvent y chasser que si les terres ne sont pas louées à des sociétés de chasse sportive.

Si la conception du voyage dans le secteur de Mlélé est quelque peu complexe, c'est en grande partie car c'est une GCA car les conflits d'usage y sont multiples.

Wildlife Management Areas :

Ce statut va dans le sens de la pensée de la *Community-Based Conservation* car les droits d'exploitation sont cédés par le gouvernement aux communautés locales. La chasse alimentaire, la capture d'animaux, le tourisme de vision, l'exploitation du bois et la pêche y sont des activités autorisées mais soumises à des lois et des quotas.

2. VILLAGE LANDS

Ces terres villageoises sont gérées localement par les *Village Councils* et *Village Assemblies*, administrées par le *Village Land Act*. On peut y pratiquer la chasse sportive et le tourisme de vision avec l'accord du *Village Council* et une licence délivrée par la WD

3. OPEN LANDS

Ces terres regroupent toutes celles qui ne sont pas citées plus haut, y compris les villes. Elles sont gérées par le *Commissioner of Lands* et administrées par le *Land Act*. La chasse y est permise aussi bien pour les touristes que pour les locaux, au même titre que le tourisme de vision.



Annexe 4 : Analyse SWOT du projet écotouristique d'Inyonga (DUBOIS, 2008)

	POSITIF	NEGATIF
INTERNE	<p>FORCES</p> <p>Facteurs naturels</p> <ul style="list-style-type: none"> Richesse des paysages, des écosystèmes et de la biodiversité de Mlele FR et bon état de conservation des ressources ; Nombreuses AP entourant la zone en connexion avec le réservoir à faune qu'est Kafawi NP ; Pouvoir d'attraction du Kafawi NP (état sauvage, reculé, dense en biodiversité, paysages riches et variés) ; <p>Facteurs socio-culturels</p> <ul style="list-style-type: none"> Concept du projet visant le développement d'activités, de pratiques et d'infrastructures durables aux retombées équitables ; Initiatives locales et participation active de la communauté d'Inyonga aux différents projets ; Expérience touristique exclusive, dépaysement, pratique d'activités originales (vie communautaire, agriculture locale, nourriture typique) échanges culturels, attractions authentiques, variées et pratiquées sur des lieux historiques ; <p>Facteurs économiques</p> <ul style="list-style-type: none"> Diversification et augmentation des revenus localement (tarifs des prestations et rémunérations équitables) et globalement (fond communautaire) et pour les autres acteurs du projet ; Partenariat envisageable avec Kafawi NP (garantie de prestations exclusives, matériel à disposition) ; Ouverture partielle de la région à la télécommunication avec la venue d'un opérateur téléphonique ; Ambition du Groupe d'Etude de l'Ouest Tanzanien d'augmenter l'attractivité et la visibilité de Kafawi et des autres produits touristiques de l'Ouest en concevant et appliquant une stratégie de marketing efficace ; Disposition d'un certain pécule pour le projet (subventions de l'ADAP) ; <p>Facteurs logistiques et administratifs</p> <ul style="list-style-type: none"> Autorités locales connues de l'ADAP, incluses dans les projets et prêtes à les soutenir ; Majorité des infrastructures touristiques dans un état très correct pour recevoir des visiteurs occidentaux ; Objectifs de fréquentation réalistes et limitant les impacts négatifs de la fréquentation touristique ; Objectifs du plan de gestion de la Bee Reserve facilitant les activités écotouristiques ; 	<p>FAIBLESSES</p> <p>Facteurs naturels</p> <ul style="list-style-type: none"> Pression sur les ressources naturelles (pratiques agricoles intensives ou inappropriées, pauvreté de la population, manque d'éducation et de sensibilisation, braconnage, déforestation) ; <p>Facteurs économiques</p> <ul style="list-style-type: none"> Enclavement de la région d'Inyonga – Difficultés d'accès et entraves au développement de la communication ; Faiblesses dans la formation des locaux aux principes écotouristiques (respect des horaires, transmission des informations, gestion de l'organisation) ; Mauvais état de quelques infrastructures (routes, bandas du camp de Mlele) ; Formations payées par l'ADAP pas toujours adaptées aux participants ; Demande touristique de Kafawi NP ne correspondant pas réellement à l'offre d'Inyonga ; <p>Facteurs logistiques et administratifs</p> <ul style="list-style-type: none"> Déficiences dans la gestion des voyages en Tanzanie – nécessité de trouver une personne compétente (préparation, coordination et logistique) ; Nécessité d'une structure organisatrice des voyages en Europe pour une commercialisation ; Impossibilité de lancer le produit dans les conditions législatives actuelles (nouvelles régulations) ; Différence des statuts légaux de Mlele permettant des activités parfois incompatibles (tourisme de chasse) et création de conflits d'usage (TBGS – IBA - forestiers) ; Population peu au courant des règles en vigueur et des notions de gestion de projet ; Autorités locales parfois peu efficaces dans les prises de décisions ; Données sur la zone et sur la région peu nombreuses et incomplètes ; Manque de ressources humaines, matérielles et financières localement (investissements) ;
	<p>OPPORTUNITES</p> <p>Facteurs socio-économiques</p> <ul style="list-style-type: none"> Attractivité de la Tanzanie en tant que destination (richesses faunistiques remarquables) ; Offre touristique pour un marché de niche : infrastructures et fréquentation minimales ; Demande croissante pour les tourisms alternatifs (tourisme durable, écotourisme, CBT) ; Saturation des produits touristiques du Nord de la Tanzanie ; Offre supplémentaire de l'Ouest tanzanien – décentralisation du marché et partage de la fréquentation ; Potentiel d'attractivité des autres destinations de l'Ouest : Mahale NP, Gombe NP, Tanganyika Lake ; Collaboration possible avec les autres produits touristiques de la région en synergie (FOK, Mimampi) ; Partenariat envisageable avec M. Poley de l'Orion Tabora Hotel, qui garantirait un véhicule en bon état pour le séjour ; <p>Facteurs législatifs</p> <ul style="list-style-type: none"> Législations favorables à la gestion communautaire des ressources et au partage équitable des bénéfices ; Objectifs favorables des stratégies gouvernementales (baisse de la pauvreté, croissance durable de l'économie) ; 	<p>MENACES</p> <p>Facteurs socio-économiques</p> <ul style="list-style-type: none"> Eloignement de l'Ouest tanzanien des autres produits touristiques – Promotion et expositions insuffisantes ; Pas de réel développement prévu par le Tourism Master Plan du gouvernement pour l'Ouest tanzanien ; Pression du secteur touristique en augmentation entraînant effets pervers et impacts négatifs ; Corruption et mauvaise gestion des élites gouvernantes <p>Facteurs législatifs</p> <ul style="list-style-type: none"> Délégation du pouvoir central au pouvoir local insuffisante ; Lois et politiques liées au projet idéalistes mais pas appliquées concrètement ; Nouvelles régulations de la WP entravant le bon déroulement des projets de conservation communautaire dans l'avenir ;

Source : DUBOIS (2008)



ANNEXE 5 : RECOMMANDATIONS POUR LA MISE EN ŒUVRE (ISSUES DES CONCLUSIONS DE DUBOIS, 2008)

Ces recommandations avaient été édictées en 2008, au cours de la phase 3 du projet. De par l'arrêt des voyages depuis lors, la plupart sont toujours d'actualité. Certaines de ces recommandations ont été appliquées sur le terrain en 2009, d'autres sont du ressort de l'ADAP. Mais la plupart d'entre elles concernent les futurs gestionnaires du programme, elles ont donc été consignées en tant qu'instructions dans les livrables à leur attention. De nouvelles recommandations ont été édictées en conclusion de la TB ici présente.

OBJECTIFS INSTITUTIONNELS

Donner une structure constitutionnelle aux initiatives des communautés

Assurer une bonne compréhension des enjeux du projet
Enregistrer IEA devant le ministère des affaires intérieures
Engager un manager, un guide et un comptable
Clarifier le rôle et les responsabilités des membres d'IEA et des prestataires
Créer une charte éthique des voyages écotouristiques

Conduire IEA à l'autonomie dans la gestion du produit touristique

Assurer l'accès et la compréhension des règles et législations
Former les membres d'IEA à la gestion d'une activité commerciale
Louer un office pour IEA

Améliorer les compétences d'IBA dans la gestion des infrastructures

Améliorer l'information et la communication

Désigner les personnes en charge de la communication
Assurer des réunions régulières

OBJECTIFS DE GESTION

Assurer un investissement et une participation des acteurs

Améliorer la qualité et/ou la diversité des infrastructures et services suffisants

Améliorer le service du Guesthouse
Remettre en état l'accès et les bandas du camp de Mlélé



Investir dans un véhicule à disposition des touristes
Tenter de nouvelles activités

Eviter les conflits entre usagers de la zone

Améliorer la communication du planning des activités de la BKZ entre les acteurs
Entériner le plan de gestion de la Bee Reserve

Développer les compétences des acteurs des voyages écotouristiques

Donner la possibilité de faire des cours, des entraînements et des ateliers
Faire d'autres voyages-test avec l'équipe permanente
Assurer un suivi des voyages et garantir les améliorations

OBJECTIFS SOCIO-CULTURELS

Valoriser la culture locale et développer une conscience des compétences intrinsèques

Etendre les opportunités de développement à l'ensemble de la communauté

Etendre les possibilités d'activités aux autres villages
Collaborer avec les agriculteurs

Maximiser l'intérêt et la participation des communautés

Assurer l'intérêt et la participation des communautés
Assurer l'implication dans le projet de tous les groupes sociaux

Préserver l'intérêt des communautés

Conserver l'authenticité des activités, des lieux et des gens
Sensibiliser les touristes aux impacts du tourisme et aux problèmes de la région

OBJECTIFS ECONOMIQUES

Assurer la diversification des sources de revenus des prestataires

Entériner les rémunérations prévues lors du TD
Mettre en place une gestion durable des bénéfices du tourisme
Donner la possibilité aux communautés d'écouler leurs produits locaux

Assurer un partage juste et équitable des bénéfices du tourisme

Utiliser l'argent du fond communautaire pour des projets collectifs
Faire profiter le gouvernement des retombées positives du projet



OBJECTIFS ENVIRONNEMENTAUX

Permettre un usage soutenable des ressources naturelles

Sensibiliser les communautés aux principes écologiques

Changer les mauvaises habitudes des locaux

Promouvoir l'utilisation des ressources locales

Limiter les impacts négatifs du tourisme en préservant les milieux naturels et humains

OBJECTIFS DE COMMERCIALISATION

Trouver un réseau de communication en adéquation avec les principes du projet

Créer un partenariat avec un opérateur

Développer des synergies avec les autres produits communautaires

Créer un partenariat avec le Katavi NP

Coopérer avec les autres entreprises communautaires

Mettre en place une promotion efficace

Développer le marketing du produit d'Inyonga

Développer une stratégie globale de promotion de l'Ouest Tanzanien



Annexe 6 : Dossier-photo du Nazareth Motel (septembre 2009)

Notons que durant le travail de terrain de la TB, le Guesthouse est entré dans une phase de travaux intensive, mais ceux-ci ne devraient à priori pas toucher les chambres. Il est donc possible que peu de temps après, la physionomie du lieu ait déjà changée !



Vue du Guesthouse de face



Vue latérale



Vue de la cour intérieure



Le Guesthouse compte 9 chambres, 3 doubles (deux lits) et 6 simples. Voici un aperçu de l'intérieur des chambres :





Chaque chambre a sa propre salle de bains, sans eau courante (douche au seau). Les toilettes sont turques, sauf pour deux chambres qui disposent de toilettes conventionnelles. Remarquez que la salle de bain est un élément important pour la satisfaction des touristes, or le nettoyage peut parfois laisser à désirer. Ceci a été rappelé au propriétaire oralement et par écrit, dans les instructions qui lui sont destinées, en annexe 19.





ANNEXE 7 : INVENTAIRE DES AUTRES LOGEMENTS POSSIBLES A INYONGA

Cet inventaire a été réalisé dans le cas où les conflits entre l'ADAP et M. ASWILE, gérant du Nazareth Guesthouse causeraient l'arrêt du partenariat.

1.GEMBE GUESTHOUSE



Il est jumelée au bar *Gembe*, en face du *You and Me*, on rentre en fait au guesthouse par le bar. Correct.

7 chambres simples (1 lit)

Salle de bains et toilettes communes

Salle de repos

Prix : 3000 TSH/nuit



2.ANEX GUESTHOUSE



Anex Guesthouse est en fait l'annexe hôtelière du Sekulu bar et discothèque, il est donc à éviter. (en raison du bruit et autres problèmes liés à la vie nocturne, le samedi et dimanche soir.)

8 chambres

Salle de bains et toilettes communes

Salle de repos

Prix : 4000 TSH/nuit (ch.simple) 5000 TSH/nuit (ch. double)



3.SAFARI LODGE



16 chambres

Salle de repos

Energie solaire, lumière dans les chambres

Très bons standards, mais se situe juste à côté du Sekulu, à éviter donc !



4.UPENDO GUESTHOUSE

Celui-ci est à éviter également car il est situé a 5 mètres du micro à prière de la Mosquée, qui résonne même tôt le matin !

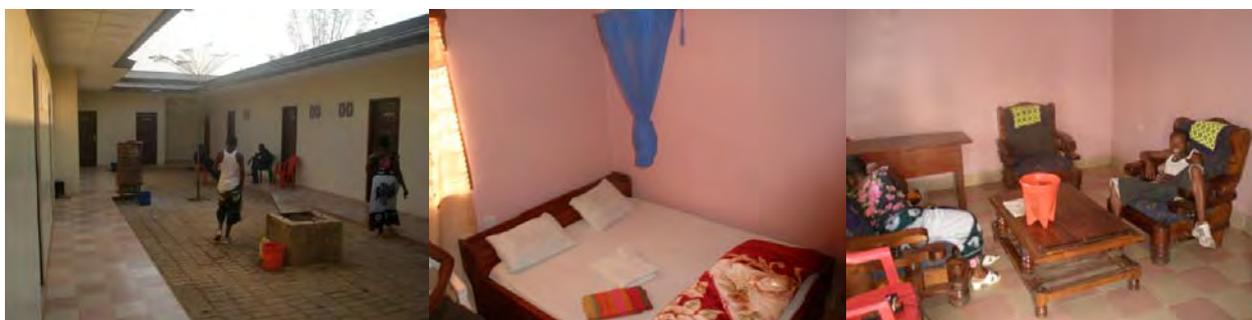


5.MAGAYO GUESTHOUSE

Pas encore ouvert, est jumelé au bar *Magayo* (en direction de la piste d'atterrissage depuis le centre). Il offre de l'extérieur un aspect intéressant



6.NEW LUSAMBO HOTEL



A priori la meilleure solution après le Nazareth, se situe au bord de la route pour Mpanda, sur la gauche

Chambres simples (5000TSH) et doubles (8000TSH)

Salle de repos

Electricité solaire, bons standards



ANNEXE 8 : LISTES DES MEMBRES DES GROUPES PRESTATAIRES D'ACTIVITES

Comme l'activité touristique à Inyonga a stoppé depuis plusieurs années, des changements ont eu lieu au sein des membres des groupes. Certains sont partis, et d'autres ont pris leur place. Ci-dessous est fournie l'organisation des différents groupes au moment de la TB (été 2009). Le projet incluant de nombreux prestataires, il est difficile d'affirmer que des petits changements au sein des groupes n'interviendront pas entre deux voyages. Néanmoins, les trois personnes responsables des groupes sont fixes, et elles se chargent d'avoir une équipe au complet pour assurer les prestations.

KASINDE (Artisanat féminin) - INYONGA

- Présidente & trésorière : Mabile ALFONSI
- Secrétaire : Daudiani DAUETI
- Trésorière : Tea ISIMBILA
- Rosalia BILIA
- Rosemary WILIAMU
- Vaileti AMADEO
- Regina ANTONI

- Cecilia PIUSI
- Ruta FESTO
- Lauralia LAZATO
- Telesia MSUNUKA
- Janeti MSABAHA
- Felista COSTA
- Lusta PASKALI

KAPELE (Artisanat masculin) - INYONGA

- Président: Henrico CHABADANGA
- Secrétaire: Costa NGUVUMALI
- Trésorier: Gabinus MICHAEL
- William ALFANI
- Jacobo KIPAYA

MAPILI GROUP (Danses Traditionnelles) - MAPILI

Ce groupe contient en fait quatre troupes de danses (Uyege, Uyeye, Kisangala et Hari ya Moyo), toutes réunies dans le même village, Mapili. Pour en faciliter la gestion, des leaders collectifs ont été désignés :

- Président: Gozibeti MAKOFILA
- Secrétaire: Kalolo MALIPESA
- Trésorier : Johnny KANYALA

AMANI (Cuisine traditionnelle) - INYONGA

- Présidente: Mary BANDA
- Secrétaire: Mama Sacki
- Trésorière : Mama Claudi
- Mama Teddy
- Mama Revis
- Mama Denis

MAPILI – UYEGE

- Président: Gozibeti MAKOFILA
- Secrétaire: Kalolo MALIPESA
- Trésorier: William MAKOFILA
- Felista MASANSA
- John KANYALA
- Malia KITYEGE
- Denisa SIWANGO

KISANGALA (Danses traditionnelles) – INYONGA

- Présidente : Pascalia SAIDI
- Secrétaire : Johnny UNUSSU
- Trésorière : Gaudensia MSABAHA
- Elisabeth ANTHONY
- Albertina MACHAKA



MAPILI – UYEYE

- Président: Gozibeti MAKOFILA
- Trésorier: John KANYALA
- Secrétaire: William MAKOFILA
- Richard MAIKO
- Felista MASANSA
- Igobeti DANKENI
- Adolfu MENZANGULU
- Stefano ISAYA
- Patriki NGALA
- Sabina JASTINI
- Anakreta SIWANGO

MAPILI – KISANGALA

- Présidente: Palakiseda KASALA
- Secrétaire: Felista MASANSA
- Trésorière: Stilida PAULO
- Libiana SINZWA
- Sabina JASTINI
- Oswadi MWANAKULA
- Malko ITINANZILA

MAPILI – HARI YA MOYO

- Présidente: Denisa SIWANGO
- Secrétaire: Faustina DAUDI
- Trésorière: Felista MASANSA
- Mateo SINZWA
- Maria KATWELA
- Palakiseda KASALA
- Elizabeti MATEO
- Konsolata KAMADHANI
- Melensia LAULENTI
- Sabina JASTINI
- Astrida PAULO
- Alteunia JOHNI
- Faustina DAMIANO
- Libeano SINZWA
- Elemina PETRO
- Victoria SALVATORI
- Oswald MWANAKULWA
- Marko ITINANZILA
- Filimina GASTO
- Eulada WALENDA
- Male ILEKEWO

MWENDAPOLE HADJIKWAI (Danses traditionnelles)

WACHAWASEME:

- Président: Pascali MATHIAS
- Secrétaire : Ernesti MAKOFILA
- Trésorière : Nicholaus JOHN
- Noeli KAZIBULE
- Osika SHABANI
- Martini UUMBE
- Elemesi ANTONI
- Iszack BERNARDO
- Rafaely MDOLOTO
- Angelo NICHOLAUS
- Jofrey ISAAC
- Pascaly MEZA
- Bruno MBAVUMBULI
- Makulata KARIBUWE
- Bernardo MBAVUMBILI
- Edward NICHOLAUS
- Salvatory KANZYEMI
- Noeli BENEDICTO
- Josiphaty MSUMENO
- Kristina BAZILIOV
- Tirelia DAMIANO
- Luisiano PETRO
- Eda PAULOV
- Elizabety FEDELICO
- Lulius MATHIAS

AMANI (Cuisine traditionnelle) - INYONGA

- Présidente: Mary BANDA
- Secrétaire: Mama Sacki
- Trésorière: Mama Claudi
- Mama Teddy
- Mama Revis
- Mama Denis



Annexe 9 : Dossier photo du Mlélé campsite (septembre 2009)

Bandas :



Sanitaires :



Espace pour manger et ensembles en pierre cuisine + rangement :





ANNEXE 10: INVENTAIRE DU MATERIEL DE CAMPING

Réalisé le 25 août 2009 avec M. Siwango. Trésorier IBA, responsable du matériel de tourisme

MATERIEL	QUANTITE	REMARQUES
MATERIEL DE CAMPING		
Tente Maréchal 6 places	1	
Lits de camp 1 place	6	usés et troués
Matelas mousse	4	
Tables plastique	2	bon état
Chaises plastiques	11	bon état
Moustiquaires	5	
Carrés tissu camouflage 1mx1m	4	un H.S, 1 troué
Douches solaires	5	2 autres ont été jetées
Lampes à pétrole	2	état à vérifier
Malle en bois pour lampe à pétrole	1	
Seaux IBA moyen	3	
Réchaud	1	vieux, manque son support
Glacières	2	
Petit sac congélation	1	
Cubes congélateur	10	
Jerricanes à eau	2	
Sacs plastiques hermétiques gros volume	3	achetées durant la TB
Seau plastique gros volume pour rangement	2	achetées durant la TB
ELEMENTS TISSUS		
Serviettes de bains	5	
Draps blancs	5	
Draps arc en ciel	2	
Draps jaunes	2	
Draps rouges	1	
Ensemble grande nappes bleue et blanche	2	
plus cache-fenêtres assorti	9	
Taies d'oreillers	10	manque des oreillers!
Couvertures	4	
VAISSELLE		
Couteaux	12	
Fourchettes	4	
Cuillères à soupe	9	
Petites cuillères	8	
Verres plastiques	6	
Verres en verre	4	
Verres en alu	6	
Plus une boîte de verres neufs encore dans le carton	6	
Tasses céramiques	12	
Tasses plastiques	3	
Sous-tasses céramiques	13	
Bols plastique	3	
Assiettes céramique	10	
Assiettes creuses plastique	6	
Saladier plastique	1	
Poêles inox sans manches	2	
Casseroles alu	4	
Casseroles gros volume alu	2	
ACCESSOIRES		
Fouet	1	
Râpe à fromage	1	
Plateau Plastique	1	
Plateau alu	1	
Planche coupe-viande plastique	1	
Gourdes alu (avec gobelets)	5	
Cafetière napolitaine	1	
Ouvre-boîte	1	
Gourdes grosses pour eau	2	
Thermos gros pour thé	1	
Thermos petits	2	
Grosse cuillère bois	1	



Annexe 11 : Non-consumptive wildlife utilization regulations

Texte préliminaire issu de l'ancienne version de 2007
Chiffres issus de la nouvelle version de 2008



Government Notice No.....published on.....

THE WILDLIFE CONSERVATION ACT
(CAP.283 R.E 2002)

REGULATIONS

(Made under section 94)

WILDLIFE CONSERVATION
(NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION)
REGULATIONS, 2007

PART I
PRELIMINARY PROVISIONS

Citation Title

1. Citation and Commencement.
2. Application.
3. Interpretation.

PART II
CONDITIONS AND PERMITS

4. No non-consumptive wildlife utilization without a licence or permit.
5. Application for non-consumptive wildlife utilization business.
6. Grant of a permit on conditions.
7. Special permission.
8. Non-consumptive wildlife utilization in a hunting block, game sanctuary, zoo, etc.
9. Conditions for business and investment.
10. Conditions for research and education activities.
11. Change of ownership of the operator without notification of the Director.
12. Restriction on non- consumptive wildlife utilization without a registered guide.
13. No obstruction on conducting non – consumptive wildlife utilization.

PART III
FEES

14. Fees.
15. Variation, suspension or revocation of a permit.
16. Permit holder to be heard.
17. Appeal to the Minister.

SCHEDULES



GOVERNMENT NOTICE NO.....published on

THE WILDLIFE CONSERVATION ACT,

(CAP 283 R.E 2002)

REGULATIONS

(Made under section 94)

THE WILDLIFE CONSERVATION (NON-CONSUMPTIVE
WILDLIFE UTILIZATION) REGULATIONS, 2007

PART I
PRELIMINARY PROVISIONS

- Citation and Commencement **1.** These Regulations may be cited as the Wildlife Conservation (Non-Consumptive Wildlife Utilization) Regulations, 2007 and shall come into operation on the date of publication.
- Application **2.** These Regulations shall apply to all areas with wildlife except in national parks and Ngorongoro Conservation Area.
- Interpretation
Cap 283 **3.** In these Regulations unless the context otherwise requires-
“ Act” means the Wildlife Conservation Act;
“Authorized officer” means the Director, a Game Officer, a Game Warden, police officer, an employee of National Parks of or above the rank of park ranger, an employee of the Ngorongoro Conservation Area of or above the rank of ranger and includes the officers hereunder appointed in writing by the Director -
(a) an employee of the Forest Division of, or above the rank of Forest Assistant;
(b) an employee of the Fisheries Division of, or above the rank of Assistant Fisheries Officer;
(c) an employee of the Antiquities Division of the rank of, or above the rank of Conservator of Antiquities;
(d) an employee of the Tourism Division of the rank of or above the rank of Assistant Tourism Officer; and
(e) any public officer or other person appointed as such in writing signed by the Director;
“Conservation area” means-
(a) a game reserve established under section 5 of the Act;
(b) a game controlled area established under section 6 of the Act;
(c) a national park established under the National Parks Act;
(d) the Ngorongoro Conservation Area established by the



Act No.14
of 2002

(e) Ngorongoro Conservation Act;
a forest reserve established under the Forest Act;

(f) a Wildlife Management Area established under the Wildlife Conservation Act;

“closed season” means a period declared by the Minister under the Act;

“cultural sites” means sites with cultural values and unique aesthetics significance;

“Director” means the Director of Wildlife appointed under the Act;

“established campsite” means a campsite with developed structures for purpose of provision of basic camp services;

“dispersal area” means the area habitually used by wild animal species for feeding, laying or storing eggs or rearing their young and includes breeding places;

“filming” the act of taking sequence of images of objects by a camera to provide optical illusion of continuous movement or sequence when projected onto a screen

“fly camping” means a camp site set temporarily by tourists away from their base or permanent camp site;

Cap. 283

“game sanctuary” means a place where wild animals are reared in captivity, relatively in a large area in natural state primarily for educational and recreational purposes;

“general land” means all public land with wildlife which is not a reserved land or village land as provided for under the Land Act;

“guest” means any person who, in return for payment of Such an amount of money whether such payment is made by such person or any other person, occupies or reserves for occupation, accommodation in a tourism facility;

“guide” is a person accompanying the visitor or tourist in non-consumptive wildlife utilisation activity;

“hunting block” means any area with game animals which has been set aside and approved by the Director for trophy hunting;

“lodge” means an accommodation facility with a permanent concrete structure or timber or any fabricated material meant to provide accommodation to tourists with bed capacity of more than 24 beds and that does not exceed 75 beds;

“migratory routes” means an area of a strip or zone of land used by herds of wild animals during their migratory circles or seasonal movements;

“Minister” means the Minister responsible for matters relating to the conservation of wildlife;

“night game drive” means an activity of driving a motor vehicle or boat from the sunsets to 21:00 hours for the purposes of viewing wild animals by a tourist;

“non- consumptive wildlife utilisation permit” means authorisation by the director to carry out non- consumptive wildlife tourism activity;

“Open Area” means any land with wildlife other than National park, Ngorongoro Conservation Area, game reserve, game controlled area, wildlife management area, zoo, game farm, game sanctuary and wildlife ranch;



“operator” means any person who owns/conducts or operates a tourism facility or is responsible for its management;

“professional guide” is a registered tour guide for non-consumptive wildlife utilisation activity;

“rafting” means an outdoor leisure pursued through floating over a water body in a rubber/dingy raft;

“special campsite” means an area with no facility used for Camping;

“sport fishing” means fishing for recreational purposes ;

“tented camp” means a semi permanent accommodation facility meant to accommodate tourists with bed capacity that does not exceed twenty four beds;

“tourism” means activities of a person travelling to a place outside his usual environment for more than twenty four hours and less than a year and whose main purpose of travel is other than the exercise of an activity remunerated from within the place visited, and where this activity is undertaken by a resident it shall be known as domestic tourism;

“tourist” means a person who is travelling to a place outside his usual environment for the period between twenty four hours and one year and whose main purpose of travel is other than exercise of an activity enumerated within the place visited;

“traditional guide” is a person with indigenous wildlife guiding skills, informal education or knowledge who accompany a tourist in undertaking non-consumptive wildlife utilisation activity.

“visitor” means any person whose usual place of residence is outside an area visited for a period not exceeding one year for reasons other than employment;

“wildlife corridor” means an area of land used by wild animal species in their seasonal movements from one part of an ecosystem to another, in search of the basic requirements;

“wildlife farming” means intensive wildlife husbandry, breeding or raising of one or more wild animal species on a totally enclosed surface area that is less than twenty five hectares in a manner that is intended to domesticate the animal and with a view to engage in different forms of wildlife utilization;

“wildlife ranch” means a fenced or non fenced wildlife area of extensive multiform utilisation of wildlife species where a wide range of complementary wildlife management practices are professionally managed so as to render them compatible, including sport hunting, cropping, sale of live animals, tourism and fishing;

“zoo” means a place where wildlife is kept in captivity for recreation, research and educational purposes;

PART II

CONDITIONS AND PERMITS

4. A person shall not engage in non-consumptive wildlife utilization in any area, unless he has a permit granted under these regulations.

No non-consumptive wildlife utilization without a licence or permit



Application for non consumptive wildlife utilization activities

5.-(1) Any person intending to conduct or undertake investment in the form of constructing a tented camp or a lodge, business, research and educational activities in non-consumptive wildlife utilization shall apply to the Director in a form set out in the First Schedule to these Regulations.

(2) Subject to sub-regulation (1), no person shall operate non-consumptive wildlife utilization without a license issued under the Tourism Agents Licensing Act or any other licence allowing the holder to operate a facility or any other tourism business from the Director of Tourism.

Grant of a permit on condition

6.-(1) The Director may grant a non-consumptive wildlife utilization permit to the applicant on such terms and conditions upon payment of fees as may be prescribed under these Regulations.

(2) A non-consumptive wildlife utilization permit issued by the Director under sub-regulation (1) shall be valid only in relation to the areas and period prescribed in the permit.

Special permission

7. The Director may, upon application and with the consent of the Minister, grant special permission to individuals or group of individuals for non-consumptive wildlife utilization other than activities prescribed in regulation 5.

Non-consumptive wildlife utilization in game sanctuary, zoo, etc

8.-(1) The Director may, upon application, grant permission to owners of game sanctuary, zoo, wildlife farm, wildlife ranch and other similar establishments to conduct non-consumptive wildlife utilization.

(2) A person who has been granted a permission under sub regulation (1) of regulation 8 shall protect the surrounding environment against pollution which may endanger the ecological integrity of the area.

Conditions for business and investment

9. Subject to regulations 6 and 8, the applicant for business or investment shall be required to :-

- (a) own a company registered by a competent authority in Tanzania;
- (b) have established office premises;
- (c) have capacity to carry out the business of non-consumptive wildlife utilization;
- (d) comply with the general management plan of the area;
- (e) obtain an EIA approval from a competent authority where applicable;
- (f) sign an agreement with the Director on the modalities of owning the investment and operations;
- (g) pay fees as may be prescribed by the Director and
- (h) comply with any other condition as may be prescribed by the Director.

Conditions for research and education activities

10. Subject to regulations 7 and 8, the applicant for research or educational activities shall be required to submit to the Director the -

- (a) research permit from competent authorities;
- (b) research proposal;



- (c) letter of affiliation from any recognised educational institution in Tanzania; and
- (d) upon completion of the activity, submit research findings, reports and samples to the Director and the Tanzania Wildlife Research Institute.

Change of ownership of the operator without notification of the Director

11. - (1) A person shall not transfer majority shares of ownership of a company in a game reserve without notifying the Director of such intention.

(2) The new owner of the company shall be required to comply with terms and conditions of ownership prescribed under these Regulations.

Restriction on non-consumptive wildlife utilization without a guide

12.-(1) A person or group of persons undertaking non-consumptive wildlife utilization shall be accompanied by a registered guide who shall -

- (a) have a certificate in wildlife management from a recognized institutions; and
- (b) have any other qualifications as may be specified in any other written laws.

No obstruction on non consumptive wildlife utilization

13. Any person carrying out non-consumptive wildlife utilization business in any area shall ensure that his operations are carried out safely, and are not likely to prevent any other duly authorized or licensed person or any other person from passing through or conducting other lawful activities or business.

PART III FEES

Fees

14.-(1) Every activity conducted in game reserves, controlled areas, Wildlife management areas and open areas outside Ngorongoro Conservation Area and those under TANAPA, as provided for or specified under these Regulations shall be charged such fees as the Director may direct.

(2) Without prejudice to sub regulation (1), the Third and Fourth Schedules to these Regulations shall have effect in respect of the activities provided hereunder-

- (a) entry of person
- (b) commercial photographing, filming or development of a documentary in game reserves;
- (c) special, established campsites and fly camping in game reserves;
- (d) entrance of motor vehicles, motor boats, raft, canoe and any other mechanically propelled object or equipment in game reserves;
- (e) walking safari in a game reserve
- (f) night game drive in a game reserve
- (g) sport fishing in game reserves
- (h) tour guiding in game reserves;
- (i) landing aircrafts and balloons in game reserves;
- (j) wildlife conservation and user right



(3) Night game drive shall be conducted in the period between sunsets to 21:00 hours only.

(4) Any person who fails to pay any fee within prescribed time under these Regulations shall pay an additional ten percent of the fee due within fourteen days of notification.

(5) Any person who fails to comply with the requirement of sub regulation (4) within the prescribed time shall further be liable to pay additional thirty percent of the prescribed fee within fourteen days of the notification.

(6) Any person who fails to comply with the requirement provided for in subsection (5) commits an offence and shall on conviction be liable to imprisonment for a term of not exceeding six months.

(7) In addition to the sentence under sub regulation (5), the court shall order the payment of the fees due under sub regulation (4).

PART IV

VARIATION, SUSPENSION OR REVOCATION OF A PERMIT

Variation,
suspension
revocation
permit

or
of

15.-(1) The Director may, upon contravention by an operator of any of provisions of these Regulations, revoke, suspend or vary any permit or conditions of a permit granted to him under these Regulations.

(2) Where the Director revokes, suspends or varies any permit granted under these Regulations shall notify the holder of the permit in writing stating reasons for his decision.

Permit holder to
be heard

16.-(1) The permit holder shall, within thirty days, have the right after receiving notification under Regulation 13 show cause within thirty days to the Director why the permit should not be varied or revoked.

(2) The Director shall, within sixty days, upon receipt of the complaints re-consider or reject the submission.

Appeal to the
Minister

17.-(1) A person who is aggrieved by the decision of the Director under regulation 16 may, within thirty days after receiving notification from the Director, appeal to the Minister.

PART V

OFFENCES AND PENALTIES

Offences and
penalties

18. Unless otherwise provided, a person who contravenes the provisions of these Regulations commits an offence and on conviction shall be liable to a fine not less than one million shillings or to imprisonment for a term of not less than six months or to both.



FIRST SCHEDULE

(Made under regulation 5(1))

THE WILDLIFE CONSERVATION (NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION) REGULATIONS, 2007

APPLICATION FORM FOR NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION PERMIT

1. Name of the applicant.....
 2. Postal Address.....
 P.O. Box.....
 Telephone No. Office.....Mobile.....
 Telefax No.....
 E-mail.....
 3. Physical address.....
 4. Certificate of company incorporation No.....
 5. TIN No.....
 6. Name, Nationality and Age of Share holders/Directors and number of shares held.

Name	Nationality	Age	Number of shares
(a).....
(b).....
(c).....
(d).....
 7. Resources at disposal of the applicant(s)
 (a) Equipment.....
 (b) Vehicles.....
 (c) Number of employees.....
 (i) Skilled.....
 (ii) Unskilled.....
 (iii) Foreign.....
 (iv) Local.....
 8. Type of business.....
 9. Area(s) of operation.....
 10. period for which the permit is applied for.....
 11. Status of applications new/renewal
 12. We/I declare that the above statement is true and correct in every respect and that the applicant will respect and obey the wildlife laws and regulations in Tanzania.
- Signature and official stamp.....date.....

For official use only

Application approved/not approved.....
 If not approved state reasons.....
 Signature and official stamp..... Date.....
 N.B: The application to be accompanied with three passport size photographs of each Director/Shareholder, copy of certificate of incorporation of the company, copy of Memorandum and Articles of Association and Taxpayer Identification Number (TIN).



SECOND SCHEDULE

(Made under regulation 6(1))

THE WILDLIFE CONSERVATION (NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION) REGULATIONS, 2007

NON-CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION PERMIT

NOT TRANSFERABLE

Place of issue:..... Date of issue:..... Date of expiry:.....
Issued to:.....
of address:.....
Permit to (type of tourism activity)
.....
at (area)
.....
Any other condition (if any):.....
.....
.....

.....
Name and signature of permit holder or
Director of company

.....
Name and Signature of Director of Wildlife
(Affix official stamp)



THE UNITED REPUBLIC OF TANZANIA
MINISTRY OF NATURAL RESOURCES AND TOURISM

Telegrams: "UTALII" DAR ES SALAAM
 Telephone: 866408
 Telefax: 863496

director@wildlife.go.tz



WILDLIFE DIVISION,
 IVORY ROOM,
 NYERERE ROAD,
 P. O. Box 1994,
 DAR ES SALAAM.

**NON CONSUMPTIVE WILDLIFE UTILIZATION FEES IN ALL
 AREAS WITH WILDLIFE OUTSIDE GAME RESERVES,
 NATIONAL PARKS AND NGORONGORO CONSERVATION
 AREA**

Effective from 01st July, 2008

FEE	TZ CITIZENS	NON-CITIZENS
CATEGORY A		
X Wildlife Activity Fee (payable per person per day)		
Adults (aged 18 years and above)	Tz Sh 2,000.00	US \$ 10.00
Children (aged 5 years to 17 years)	Tz Sh 1,000.00	US \$ 5.00
Children (below 5 years)	Free	Free
X Night Drive Personal Entry Fee		
Adults (aged 18 years and above)	Tz Sh 5,000.00	US \$ 20.00
Children (aged 5 years to 17 years)	Tz Sh 2,000.00	US \$ 10.00
X Vehicle Entry Fee (per vehicle entry per period up to 24 hrs)		
Tare weight: 2000 kg or less	Tz Sh 5000.00	US \$ 5.00
Tare weight: 2001 - 3000 kg	Tz Sh 10,000.00	US \$ 10.00
Tare weight: 3,000 - 8000 kg	Tz Sh 15,000.00	US \$ 20.00
Tare weight 8,001 - 10,000 kg	Tz Sh 20,000.00	US \$ 30.00
X Camping Fee (Daily fee per period up to 24 hrs)		
Established Camping Sites		
Adults (aged 18 years and above)	Tz Sh 3,000.00	US \$ 20.00
Children (aged 5 years to 17 years)	Tz Sh 2,000.00	US \$ 10.00
Children (below 5 years)	Free	Free
Special/Fly Camping Sites		
Adults (aged 18 years and above)	Tz Sh 5,000.00	US \$ 30.00
Children (aged 5 years to 17 years)	Tz Sh 2,000.00	US \$ 15.00
Children (below 5 years)	Free	Free

P. F. 10-11 29/08



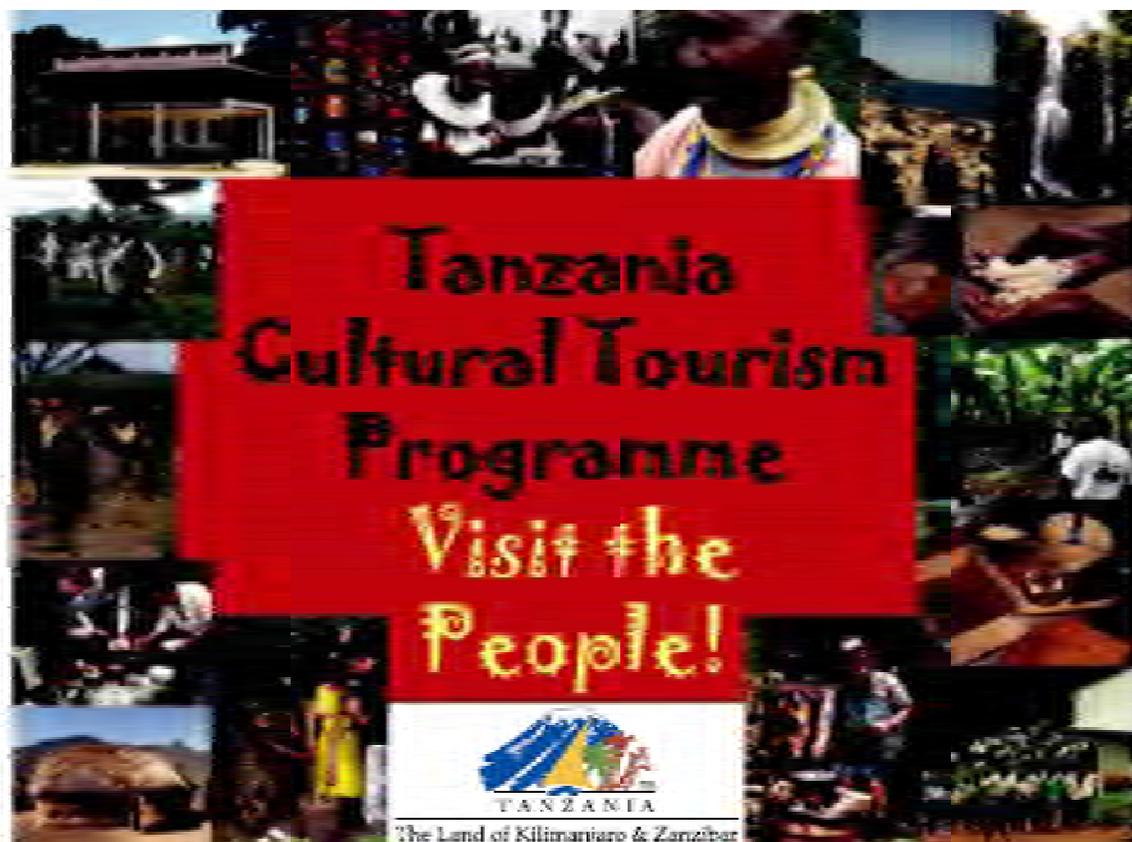
Government Employed Guide Fee (daily rate)		
Service of official guide on Game Drive	Tz Sh 10,000.00	US \$ 20.00
Official guide/Game Scout on Walking/Boating/Rafting/Canoeing safaris/camping	Tz Sh 25,000.00	US \$ 25.00
Traditional Guide		
Service of Traditional Guide	5,000.00	20.00
Aircraft Landing Fee (including helicopters)		
Up to 4 seater	Tz Sh 15,000.00	US \$ 50.00
5 to 12 seater	Tz Sh 20,000.00	US \$ 100.00
13 seater or more	Tz Sh 30,000.00	US \$ 200.00
Sport Fishing (Per person per day limited to three fishes)	Tz Sh 10,000.00	US \$ 10
Conservation Fee (Payable per person per bed night)		
Tented Camp/Lodge outside Game Reserves, National Parks and Ngorongoro Conservation Area	5,000.00	US \$ 15.00
Concession Fee (Per annum)		
In Wildlife Management Areas and Open Areas	As per agreement between LandLord and tenant	
In Hunting Blocks and Game Controlled Areas	US\$ 25,000.00	
CATEGORY B - BY SPECIAL ARRANGEMENTS WITH THE DIRECTOR OF WILDLIFE		
Filming/Cinematography Fee (for all commercial filming/cinema crew per day)		
(It covers entry, camping, and filming fees per person per day - by special arrangement with the Project Manager)		
1 day to 89 days	US \$ 50.00	US \$ 200.00
90 days to 179 days	US \$ 40.00	US \$ 150.00
180 days to 720 days	US \$ 30.00	US \$ 100.00
Balloon Operation Fee (Payable per period of operation)		
Up to 90 days	US \$ 3,000.00	US \$ 3,000.00
Up to 180 days	US \$ 6,000.00	US \$ 6,000.00
Up to 360 days	US \$ 9,000.00	US \$ 9,000.00
Balloon Flight Fee (Payable per landing)		
Up to 4 seater	US \$ 50.00	US \$ 50.00
5 to 12 seater	US \$ 40.00	US \$ 40.00
13 seater or more	US \$ 30.00	US \$ 30.00
Registered Guide Fee		
Annual Fee	Tz Sh 50,000.00	US \$ 2,000.00

Ad-...

 20/08/08



Annexe 12 : Promotion du Cultural Tourism Program par le TTB



The Tanzania Cultural Tourism Programme was launched in 1997 to give local communities the opportunity to improve their economic livelihood by participating in tourism activities. Co-ordinated by the Tanzania Tourist Board, supported by the Ministry of Natural Resources & Tourism, there are currently 23 initiatives operating in various parts of Tanzania.

Cultural tourism is a 'people tourism' that enables tourists to experience a unique insight into the way of life of the people. It combines nature, scenery, folklore, traditional ceremonies, dances, rituals, storytelling, art and handicraft and is a most rewarding add-on to wildlife and beach-based holidays.

Cultural tourism has demonstrated how it directly contributes to poverty reduction through the employment of

local people; the opening up of new markets for their products; exposure to international visitors and increased confidence. It also has the potential to open up new tourism opportunities in rural areas. There is a growing desire from individuals, communities, districts and regions to participate in this initiative and a corresponding increase in tourists to cultural tourism destinations. The programme currently receives about thirty thousand visitors a year from both package tours and independent travellers while an increasing number of international and local tour operators now feature cultural tourism products.

Visit the people!

For further information

Tel: + 255 27 2050025

e-mail: culturaltourism@habari.co.tz

Current initiatives include:

Babati and Hanang
 Chilunga
 Engaruka
 Gezaulele
 Ilkiding'a
 Ilkurot
 Kisangara
 Longido
 Mochame
 Mamba and Marangu
 Mbeya
 Mkuru
 Monduli Juu
 Mto wa Mbu
 Mulala
 Ng'iresi
 Northern Pare Mountains
 Oldonyo Sambu
 Osotwa
 Pangani
 Rungwe
 Southern Pare Mountains
 Tengeru
 Usambaras

Source : Brochure nationale du Tanzania Tourist Board de 2007. p.59



Annexe 13 : Brochure touristique du Katavi National Park



Places to Stay & Eat

Parks Facilities

One Rest house and six tourist bandas at the Headquarters (Use of rest house kitchen possible).
Public campsite and special campsites close to Park HQ

Privately owned facilities

Inside the Park

- ◆ Chada tented camp at Lake Chada
- ◆ Katuma River tented camp at Katsunga plain
- ◆ Palahala camp at Kapapa river
- ◆ Katavi wildlife camp near Ikua

Outside the Park

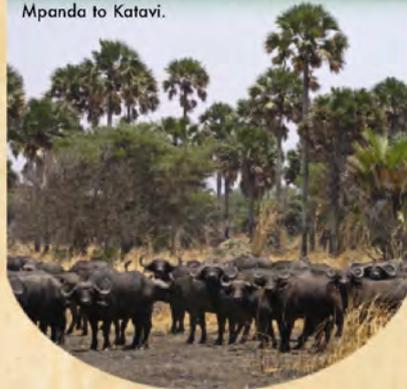
- ◆ Hotels, Bandas and Restaurants in Sitalike village (near park headquarters)
- ◆ Small local bars and groceries, guest houses and local markets in Mpanda town, 38km North of Katavi and in Sumbawanga, 205 km South of Katavi

Best time

The best time to visit Katavi is between May and October and mid December to February.

Accessibility:

Katavi can be reached by either air or road. Chartered flights from Arusha, Dar es salaam, or other towns. There is also a daily flight from Arusha to Tabora where you can connect by railway to Mpanda. By road: Dar es salaam-Iringa-Mbeya-Tunduma-Sumbawanga to Katavi. Also Kigoma-Uvinza-Mpanda to Katavi.



For further information please contact:
Chief Park Warden,
Katavi National Park,
P.O. Box 89,
Tel: +255 25 28 20213, Fax: +255 25 2820352
Mpanda Tanzania
E- mail:katavinp@yahoo.com
katavi.tanapa@gmail.com
www.tanzaniaparks.com

Designed by TANAPA Publishing Unit

Katavi National Park

“A thrilling taste of wild Africa”

“Conservation for Sustainable Development”



Introduction

Katavi National Park is located in the west of Tanzania, close to Lake Tanganyika in Mpanda District, Rukwa Region. It is located between latitude S 6.63°-7.34° and longitude E 30.74°-31.84°. It is accessible throughout the year by road via Mbeya, Sumbawanga from the South, by train from Dar es Salaam, Mwanza or Kigoma to Mpanda via Tabora or by chartered aeroplanes. Katavi is the third largest National Park in Tanzania after Serengeti and Ruaha with an area of 4471 km². Wildlife is abundant and scenery is diverse, ranging from seasonally inundated grassland plains in the basins of the rift valley to steep escarpments which evolved from the parallel arm of the Central African Rift Valley, called Rukwa Rift valley. Altitude ranges from 820m in the valley floor to 1560m on adjacent mountains of the escarpments to the east of the Park. Average rainfall is 900mm, with one rainy season (November-April). The vegetation is a colourful mosaic with closed to open woodlands, shrublands, grasslands, swamps, seasonal lakes and riverine vegetation. A huge variety of flowers

(during wet season), trees and grass species can be found. About 226 species of trees have been identified, with 3 species of scientific interest

The life line of the Park is the Katuma River which feeds Lake Katavi in the north, Lake Chada and Katsunga, a huge floodplain with 425 square kilometers, in the centre. Lake Chada also receives water from Kapapa (Msaginya) River, which drains areas in the north of Katavi. Kavuu River leaves Lake Chada towards Lake Rukwa, which is outside the Park in the southeast.

Regarding wildlife, the number of butterflies, birds and mammal species in the park is high and attractive to visitors. Tourist numbers in the Park are still low making a visit a truly “wild” experience.

Park regulations

- ◆ Speed limit 50km day time 30km during the night
- ◆ Off-road driving unauthorized
- ◆ Do not harass, feed or interfere with wild animals.
- ◆ Be aware of wild animals, they are dangerous, do not get out of the vehicle when near to them
- ◆ Do not bring pets or guns into the Park
- ◆ Do not bring live animal or plants into the park
- ◆ Do not start fires or throw burning cigarette butts
- ◆ Take your trash with you or dispose, not to discard any litter
- ◆ Do not cause noise or create disturbance likely to offend or annoy other visitors
- ◆ Do not waste water.

Park fees

a) Park entry fee per person for 24 hours

	East Africans Tshs	Non East Africans US \$
i) Of or over 16 years	1000	20
ii) Between 5-16 years	500	5
iii) Below 5 years	Free	Free

b) Camping fee (Public campsites)

i) Of or over 16 years	1000	30
ii) Between 5-16 years	500	5
iii) Below 5 years	Free	Free

c) Camping fee (Special campsite)

i) Of or over 16 years	2000	50
ii) Between 5-16 years	500	10
iii) Below 5 years	Free	Free

d) Bandas fee per person per night

i) Of or over 16 years	15,000	30
ii) Between 5-16 years	7,500	10
iii) Below 5 years	Free	Free

e) Filing fee US \$ 100

f) Vehicle accident fee

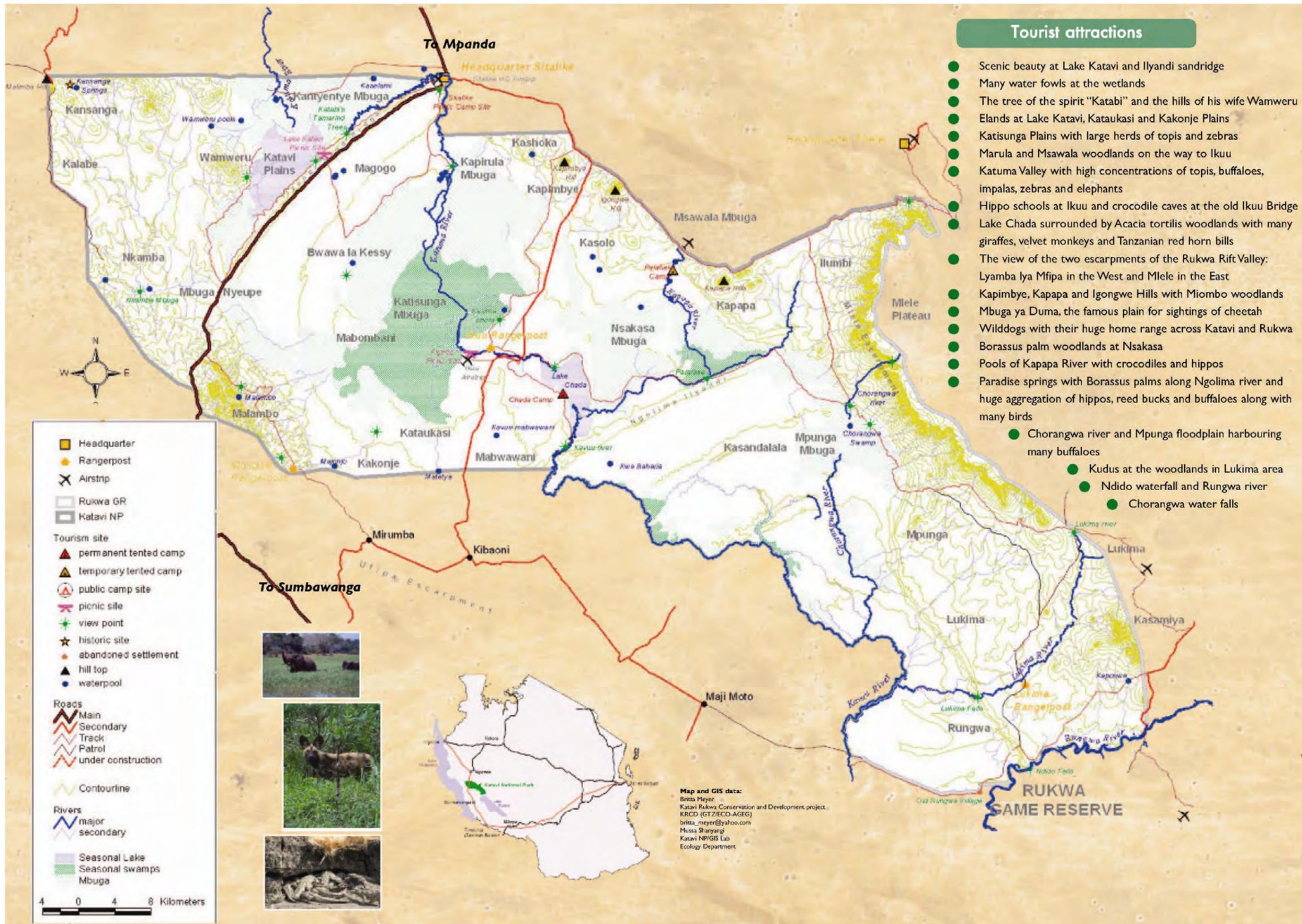
i) All types of vehicles 200,000 Tshs

g) Motor vehicle fee

	Tanzania Registered Tshs	Foreign Registered US \$
i) Tare weight up to 2000kgs	10,000	30
ii) Tare weight between 2000kgs and 3000kgs	25,000	150
iii) Tare weight between 3000kgs and 7000kgs	50,000	200
iv) Tare weight above 7000 kgs	100,000	300

Neighbouring attractions

Lake Tanganyika, Lake Rukwa, Kalambo Falls, Cultural sites surrounding Katavi National Park (e.g. Maji Moto), Ruaha, Kitulo, Mahale and Gombe National Parks. Arrangement can be made from Katavi National Park HQ to go to Mahale through Kabwe, Lukoma, Karema and vice versa. If you are coming from Mahale the arrangement can be made by the Park.



Source : www.katavipark.org



Annexe 15 : Instructions pour le manager d'IEA (délivrables à son embauche)



Dear Mr ,

Hello and welcome to the Inyonga Ecotourism Program, we hope this partnership will be rewarding for both you and our association !

Your work as the manager of Inyonga Ecotourism Association includes three missions:

First of all, you have to **organize the trips**. At the time you will know visitors are coming, you have to prepare everything for them. You tell all the people involved in the project what to do and when to do it.

Then, between two trips, when there are no clients, you have to **think about how to improve the product** from the experience you have got.

You also have to **teach the members** of the association on how you work, what you do, because in the future, when ADAP will leave Inyonga, they will have to do everything by themselves.

YOUR MISSION WHEN YOU ARE TOLD TOURISTS ARE COMING:

The trips are sold by a travel agent in Geneva, Switzerland. The tourists usually decide to go on holiday , go to the travel agent to choose a trip, then they decide for an exact day-to-day program of their stay. After that they pay for everything at once, a “package”. Between the definition of the program and the departure, time passes, so this “meanwhile” allows you to organize everything. Indeed, when the program is decided, the travel agent send it to you so you can start organizing. You will work in partnership with the accountant.



M. Shabaan KYOMBO is the guide for the trips. In the first trips, he and M. HAUSSER, co-founder of ADAP Geneva, organized everything. He remains the key-person if you need some informations for your work. Don't hesitate to call him. By the way you will work together.

Tel: 071 587 63 33



THE TRIPS IN SHORT:

We offer two or three weeks stays. The process is more or less always the same: visitors land in Dar es Salaam, then they take a plane to Tabora. After that the driver pick them up to go to Inyonga, where they spent 1/3 of the stay. Later they go to the Mlélé Beekeeping Zone (1/3 of the stay), and then Katavi National Park (1/3 of the stay). After that, they go back to Tabora, then Dar, before taking the plane back home.

If they stay 3 weeks (21 days):

3 days are necessary to go to Inyonga from Dar (6 days round trip), that means that 15 days are left for us. So we will divide the trips like this: 5 days for each step.

If they stay 2 weeks (14 days):

When we take 6 days out of 14, that leaves 8 days, which is poor. So we would prefer to pick the tourists up in Tabora directly at the airport, that means a day more, so 9 in total. Now we have 3 days for each step.

→ Of course these are examples and the clients are free to choose their program, so you will have to work according to the program sent to you.

FIRST PRELIMINARY STEP: DAR ES SALAAM

You receive the program when the clients decide to choose Inyonga as a destination for their holidays, by e-mail. If they can choose between several activities, we will try to have always the same basis, which makes the process much easier for you and everyone there.

Only you knows the date and the program, so you have to **tell everybody involved what to do**. The first important information is the date the tourists are coming from Europe to Dar es Salaam International Airport. There, the responsible is M. Thomas LYATUU, who is the link officer for ADAP.

- Tell him the exact date and hour of the arrival so he can go pick the tourists up at the airport,
- Tell him which hotel (if you know) to book and for how many nights,
- Then tell him the date the visitors plan to fly from Dar to Tabora so he can book the flight. This shall obviously be done as soon as you got the informations,
- Tell him also the dates of the return of the tourists, so he can anticipate it with his job (M. Lyatuu is also a lawyer).



The guide for the trips, M. Shabaan KYOMBO, lives in Dar during the low season. You have to inform him the dates of the stay of the tourists so he can prepare himself.

Contact:

Thomas LYATUU, *Link officer* in Dar
Phone: 071 526 61 72

Remember one thing about the flight to Tabora, and the return: Booking is not enough! Indeed, to be sure there will be a seat for our guests in the plane, we have to confirm the flight, something like two days before. Because the companies such as Precision Air expect people not to come even if they have booked, and because they don't want to lose any money, they over-book. That means it is very important to confirm, it is unacceptable for our guests to miss a plane because the schedule is very tight. Tell M.Lyatuu to take good care about it.

SECOND PRELIMINARY STEP: TABORA

We don't have any link officer in Tabora. One of the thing you have to organize there is the booking (if needed) of the over-night in the Orion Tabora Hotel. When you book, tell the receptionist that the payment for the rooms and for will be done the day after by our driver, M. Tulia KOMBA. Ask the reception (if possible) to send a car at the airport in order to pick the tourists up there to the hotel. You also have to tell M. KOMBA, the exact date to go to Tabora to pick them up to Inyonga. According to the number of passengers, you may have to plan the second car to go there. In this case, the driver will normally be M. Shabaan KYOMBO.

Contacts:

Orion Tabora Hotel

Adress: P.O Box 2054

Phone: 026 260 43 69

Fax: 026 260 45 94

e-mail: orientbrhotel@yahoo.com

Tulia KOMBA, driver

Phone: 075 355 24 65



FIRST STEP: INYONGA

Here the real organization work begins! Because the project involves many different villagers, it is difficult to organize everything... But you have to do it. The previous experiences showed a real lack of organization between all the members. They are often late, or not ready, and we cannot allow that any more.

In Inyonga, there are several groups, that provide different cultural activities for the visitors. All the groups have leaders (president, secretary and treasurer), so you can deal with one of those and they will tell the others to get ready.

Everything has been planned in collaboration with the groups first by ADAP with the previous test-trips, then by Carole Dubois, student in Geneva, in 2008 and later in 2009 by Thomas Gelsi, student too. Despite that, organization is still problematic. It was planned by example that if required, each group could invite the visitors for a traditional meal after the activity (10 000 TSH more for a group of tourists). Now it seems the only one that remember it are the Kisangalas. So if the clients require it, find groups available to provide this service.

The groups normally provide an activity for a half-day (morning or afternoon). So they should be ready for 4 hours of demonstration. Of course if the tourists want to leave an activity earlier, it is possible and the salary would be the same for the group. For the dancing groups, it could be great to do it by night, with a wood fire by example. If most of the groups live in Inyonga, some are located a bit further, by example in Mapili or Wachawaseme. The members of the groups usually have no phones, so you will have to see them directly, or to send them a letter. The person that can help you for that in the beginning is :

Contact:

M. MKETO, *Community Development Officer*

Phone: 076 607 23 70

The best would be, before each trip, to organize a meeting with all the partners, in order to plan everything. You will know the date of arrival of the tourists and the time they will spend for each part of the trip (3 or 5 days normally), but the making of an exact program is your responsibility, in partnership with the groups.

ACCOMODATION

For accommodation, book some rooms (simple or double, according to what the program says). Try to have the best ones (some are really bad, avoid them !). Before the tourists are coming, go there and be sure everything is ok (especially about cleanliness in rooms and **bathrooms**). Because there were some changes in the management, be sure everyone is ok about the prices. It should normally be done already, but we never know, and as long as we don't have a contract, M. Aswile can try to take advantage of the situation.

M. Aswile, Nazareth Motel owner

Phone: 075 438 96 50



The following is a description of the groups and informations regarding organization:

KAPELE: HANDICRAFT- INYONGA (16 500 TSH / group of tourists)

Leaders of the group:

President: Henrico CHABADANGA

Secretary: Costa NGUVUMALI

Treasury: Gabinus MICHAEL

With the Kapeles, the tourists discover how the local people can make a traditional gun (responsible: M. NGUVUMALI). For this, he needs some material. Normally, he has the guns he made the previous years, so he should be able to take the material from those old ones. They also meet M. CHABADANGA, who is a wood-sculptor. This group is made of cultivators, and one of their expectations is to do it from July to October, because after that they have to work outside in the fields.



KASINDE: POTTERY –INYONGA (22 000TSH / group of tourists)

President: Mabile ALFONSI

Secretary: Daudiana DAUETI

Treasury: Tea ISIMBILA



The Kasindes are a group of women who hand-make objects of pottery. They do especially cooking utensils. Previously, they made their demonstration with the Kisangalas, another group of women from Inyonga. For the first trips, you have to ask them if they still want to do it together and plan it.



KISANGALA: TRADITIONNAL DANCING – INYONGA (33 000 TSH / group of tourists)

President: Pacalia SAIDI
Secretary: Joan UNUSSU
Treasury: Gaudensia MSABAHA

Group of women, they show dancing and singing to the tourists using instruments such as whistle and a small chair scraped against a pot. Plan if they want to do it together with the Kasinde.

Kisangala usually propose a demonstration of cooking and a meal together with the visitors.



AMANI- TRADITIONNAL COOKING – INYONGA (44 000 TSH / group of tourists)

President: Mary BANDA
Secretary: Mama SACKI
Treasury: Mama CLAUDI

This group was created in 2008. But in august 2009, they were not able to do the activity again, so you have to take care of this group, especially in the beginning. They show the visitors how to make jam, fruit juices... This group needs to have fresh products, that's a main problem in the dry season in Inyonga. So as soon as you know the dates of the arrival of the tourists, be sure to tell them to **prepare well in advance**, so we know it is ready for the tourists. If there are no fresh products, tell them to prepare something with karanga, or cassava etc...





MAPILI – TRADITIONNAL DANCING – MAPILI (88 000 TSH / group of tourists)

President: Gozibeti MAKOFILA

Secretary: William ANTONI

Treasury: Johnny KANYALA

This group located in Mapili (10kms from Inyonga) actually gathers 4 groups for 4 different dances:



Uyeye, Uyege, Hari ya moyo and Kisangala. That makes about 40 persons dancing. Some members are part of several groups, but each sub-group have his leaders. Be conscious that **we need the car** to go there, so you will have to plan it with M.KOMBA in advance. One of the important thing to plan there is the **snakes dancing exhibition**. They usually do it, but it needs some preparation because they have to find the snakes first!

MWENDAPOLE HADJIKWAI - TRADITIONNAL DANCING- WACHAWASEME

(22 000 TSH/group of tourists)

President: Pacali MATHIAS

Secretary: Ernesti MAKOFILA

Treasury: Imaculata BENEDICTO

Another group of dancers, in Wachawaseme, small village located 10 kms far from Inyonga. So the **transport** has to be planned to, like the precedent group!





SECOND STEP : MLELE BEEKEEPING ZONE

The second step of the trips takes place in Mlélé Beekeeping Zone. There the clients discover life in the wild, with the guide, M. KYOMBO and with our staff, which is:

M. Oscar MALEMBEKA



Natural Resource Officer, he works for the security of the clients. (Be sure he has with him a gun AND some bullets). He knows the life in the bush and the animals very well.

Salary : 20000 TSH / day

M. Abedi BAKARI



He is a great cook for the bush.

Salary : 15000 TSH / day

M. Tulia KOMBA



M. Komba is the driver of the ADAP car. He knows the bush roads very well and he is one of the only person able to drive in the project.

Salary : to define (15000 TSH / day?)

M. Dickson MALEMBEKA



Village Game Scout trained to use different wildlife study scientific methods. Has worked 6 years for Tanzania Big Game Safari, he knows well animals, and tracks. He is the responsible for the scientific tourism activities.

Salary: to define: (15000 TSH / day?)



MATERIAL:

For the stay in Mlele (and in Katavi as well), tourists sleep in a tent. ADAP invested in a camp site in Mlélé but it has been burned... There is all the material for the camping in a special room in IBA. The one who is responsible of the material is M. SIWANGO.

Before leaving with the tourists, you have to check if all the material is clean. If not, organize with M. Siwango a cleaning-day. (The lady in IBA responsible for cleaning will help you, she is paid by ADAP so it is part of her work, as well as M. Siwango)

Contact:

Wilfried SIWANGO, IBA treasurer

Phone: 076 596 96 76

FOOD:

In the last trips, some food (especially some fresh products absent in Inyonga) were bought in other cities. Ask M. KYOMBO before if he wants to buy some food in Tabora or Mpanda. In this case, they have to organize the transport there.

You will have to buy the food according to the numbers of days the tourists are spending in the bush (Mlélé and Katavi). You will do this with M. BAKARI and M. KYOMBO. The calculation we gave to the travel agent was 5000 TSH /person/day (for the staff too), that means the tourists have paid this money (for them and or the staff), so don't go any further. Obviously ask the visitor their preferences about the food.

Remember that after Mlélé, they may go directly to Katavi NP, so you will have to foresee the quantity of food.

Contact:

Abedi BAKARI

Phone: 076 607 12 73

TRANSPORTATION:

Because they are going to be on the road often there, tell M. KOMBA, driver, to fill both 2 tanks of the car (90+80 liters), because each time it is empty, he has to go to Mpanda to fill-up the petrol. (even for Katavi)



ACTIVITIES:

SCIENTIFIC TOURISM ACTIVITY:

We offer the tourist an experience to contribute to wildlife scientific study here. There are several methods employed. First, the transect by foot, which consists in a walk on a known path, during you pick up any animals direct observations and indirect ones (feces, tracks..) We also have some camera traps, that take pictures automatically when an animal is walking in front of it. And we propose the tourist to experiment spotlighting: by night, you go on the roof of the car and you watch around with a spotlight to see nocturnal animals.

The responsible for scientific tourism activities is M. Dickson MALEMBEKA, which is a VGS. He was trained by ADAP members and students to use the material and the wildlife survey methods.

This activities are new in the program and need some preparation, so you will have to support Dickson for that:

Camera traps:

This material can be found at the IBA office, the responsible is M. SIWANGO, treasurer for IBA.

As it was discussed with Dickson, we don't need to take all the 10 **camera-traps** for the tourists. Use 4-5 of them only, it will be enough.

Be sure you take the new ones (green ones)

Be sure the batteries are loaded before, because the loading process takes some time!

To watch the pictures, we have a small apparel which is a **picture-viewer** (looks like an I-pod). Unfortunately, this one can be loaded only with a computer, so do it well before (with M. SIWANGO by example)

You will also have to grab the **chains and locks** we bought for the camera-traps, in order not to get robbed in Mlélé.

Because we would like to use the results of observations made with tourists for the survey, we need some more material:

The **GPS** must be present, be sure the batteries are fully-loaded (GPS is used to locate each observation)

The **sheets of paper** where we put the data collected must be printed and ready (at least 5 sheets). For that, you can try to ask M.SIWANGO, or M. ELIYA (Project Coordinator for ADAP). If you can't find them, tell Dickson to write the informations on a blank paper, and especially to keep the papers!



Contact:

M. ELIYA, ADAP Projects Coordinator
Phone: 075 651 28 98 (or 078 477 55 95)

Spotlighting:

We use spotlights to watch the animals by night, because some of them rarely go out during the day.

Be sure the **two spotlights** are available and working before the tourists come. For that, ask M.SIWANGO. Once in the bush, those who are able to use them are M.KOMBA, the driver and M.BAKARI, the cook.

TRADITIONNAL BEEKEEPING DEMONSTRATION

During their stay in Mlélé, the tourists can also see a demonstration of honey harvesting made by a local beekeeper. This requires some organization:

There are several beekeepers who do this activity. For one trip it will be someone, for the next one someone else... so the benefits are shared between several people. The person who will tell you who to use for the demonstration is M. KYOMBO, as he organized the previous trips.

When you know the person, it is important to tell him not to harvest one beehive during the season (dry season) in order to leave it for the demonstration.

Ask the beekeeper to leave some honey for the tourists, for their breakfast in the bush.

→ One problem to solve: The beekeeper may come the first day the tourists are in Mlélé, so he can go with them by car. But the day after, he has to go back to Inyonga, so you have a transportation for him.



THIRD STEP: KATAVI NATIONAL PARK

The tourists may go directly to Katavi after Mlélé. The staff in Katavi is not the same than in Mlélé. Only Shabaan KYOMBO, guide; Tulia KOMBA, driver and Abedi BAKARI, cook are going.

That means the others have to go back to Inyonga... You have to find out how. We can imagine that the second car will take them there.

In Katavi, for security purposes (and for story-telling), we have to hire a Ranger from the Park. You will have to contact the Park Headquarter in Sitalike in advance.

Contact:

M. SUSUMA, *Katavi Chief Park Warden*

Phone: 078 482 66 60

Tell Abedi BAKARI:

When the camping days are over, be sure that the plates and the material are cleaned before you tidy everything in the bags.



YOUR MISSION WHEN THERE ARE NO CUSTOMERS:

Organize meetings between the people involved in ecotourism. You have to invite others stakeholders if needed (people from Katavi NP, from Tanzania Big Game Safari...). During the meetings, be sure that everyone can express its point of view. Try to calm down tense situations and try to suggest compromises. It is very important that everyone participate in order to avoid future conflicts. Moreover, everyone should benefit from the ecotourism project.

Try to find new touristic activities in the area (bicycle trips, walks in the mountain...), give the opportunity to participate to others villages. It is always better to diversify activities because:

- Everyone should benefit from the project
- The more activities are proposed, the better it is for the tourists
- It is good to have several groups providing the same activities, so they don't repeat the same shows always. It is important that activities stay as authentic and traditional as possible.

After each trip, organize a meeting between the group leaders, IEA leaders and the staff for Mlélé and Katavi safaris in order to have a feedback.

- Listen carefully the comments of everyone
- Try to evaluate if the groups were on time or late and find solutions
- Evaluate if the program was respected
- Evaluate how many objects have been sold by the groups (sculptures..)
- Get a feedback from the discussions the tourists have had with the partners of the project, from the reactions of the tourists.

These discussions shall be followed by propositions to improve the future trips. It is your responsibility to see if the improvements are applied correctly.

Sometimes the villagers are not conscious that what they are doing is very impressive for a visitor. The methods used are not easy to practice (firewood cooking, pottery, handicraft...). If they teach them to visitors how to do, it will first value their knowledge and enrich the visitor's experience. So you have to tell the groups (and be sure it is applied) to integrate tourists in their activities as much as possible. Indeed, previous experiences have shown that the visitors prefer being part of it instead of just watching a show made especially for them. One of the goal of ecotourism is to make different cultures interfere and communicate.



Tell the groups to make a stock of objects they could sell to the tourists (sculptures, potteries, traditional food, honey...). It can be an extra-income for all of them. We could also imagine a few objects presented in the Guesthouse's restaurant for selling to tourists.

Although Europe is famous for destroying environment, wasting energy and producing tons of waste, it is now very popular and trendy for mzungus to act responsibly for the environment. European people begin to be sensible on that point, and cars have now a bad reputation because of pollution, recycling is incited by western governments etc... So when the visitors come to Tanzania to do ecotourism and they see people throwing garbage from the car window, or motors always turned on, they may be shocked! Try to tell the staff to change these bad behaviors, try when it is possible to encourage walking instead of driving, and tell the drivers to go slowly on the roads. It is not a race for tourists, it is holiday!

We are conscious that organization has been a problem for this project. We actually have great hope with your arrival in this project. Thanks to you, the other partners and because we have worked, paid a lot for this project, we expect the Inyonga Ecotourism Program to be successful!
Good Luck.

USEFUL CONTACTS :

Abedi BAKARI, Cook : 076 607 12 73

ADAP Geneva: +41 22 320 76 75

Amani ASWILE, Guesthouse owner : 075 438 96 50

Henry-Félix OGEJO, previous ADAP Projects Coordinator: 075 788 66 58

M. Eliya, ADAP Projects coordinator: 075 651 28 98 or 078 477 55 95

M. MKETO, Community Development Officer: 076 607 23 70

M. SUSUMA, Katavi Chief Park Warden: 078 482 66 60

Oscar MALEMBEKA, Beekeeping Officer: 076 341 69 93

Shabaan KYOMBO, Guide : 071 587 63 33

Thomas LYATUU, ADAP Link Officer in Dar: 071 526 61 72

Tulia KOMBA, Driver : 075 355 24 65

Wilfried Siwango, Treasurer for IBA : 076 596 96 76

INCLURE A LA FIN DU DOCUMENT L'ESTIMATIF DES COUTS APPROUVE.



PEOPLE INVOLVED IN THE TRIPS ORGANIZATION



Manager



Accountant

DAR ES SALAAM: Thomas LYATUU: Link Officer for ADAP tel:

Welcomes the tourists, books the hotels in DAR and books the plane to Tabora. Same thing when the tourists go back.

TABORA: Orion Tabora Hôtel tel: Owner: M. Poley

INYONGA: Cultural activities by groups, supervised by manager and Inyonga Ecotourism Association:

CENTRAL COMMITTEE:					
Président (P): Noeli Benedicto		Vice-Président: Henrico Chabadanga		Secretary(S): Costa Nguvumali	
Treasury(T): Gaudensia Msabaha					
GROUPS:					
KISANGALA (Inyonga)	KASINDE (Inyonga)	KAPELE (Inyonga)	AMANI (Inyonga)	MAPILI (Mapili)	MWENDAPOLE HADJIKWAI
Traditionnal dancing 12 pers. P: Pascalia Saidi S: Joan Unussu T: Gaudensia Msabaha	Potery 7 pers. P: Mabile Alfonsi S: Daudiana Daueti T: Tea Isimbila	Handicraft 6 pers. P: Henrico Chabadanga S: Costa Nguvumali T: Gabinus Michael	Traditionnal cooking 6 pers. P: Mary Banda S: Mama Sacki T: Mama Claudi	Traditionnal dancing 45 pers. in 4 groups P: Gozibeti Makofila S: William Antoni T: Johnny Kanyala	(Wachawaseme) Traditionnal dancing 22 members P: Pascali Matthias S: Ernesti Makofila T: Imacula Benedicto

MLELE BEEKEEPING ZONE:



Shabaan
KYOMBO,
Guide

Oscar
MALEMBEKA,
pisteur

Abedi BAKARI, cook

Tulia KOMBA, driver

Dickson
MALEMBEKA,
responsible for
scientific tourism
activities



One beekeeper from
IBA, changing for each
trips, to define

SAFARI IN KATAVI NATIONAL PARK:



Shabaan
KYOMBO,
Guide

Abedi BAKARI, cook

Tulia KOMBA, driver



Parc's ranger



Annexe 16 : Instructions pour le comptable d'IEA (délivrables à son embauche)



Dear Mr. ,

Hello and welcome to the Inyonga Ecotourism Program, we hope this partnership will be rewarding for both you and our association !

Your work as the accountant of the Inyonga Ecotourism Association includes three missions:

First of all, you are the responsible of the money generated by the ecotourism program. You first receive the money the clients paid previously to the travel agent in Switzerland. Then **you have to distribute it** to whom it belongs, between all the people involved in the project. This entails for you to be well-organized and to **write down everything**.

The other side of your work will be to **settle the trip's prices correctly**. The figures provided to you in this document are not definitive because done with a few feedback. By organizing and counting many trip's income, you will be able to know the exact amounts for each activity, and this will help to reduce the error rate.

Then, you have to **teach the people** there about your work (at least some of them), because when ADAP will leave Inyonga, they will have to be alone to manage the whole thing.

PROCEDURE:

The trips are sold by a travel agent in Geneva, Switzerland. The tourists usually decide to go on holiday , go to the travel agent to choose a trip, then they decide for an exact day-to-day program of their stay. After that they pay for everything at once, it is called a "package".

The travel agent will send you by e-mail the exact program of the trips and the detailed calculation of its cost. You will also receive an amount of money in which everything is included, except the cost of the travel agent work and the money for the international flight.

You will work in partnership with the manager.

Regarding the potential mistakes in calculating the prices, we have tried to reduce it as much as possible. We won't normally be in deficit, but if it happens, refer to M. Eliya, the PC. In case we have a money left-over, the money shall be kept in the IEA's bank account, and we will then find out how we could use it to develop IEA. But this is not the aim of the project!



THE TRIPS IN SHORT:

We offer two or three weeks stays. The process is more or less always the same: visitors land in Dar es Salaam, then they take a plane to Tabora. After that the driver pick them up to go to Inyonga, where they spent 1/3 of the stay. Later they go to the Mlélé Beekeeping Zone (1/3 of the stay), and then Katavi National Park (1/3 of the stay). After that, they go back to Tabora, then Dar, before taking the plane back home.

If they stay 3 weeks (21 days):

3 days are necessary to go to Inyonga from Dar (6 days round trip), that means that 15 days are left for us. So we will divide the trips like this: 5 days for each step.

If they stay 2 weeks (14 days):

When we take 6 days out of 14, that leaves 8 days, which is poor. So we would prefer to pick the tourists up in Tabora directly at the airport, that means a day more, so 9 in total. Now we have 3 days for each step.

You will find the costs for the different steps of the trips at the end of this document ([INCLURE L'ESTIMATIF DES COUTS UNE FOIS APPROUVE](#)). Most of the following informations concerns organization of the program money.

FIRST PRELIMINARY STEP: DAR ES SALAAM

The tourists are coming in Tanzania by the Dar International Airport. There, they are taken care of by M. Thomas LYATUU, Link Officer for ADAP. Another key person in Dar is M. Shabaan KYOMBO, which is the guide for the trips. At the moment we don't know with who you will have to work, but it will be defined soon. The money the tourists will spend in Dar will be calculated before their arrival, so it allows you to send the exact amount either to M. LYATUU or M.KYOMBO. It includes different things:

-Taxi fees (notice that one taxi is available for at maximum 3 persons, if there is a bigger group, plan the cost for two taxis).

-Restaurant and hotel fees

-Fee for the plane ticket Dar-Tabora (round trip)



SECOND PRELIMINARY STEP: TABORA

When they arrive in Tabora, the tourists can either go directly to Inyonga with the driver, M. KOMBA or spend one night in Orion Tabora Hotel. If the program says they are staying at the hotel, please give the money (average) necessary to pay nights and food for the tourists to M.KOMBA, who will take care of the payment. Don't be short, give him even more to be sure that he has enough to pay, he will give you the left-over back later.

FIRST STEP: INYONGA

in Inyonga, there are several groups, that provide different cultural activities for the visitors. All the groups have leaders (president, secretary and treasurer), so you will normally deal with this last one.

Every prices has been planned in collaboration with the groups first by ADAP with the previous test-trips, then by Carole Dubois, student in Geneva, in 2008 and later in 2009 by Thomas Gelsi, student too. All the prices have been 10 % increased because of the cost of life's increase the past years. So the groups should not complain about money. If they do, be clear about that. Make them understand that they will earn this amount of money for the activities, not more, but if they want extra-money, they are free to start a business selling objects or food to the tourists. If one member has a serious complaining about money, refer to M. Eliya, ADAP Project Coordinator, who will advice you. Don't take surprising initiatives about money alone, we are very careful about money management in ADAP because problems happened before.

Contact:

M. ELIYA, *ADAP Projects Coordinator*

Phone: 075 651 28 98 (or 078 477 55 95)

The groups normally provide an activity for a half-day (morning or afternoon). So they should be ready for 4 hours of demonstration. Of course if the tourists want to leave an activity earlier, it is possible and the salary would be the same for the group. If most of the groups live in Inyonga, some are located a bit further, by example in Mapili or Wachawaseme. The members of the groups usually have no phones, so you will have to see them directly, or to send them a letter. The person that can help you for that in the beginning is M. MKETO:

Contact:

M. MKETO, *Community Development Officer*

Phone: 076 607 23 70



The following is a description of the groups:

The idea would be the following: Before each activity, you give the exact amount of money to the guide, M.KYOMBO. Because we want the groups to receive the money directly, hand to hand from the visitors (or their guide). Psychologically it is better.

KAPELE: HANDICRAFT- INYONGA (16 500 TSH / group of tourists)

Leaders of the group:

President: Henrico CHABADANGA

Secretary: Costa NGUVUMALI

Treasury: Gabinus MICHAEL

With the Kapeles, the tourists discover how the local people can make a traditional gun (responsible: M. NGUVUMALI). For this, he needs some material. Normally, he has the guns he made the previous years, so he should be able to take the material from those old ones. They also meet M. CHABADANGA, who is an wood-sculptor. This group is made of cultivators, and one of their expectations is to do it from July to October, because after that they have to work outside in the fields.



KASINDE: POTTERY –INYONGA (22 000TSH / group of tourists)

President: Mabile ALFONSI

Secretary: Daudiana DAUETI

Treasury: Tea ISIMBILA



The Kasindes are a group of women who hand-make objects of pottery. They do especially cooking utensils. Previously, they made their demonstration with the Kisangalas, another group of women from Inyonga.



KISANGALA: TRADITIONNAL DANCING – INYONGA (33 000 TSH / group of tourists)

President: Pacalia SAIDI
Secretary: Joan UNUSSU
Treasury: Gaudensia MSABAHA

Group of women, they show dancing and singing to the tourists using instruments such as whistle and a small chair scraped against a pot.

Kisangalas usually propose a demonstration of cooking and a meal together with the visitors.



AMANI- TRADITIONNAL COOKING – INYONGA (44 000 TSH / group of tourists)

President: Mary BANDA
Secretary: Mama SACKI
Treasury: Mama CLAUDI

This group was created in 2008. But in august 2009, they were not able to do the activity again, so you have to take care of this group, especially in the beginning. They show the visitors how to make jam, fruit juices...





MAPILI – TRADITIONNAL DANCING – MAPILI (88 000 TSH / group of tourists)

President: Gozibeti MAKOFILA

Secretary: William ANTONI

Treasury: Johnny KANYALA



This group located in Mapili (10kms from Inyonga) actually gathers 4 groups for 4 different dances: Uyeye, Uyege, Hari ya moyo and Kisangala. That makes about 40 persons to dance. Some members are part of several groups, but each sub-group have his leaders. Be conscious that **we need the car** to go there, so you will have to include it in the trip cost.

**MWENDAPOLE HADJIKWAI - TRADITIONNAL DANCING- WACHAWASEME
(22 000 TSH/group of tourists)**

President: Pacali MATHIAS

Secretary: Ernesti MAKOFILA

Treasury: Imaculata BENEDICTO

Another group of dancers, in Wachawaseme, small village located 10 kms far from Inyonga. So the **transport** has to be calculated, like the precedent group!





ACCOMODATION

In the past years, ADAP has had some problems with M. Aswile, the Nazareth Motel owner, where the tourists stays, especially concerning money. Because there were some changes in the management, be sure everyone is ok about the prices. It should normally be done already, but we never know, and as long as we don't have a contract, M. Aswile can try to take advantage of the situation.

SECOND AND THIRD STEP: MLELE BEEKEEPING ZONE AND KATAVI

You will find all the prices in the end of the document. The following are extra informations:

STAFF

For the salary of the staff, you will pay them after the work. Oscar Malembeka may need it before, because he has to buy bullets for his gun.

You will have to give some money to M. KOMBA, driver, because he will have to pay the petrol. Remember that when the tourists leave Inyonga, they will absent for a long time (like 10 days), so the staff should be autonomous with the money. The best is to give the money to M.KYOMBO, the guide.

TAXES, ENTRY FEES

Concerning the taxes for the Wildlife Division, you have to ask M. Eliya, PC if we have to pay or not. If yes, it would be well before the arrival of the tourists, and you will have to send the money to M. Lyatuu, in Dar.

MATERIAL

We will may need extra-money, by example to buy petrol to load the batteries of the GPS. Normally the prices have been calculated a bit upper, that will allow to pay for that. But remember to write down everything and to settle all the prices correctly.



CONCLUSION

We are conscious that organization has been a problem for this project. We actually have great hope with your arrival in this project. Thanks to you, the other partners and because we have worked, paid a lot for this project, we expect the Inyonga Ecotourism Program to be successful!

Good Luck

USEFUL CONTACTS :

Abedi BAKARI, Cook : 076 607 12 73

ADAP Geneva: +41 22 320 76 75

Amani ASWILE, Guesthouse owner : 075 438 96 50

Henry-Félix OGEJO, previous ADAP Projects Coordinator: 075 788 66 58

M. Eliya, ADAP Projects coordinator: 075 651 28 98 or 078 477 55 95

M. MKETO, Community Development Officer: 076 607 23 70

M. SUSUMA, Katavi Chief Park Warden: 078 482 66 60

Oscar MALEMBEKA, Beekeeping Officer: 076 341 69 93

Shabaan KYOMBO, Guide : 071 587 63 33

Thomas LYATUU, ADAP Link Officer in Dar: 071 526 61 72

Tulia KOMBA, Driver : 075 355 24 65

Wilfried Siwango, Treasurer for IBA : 076 596 96 76

ANNEXE A FOURNIR:

L'ESTIMATIF DES COUTS (FORMAT PAPIER ET INFORMATIQUE)



PEOPLE INVOLVED IN THE TRIPS ORGANIZATION



Manager



Accountant

DAR ES SALAAM: Thomas LYATUU: Link Officer for ADAP tel:

Welcomes the tourists, books the hotels in DAR and books the plane to Tabora. Same thing when the tourists go back.

TABORA: Orion Tabora Hôtel tel: Owner: M. Poley

INYONGA: Cultural activities by groups, supervised by manager and Inyonga Ecotourism Association:

CENTRAL COMMITTEE:					
Président (P): Noeli Benedicto		Vice-Président: Henrico Chabadanga		Secretary(S): Costa Nguvumali	
Treasury(T): Gaudensia Msabaha					
GROUPS:					
KISANGALA (Inyonga)	KASINDE (Inyonga)	KAPELE (Inyonga)	AMANI (Inyonga)	MAPILI (Mapili)	MWENDAPOLE HADJIKWAI
Traditionnal dancing 12 pers. P: Pascalia Saidi S: Joan Unussy T: Gaudensia Msabaha	Potery 7 pers. P: Mabile Alfonsi S: Daudiana Daueti T: Tea Isimbila	Handicraft 6 pers. P: Henrico Chabadanga S: Costa Nguvumali T: Gabinus Michael	Traditionnal cooking 6 pers. P: Mary Banda S: Mama Sacki T: Mama Claudi	Traditionnal dancing 45 pers. in 4 groups P: Gozibeti Makofila S: William Antoni T: Johnny Kanyala	(Wachawaseme) Traditionnal dancing 22 members P: Pascali Matthias S: Ernesti Makofila T: Imacula Benedicto

MLELE BEEKEEPING ZONE:



Shabaan
KYOMBO,
Guide

Oscar
MALEMBEKA,
pisteur

Abedi BAKARI, cook

Tulia KOMBA, driver

Dickson
MALEMBEKA,
responsible for
scientific tourism
activities



One beekeeper from
IBA, changing for each
trips, to define

SAFARI IN KATAVI NATIONAL PARK:



Shabaan
KYOMBO,
Guide

Abedi BAKARI, cook

Tulia KOMBA, driver



Parc's ranger



TO THE LEADERS OF INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION GROUPS

From ADAP Geneva, Switzerland

1. ADAP is working with the people of Inyonga Division since 2001. With projects such as Inyonga Beekeepers Association, we try to support the villagers economically and by giving them actual government informations, like laws.

With the Ecotourism Program, Europeans come to discover the rich culture of the area and the beautiful nature around, such as Mlele and Katavi NP.

2. The goal of the projects is to diversify and improve the economy of the people here and to help protecting nature sustainably by giving an economical value to the natural resources.

3. For the ecotourism activities, we are going to hire a manager and an accountant. We also want to buy a new car.

4. So far, 6 trips have already been organized. In may 2002, august 2002, 2003, 2004, 2005 and 2006. The visitors really appreciated the shows, every group does a great job! But there are still some problems left. When the tourists come, they pay a lot of money, that means they should not wait for the shows.

5. For the next trips, you will be told in advance by the manager when (exacts day and hour) you have to do the show. Don't forget that if the tourists are happy, their friends may come to see you, that means more clients so more money..

6. Because it is difficult for ADAP to find the clients and to organize everything, we are going to have a partnership with a professional travel agent in Geneva. We will still support you, but in the future you (IEA) will have to deal with him by yourselves. If he is a professional, that means you have to be professionals too.

This man is going to come to see Inyonga and will evaluate if he can sell the trips or not. He is very important for the future of the project, so welcome him well and perform good, like you know how to do!

7. Be on time, kind, try to establish contacts with tourists,

8. Before and after each trips, organize a meeting with all the group's leaders in order to discuss your opinions and the tourist's opinion.



9. We have heard your complains about the high cost of life now. That's why we decided to increase each show's price of 10%. Those are the news prices for each groups:

GROUP	SALARY
Kisangala - Inyonga	33'000.00
Mapili - Mapili	88'000.00
Mwendapole hadjkwai - Wachawaseme	22'000.00
Kapele - Inyonga	16'500.00
Kasinde - Inyonga	22'000.00
Amani - Inyonga	44'000.00

10. Remember that this money is for a half-day show. The tourists pay for this duration but they will maybe leave before the end, it depends on the show.

11. If possible, you can propose the tourist to buy products you have made (pottery, handicraft...)

12. If the tourists want to, you will cook for them. One meal: 10 000 TSH.

13. We have helped you to get started, now the success of this project is in your hands!



VIONGOZU WA UTALII INYONGA

Kutoka ADAP Geneva, Swizalandi

1. ADAP inaedesha shuguli zake pamoja na watu wa tarafa ya inyonga tangu mwaka 2001. Pia inaji husisha na mradi wa ufugaji nyuki. Hivyo ADAP inajaribu kuinua watu kiuchumi pamoja na kupata taarifa zihusuzo serikali.

Kuhusiana na utalii wa viumbe hai wazungu wamegundua mazigira ya kiutamaduni ambayo ni asili, na kuyafanya kuwa mazuri, mfano kama pori la Katavi na Mlele.

2. Dhumuni kuu la mkakati huu ni kuchifadhi asili na kurefu sha uchumi kwa kuongera zaidi thamani ya kiasili na kuthaminisha, pamoja na kuendeleza watu kiuchumi.

3. Katika shuguli za uhifadhi wa viumbe hai, tuna msikiliza mteja, msaidizi wake. Pia tunatarajia kununua gari mpya.

4. Teyari tumetembea kalibuni tripu 6 kati ya mwezi wa 5 2002, mwezi wa 8 2002, 2003, 2004, 2005, 2006. Hivyo wamekubali maonyesho yote. Kila groupu lilijalibu kufanya kazi nzinto. Pamoja na hivyo bado kuna tatizo lililo sahalika. Pindi watalii kuja kwa wanatoa pesa nyingi, na kuchukua muda mwingi ili kusubilia maonyesho.

5. Kwa tripu ijayo itakuwa na maende leo fulani kwa menaja pindi (siku, saa, mwaka) kwa lazima maonyesho yata kuwepo. Hiuyo usisahau pindi watalili wajapo wawe na fulaha, pia rafiki kwa ujumla. Inamaa maonyesho mengi na vivyo hivyo pesa kwa wingi.

6. Ni vigumu sana kwa ADAP, kutafuta mteja ili kwa maelewano zaidi, hivyo inahitaji mtafutaji na mwelewa na msafili kama ajenti wa Jeniva. Tuko tayari kusaidia lakini kwa baadaye tutakuwa wenyewe watafutaji na ajenti kama kawaida kwa tuta kuwa wazo efu tuu.

Binadamu huyu alikuja kuona Inyonga. Na kuelimisha zaidi pia kujua asili zetu. Anaumuhimu sana kwa badaye hivyo anawakalibisha sana na kuwatakia mafanikia mema.

7. Kwa sasa, kila kundi, wananajalibu kuimalisha ujilani mwema kati ya wateja na watalili.

8. Kabla na baada kila tripu, ilikuwa lazima kitishwe kikao na viongozi, ili kila glupu litoe maoni yake. Mfano viongozi wa ADAP na watalii.



9. Tumeshasikia madai ya wanasana juu ya pesa kulingana na maisha yalivyo ya juu. Hivyo tumeamua kuongeza garama kila shoo kama asilimia 10 %. Hivyo kuna nyongeza kila grupu la sanaa kama vile :

GRUPU	PESA
Kisangala - Inyonga	33'000.00
Mapili - Mapili	88'000.00
Mwendapole hadjikwai - Wachawaseme	22'000.00
Kapele - Inyonga	16'500.00
Kasinde - Inyonga	22'000.00
Amani - Inyonga	44'000.00

10. Kumbuka kuwa pesa hii ni kwa ajili ya maonyesho ya siku nzima watalii watalipa kwa awamu kabla ya kumaliza maonyesho hayo. Na utategemea maonyesho hayo.

11. Na watalii ikiwezekana watakua wakinunua vitu vya kiasili kama vingi (sanaa...)

12. Kama watalii wakiamua kula pamoja hivyo watatoa SH. 10 000 kwa mlo mmoja au zaidi.

13. Tu mejalibu kuanzisha, kazi sasa iko mikonomi mwetu !



ADVICES TO IMPROVE SERVICE IN NAZARETH MOTEL

This paper has been written for the Nazareth Guesthouse's owner. It should be understood as a pack of advices in order to improve the quality of service in the Guesthouse. This would be useful to improve satisfaction of all customers, and especially for European tourists coming for the Inyonga Ecotourism Program. Indeed, European people are used to receive a minimum of quality during a stay in a hotel, that is why this paper could be useful to improve their degree of satisfaction. This has been done by Thomas Gelsi, ADAP, according to his own experience at Nazareth, and to the previous advices of Carole Dubois, who was staying in the guesthouse in 2008. We are conscious that those are not professional point of views, but by having travelled and slept in many hotels, our advices could be useful ! During the stay in Nazareth in August/September 2009, we noticed that things has been done by M. Aswile to improve the Guesthouse. The latter plans to renovate the kitchen as well, that is a good initiative for business. However, to reach the minimum level, a few advices, even very simple should be taken care of. There are some others advices at the end of the document too, those ones in order to reach a higher standard in the future.

Minimum level of quality needed (★):

BATHROOMS:

The bathrooms in the guesthouse are very different from the ones in Europe. Even if the tourists are ready to experience a new way of life for holidays, they need a minimum of comfort! This means at least:

Before arrival of visitors:

Be sure that the bath has been cleaned, floor AND walls.

Be sure that the toilets have been cleaned too and that there are no stains.

Every bathrooms should contain toilet paper (at least 2 rolls) AND a mirror.

During the stay:

Be sure that water is available all the time in the central place.

The staff should ask often if the visitor needs water or needs his bathroom to be cleaned again. (If the visitor prefers carry its water by himself, let him do it, but in case of cleaning the staff must do it.)



ROOMS:

Before arrival of visitors:

Be sure that the room has been cleaned (floor, walls if necessary).

The beds have to be ready, with clean sheets.

Be sure that there is a trashcan in every rooms

The inner roof is sometimes full of spider webs, or others things, it must be cleaned as much as possible.

During the stay:

The staff must ask often to the visitors if they want the floor to be cleaned.

The staff must ask often to the visitors if they want the trashcan to be emptied.

The staff must ask often to the visitors if they want the sheets to be changed.

A paper in every rooms should be putted on the table with informations about the different services, the prices. Specify what is included in the price and what is not included.

RESTAURANT:

The main problem now is that the visitor can hardly choose between several meals.

By the way, every person is different, and it should be asked to the visitor which food he prefers.

For breakfast, chapatis are good, but ask the client if he prefers tea or coffee. With chapatis, propose a seasonal fruit (papaye, mango, sugarcane, banana..), jam if possible (Mama Sacki does great jams) and honey (Inyonga Beekeepers Association: ask M. Siwango).

For lunch and dinner, the client must have the possibility to choose between several meals. Obviously there are not many products in the market of Inyonga, but please try to diversify the meals. The best thing would be to have a MENU with different meals proposed. In order to do this, the restaurant should have a stock of different products bought in advance.

Please clean the tables before and after each client.

European people can't drink local water because they are not used to it, it makes them sick (except for tea and coffee, because the water is boiled so the bacterias are dead).



Ask the visitor on his first day if he wants to have a bottle of mineral water (Kilimanjaro, Dasani..) every morning with breakfast or if he prefers to buy it himself.

OTHER :

Be sure that there are no more noise around the Guesthouse during the night from 10pm to 7 am.

Propose the clients if they want someone to wash their clothes, or if they want to try to do it by themselves. For the cleaning, settle fix prices (for instance, 200 SH/ clothes).

Please tell your staff not to kill chickens in front of the rooms

Advices for reaching a higher level(★★★)

- Every rooms should have a table and 1 chair.
- Every rooms should have a plastic cover on the floor.
- Having a fridge with fresh drinks (soda, beers, water) would be very appreciated by the clients. You can sell these drinks to earn extra-money.
- Putting some comfortable chairs in the middle of the Guesthouse, making this area a real pleasant rest place with flowers or tree would be very nice for clients, who sometimes need to be far from agitation and noise.
- In order to have more choice in the restaurant, a partnership could be created between the guesthouse and a farmer. By assuring to buy the production of others ingredients, the guesthouse could incite the farmers around to diversify their production.
- Teach the staff about their jobs (welcoming tourists, coking...). See if there is any improvement, if not try to find why and find solutions for having the wanted results.
- If the benefits are good, it would be great to increase the staff's salaries, so they will be pleased to work and will be pleasant with clients.
- With the ecotourism program, we have many men-women crafts that could provide some objects to sell in the Guesthouse. If these products could be putted on a nice armchair with prices and explanations about the techniques in the restaurant, the latter would become more attractive.
- Installing solar captors on the roof could provide free electricity for the guesthouse.
- Digging the well in front of the Guesthouse could provide an easier access to water, so the staff would have more time to take care of the clients.

Inyonga, September 9th 2009



Annexe 20 : Estimatif des coûts pour un séjour de trois semaines

Cette annexe est présentée à titre indicatif. Ce n'est qu'un exemple de voyage qu'un client pourrait commander. Le fichier informatique sera fourni à l'ADAP pour pouvoir effectuer les modifications nécessaires facilement.



CALCULATEUR DE PRIX "INYONGA ECOTOURISM PROGRAM"

NOMBRE DE VOYAGEURS:		6		1 USD= 1300 TSH 1 CHF= 1300 TSH		
Postulat	Unité	Quantité	Détail	Prix unitaire (TSH)	USD	Total (TSH)
Transport international - 1 jour						
Vol international Genève - Dar es Salaam A/R	pièce	1		2'000'000.00		2'000'000.00
Sous-total :						2'000'000.00
Dar es Salaam - 1 jour, 1 nuit						
* Transfert aéroport taxi	p.	1		20'000.00		3'333.33
Nuit 1	p.	1		50'000.00		50'000.00
Repas	p.	3		15'000.00		45'000.00
* Transfert aéroport taxi	p.	1		20'000.00		3'333.33
Vol Dar to Tabora (A/R)	p.	1		400'000.00		400'000.00
Sous-total :						501'666.67
Tabora - 1 jour 1/2, 1 nuit						
* Transfert Orion Tabora Hotel taxi	p.	1		3'000.00		500.00
Repas midi, soir, lendemain midi	p.	3		15'000.00		45'000.00
Nuit 2 (chambre matrimoniale)	p.	1		50'000.00		50'000.00
Route jusqu'à Inyonga:						-
* 4x4 et chauffeur	km	240		68'000.00		11'333.33
Salaires chauffeur	jour	1		15'000.00		2'500.00
Sous-total :						109'333.33
Inyonga - 5 jours						
Activités traditionnelles						
* Danses	Kisangala			33'000.00		5'500.00
*	Mapili (village de Mapili)			88'000.00		14'666.67
*	transport A/R Mapili	km	22	6'233.33		1'038.89
*	Mwendapole hadjkwai (village de Wachawaseme)			22'000.00		3'666.67
*	transport A/R Wachawaseme	km	20	5'666.67		944.44
* Artisanat	Kapele			16'500.00		2'750.00
*	Kasinde			22'000.00		3'666.67
* Cuisine	Cuisine			44'000.00		7'333.33
	Repas traditionnel avec les groupes (au choix)		2	10'000.00		20'000.00
Sous-total :						59'566.67
Logement						
	Chambre double (deux grands lits)	nuitée	5	6'000.00		30'000.00
	Chambre simple (un grand lit)	nuitée		4'000.00		-
	Petit déjeuner		5	1'000.00		5'000.00
	Repas		10	2'500.00		25'000.00
Sous-total :						60'000.00
Mlele - 5 jours						
* Salaires	Oscar Malembeka	jour	5	20'000.00		16'666.67
*	Dickson Malembeka	jour	5	15'000.00		12'500.00
*	Abedi Bakari	jour	5	15'000.00		12'500.00
*	Tulia Komba	jour	5	15'000.00		12'500.00
						-
* Activités	Démonstration apiculture		1	60'000.00		10'000.00
	Spotlighting					-
						-
* Transport	Inyonga-Mlélé	km	110	31'166.67		5'194.44
*	Mlélé transports internes (forfait)	km	200	56'666.67		9'444.44
						-
	Nourriture	moyenne/jour/personne				-
	Client		5	5'000.00		25'000.00
*	Staff (5 pers x 5 jours)		25	5'000.00		20'833.33
Sous-total :						124'638.89
Taxes						
	Wildlife observation fee (touriste adulte)		5	13'000.00	10.00	65'000.00
	Wildlife observation fee (touriste de 5 à 17 ans)			6'500.00	5.00	-
	Wildlife observation fee (résident) 3 pers x 5 jours		15	2'000.00		30'000.00
*	Vehicule entry fee(voiture tanzanienne)		5	10'000.00		8'333.33
	Spotlightning (touriste adulte)		1	26'000.00	20.00	26'000.00
	Spotlightning (touriste de 5 à 17 ans)			13'000.00	10.00	-
	Spotlightning(résident) 2 accompagnateurs		2	5'000.00		10'000.00
	Camping fee (flying camp site, touriste adulte)		5	39'000.00	30.00	195'000.00
	Camping fee (flying camp site, touriste de 5 à 17 ans)			19'500.00	15.00	-
	Camping fee (flying camp site, résident) 5 pers x 5 jours		25	5'000.00		125'000.00
Sous-total :						459'333.33



CALCULATEUR DE PRIX "INYONGA ECOTOURISM PROGRAM"

NOMBRE DE VOYAGEURS:

6

1 USD= 1300 TSH

1 CHF= 1300 TSH

Postulat	Unité	Quantité	Détail	Prix unitaire (TSH)	USD	Total (TSH)
----------	-------	----------	--------	---------------------	-----	-------------

Katavi National Park - 5 jours

* Salaires	Oscar Malembeka	jour	5		20'000.00		16'666.67
*	Abedi Bakari	jour	5		15'000.00		12'500.00
*	Tulia Komba	jour	5		15'000.00		12'500.00
Activités	Entrées au parc	jour/personne					
				moins de 5 ans	-		
				entre 5 et 16 ans	6'500.00	5.00	
			5	Plus de 16 ans	26'000.00	20.00	130'000.00
					-		
	Camping (special campsite)	jour/personne		moins de 5 ans	-	-	
				entre 5 et 16 ans	13'000.00	10.00	
			5	Plus de 16 ans	65'000.00	50.00	325'000.00
					-		
	Walking safari		1	Short walking	13'000.00	10.00	13'000.00
			2	Long walking	19'500.00	15.00	39'000.00
			5	Ranger (obligatoire)	19'500.00	15.00	97'500.00
*	Frais pour le véhicule		5	entre 2000 et 3000 kg	25'000.00		20'833.33
	Frais du personnel						
	3 accompagnants (cuisinier, chauffeur, guide)						
*	Frais d'entrée au parc (locaux)	jour	5		1'000.00		2'500.00
*	Frais de camping	jour	5		1'000.00		2'500.00
* Transport	Mlélé- Katavi	km	68		19'266.67		3'211.11
*	Transports internes à Katavi (forfait/ jour)	km	75		21'250.00		17'708.33
*	Retour à Inyonga	km	140		39'666.67		6'611.11
Nourriture	Client (moyenne / jour)	jour	5		5'000.00		25'000.00
*	Staff (3 pers.)	jour	5		5'000.00		12'500.00

Sous-total : 737'030.56

Retour

*	Transport Inyonga - Tabora	km	240		68'000.00		11'333.33
*	Salaire chauffeur	jour	1		15'000.00		2'500.00
	Nuit Orion Tabora Hôtel				50'000.00		50'000.00
	Repas Tabora		2		15'000.00		30'000.00
	Vol interne pour Dar es Salaam (déjà facturé)						
	Repas Dar	p.	1		15'000.00		15'000.00
	Nuit Dar				50'000.00		50'000.00
*	Transfert aéroport en taxi				20'000.00		3'333.33

Sous-total : 162'166.67

Autres

	Fond de développement communautaire	p.	6		520'000.00	400.00	520'000.00
	Contribution salaire du manager	p.	1		50'000.00		50'000.00
	Contribution salaire du comptable				50'000.00		50'000.00
*	Salaire guide				260'000.00	200.00	43'333.33
	Marge de sécurité	forfait			400'000.00		400'000.00
*	Trajets jusqu'à Mpanda pour faire le plein (forfait)	km	150		42'500.00		7'083.33

Sous-total : 1'070'416.67
PRIX DU VOYAGE / PERSONNE: 5'284'152.78 TSH
Soit 4'064.73 CHF



Annexe 21 : Brochure touristique du programme d'Inyonga

Découvrez le
Tourisme Communautaire:

INYONGA

Tanzanie



Derrière les termes de tourisme culturel, communautaire, équitable, ou encore écotourisme, on retrouve l'idée d'un voyage respectueux de l'environnement et des peuples qui nous hébergent. L'idée d'un voyage dont les bénéfices profitent directement aux communautés et non plus aux multinationales de l'industrie du tourisme. En tissant des liens avec nos hôtes, en découvrant leur mode de vie, en partageant les points de vue, le voyage devient un moyen privilégié de lien et de compréhension entre les peuples.

En voyageant à Inyonga, vous contribuerez directement au développement durable d'une des régions les plus pauvres de la Tanzanie, mais pas seulement. Ce voyage vous fera connaître des gens formidablement accueillants et attachants, et une nature sauvage d'une beauté à couper le souffle.

Si nous pouvons vous présenter cette offre aujourd'hui, c'est grâce à un long et fructueux partenariat entre les villageois d'Inyonga, en Tanzanie de l'Ouest et une ONG Genevoise, l'ADAP (Association pour le Développement des Aires Protégées), qui se voue depuis sa création en 1997 à la protection et au développement durable d'aires protégées dans les différents pays où elle intervient, notamment la Tanzanie.

Dans cette région reculée du pays, où les habitants dépendent encore directement de l'utilisation de leurs ressources naturelles, la population ne cesse d'augmenter. De plus, la mise sous protection de la majorité des terres adjacentes au village lui a interdit l'accès à ses précieuses ressources et a par le passé contraint ces peuples autrefois dispersés à se rassembler dans des espaces restreints. La pression sur les espaces naturels se fait alors plus forte, et il est vital de trouver des activités complémentaires, n'endommageant pas l'environnement mais au contraire incitant à sa protection. L'ADAP a pour cela appuyé les villageois dans leurs démarches, dans des domaines comme l'agro-foresterie, l'apiculture et l'écotourisme, activités génératrices de revenus et écologiquement durable.

Les bénéfices de votre voyage seront distribués équitablement entre les villageois partenaires, assurant ainsi une rémunération juste à chacun. Ils serviront également à des projets de développement pour l'ensemble de la communauté. Cet argent ira aussi à la protection des richesses naturelles de la région, car les frais d'entrées et taxes pour les aires protégées sont réutilisés pour leur protection.

En arrivant à Inyonga, vous serez surpris, et vous repartirez ému de quitter ces gens qui vous auront accompagné durant cette expérience unique...



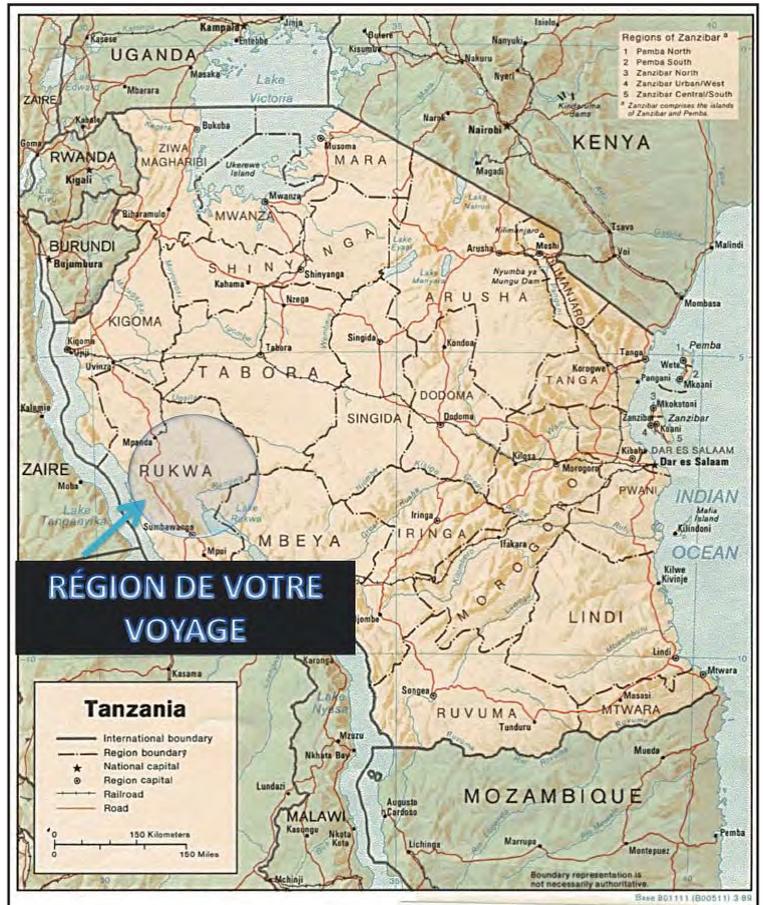
Thomas Gelsi, Etudiant en management des ressources naturelles à l'Ecole d'Ingénieurs de Lullier.

Bien loin des routes touristiques...

La Tanzanie est une destination mythique du tourisme africain et les grands Parcs du Nord sont parmi les plus fréquentés du continent. Malgré cela, la Tanzanie demeure l'un des pays les plus pauvres d'Afrique et seules certaines régions bénéficient de la manne touristique. C'est pourquoi ce voyage a pour cadre une région reculée, vierge de touristes, la région de Rukwa.

Elle est située au Sud-ouest du pays, couverte de forêt, bordée à l'Ouest par le lac Tanganyika. Région peulée essentiellement par les bergers-agriculteurs Konongo, qui, du fait de l'éloignement des grands centres, ont conservé des traditions et des pratiques culturelles quasiment intactes.

Votre voyage vous amènera à traverser les paysages mythiques du continent africain, dans toute leur variété. Forêts, savanes, grandes plaines parcourues de rivières étincelantes, La visite de ce milieu naturel exceptionnel vous fera croiser, au hasard des rencontres, les habitants naturels de ces régions que sont l'éléphant, le buffle, le lion, ou encore la girafe pour ne citer que ceux-là.



Toutefois, selon la densité du milieu végétal, les animaux sont plus ou moins difficiles à voir. Cette quête de la faune vous entraînera à vivre des émotions oubliées...

Les rivières qui parcourent la région sont habitées d'importantes populations de crocodiles et d'hippopotames et permettent la vie de toute la faune de la région, qui abonde en espèces d'oiseaux, de reptiles, de petits mammifères, faisant de cette zone un véritable paradis du naturaliste.

Votre voyage...

1. Le village

Découvrez le village d'Inyonga et ses habitants à travers différentes activités traditionnelles. Fabriquez votre pot en terre cuite, découvrez le montage d'un fusil traditionnel, apprenez à cuisiner les spécialités locales et bien d'autres....

2. La forêt de Mlélé

Vivez quelques jours en pleine brousse, dans la réserve forestière de Mlélé. L'observation animalière y est rendue difficile par le couvert végétal, suspens garanti! Participez à une récolte traditionnelle du miel avec un apiculteur local. Contribuez à une étude scientifique sur la grande faune africaine avec du matériel moderne.

3. Le Parc National de Katavi

La dernière étape de votre périple vous conduira en safari dans le Katavi National Park, 3ème plus grand Parc du pays, où presque tous les grands mammifères Africains sont présents. Vous camperez au coeur de la savane, au milieu de la vie sauvage!

Première étape: Inyonga

Le village d'Inyonga est entouré de forêts, et la ville la plus proche, Mpanda, est située à 130 km.

La vie ici est aux antipodes de la vie en occident. Les femmes vont encore chercher l'eau dans les différents puits du village, il n'y a pas d'électricité, si ce n'est les quelques personnes qui possèdent un groupe électrogène. Le soir, les villageois se retrouvent dans les bars où ils peuvent regarder la télévision ensemble autour d'un verre. Si quelques voitures sont présentes, le char à bœufs est encore fréquemment utilisé pour transporter les objets lourds. Le marché d'Inyonga compte quelques échoppes présentant les récoltes locales.

A Inyonga, bien que pauvres, les gens sont accueillants et chaleureux. On vous saluera avec un sourire, et vous ferez la joie des enfants, très nombreux (on estime que la moitié de la population Tanzanienne a en-dessous de 14 ans), quand ils découvriront qu'un blanc, appelé amicalement « Mzungu », séjourne dans leur village.

En effet les Européens ne sont pas courants ici, à part ceux qui viennent acheter les récoltes de tabac et les quelques touristes-chasseurs de passage. Si ce n'est les membres de l'ONG et les étudiants, peu de « mzungus » restent ici plus d'une nuit !

Une autre chose frappante ici est la tolérance que les gens ont vis-à-vis des autres. Personne ne s'offusquera si l'Imam fait retentir ses prières au micro dans tout le village, un samedi matin à 6 heures ! On vous justifiera ceci de la sorte : « La Tanzanie est un pays libre où chacun a le droit de s'exprimer librement . » Et les phrases sont souvent ponctuées d'un « Hakuna Matata » souriant, pas de problèmes !



Logement:

Vous logerez durant votre séjour au village au Nazareth Guesthouse, qui offre des standards corrects. Il dispose d'un restaurant où vous pourrez vous essayer aux spécialités locales, quand vous ne mangerez pas chez les villageois.



Vue du Nazareth Guesthouse de face



Vue de la cour intérieure du Guesthouse

Les chambres, doubles ou simples sont confortables et agréables. Comme l'eau courante n'est pas encore arrivée au village, les douches se font au baquet, vous pourrez vous essayer à revivre comme nos parents et grands-parents le faisaient à l'époque !



Quelques chambres parmi les 9 du Guesthouse

A découvrir...

Au début du projet, les villageois intéressés à participer à l'écotourisme se sont présentés pour faire découvrir leurs traditions aux visiteurs. Des groupes se sont alors formés, selon les spécialités et les affinités de chacun. Ils proposent aujourd'hui des ateliers de poterie, sculpture, artisanat et de cuisine traditionnelle. Plusieurs groupes de danseurs du village participent également et sont heureux de faire découvrir leur passion aux touristes. Chacune des activités présentées ci-après se déroulent en principe sur une demi-journée, modulable selon vos envies, et peut se terminer par un repas local, partagé avec vos hôtes.

La cuisine traditionnelle

La manière de cuisiner à Inyonga est encore très authentique, puisque tout se fait sur feu de bois, dans des pots en terre cuite faits main localement.

Un groupe de femmes du village vous propose de vous montrer les plats typiques et leur fabrication.

Tous les produits utilisés sont locaux. Le plat typique de la région est l'Ugalli, sorte de polenta faite avec de la farine de maïs, que l'on mange avec les mains accompagnée de sauces diverses.

Selon la saison, on vous proposera de faire des confitures, des jus de fruits, ou encore du beurre de cacahuètes, qui sont cultivées en grande quantité dans les environs



Les danses !

MAPILI...

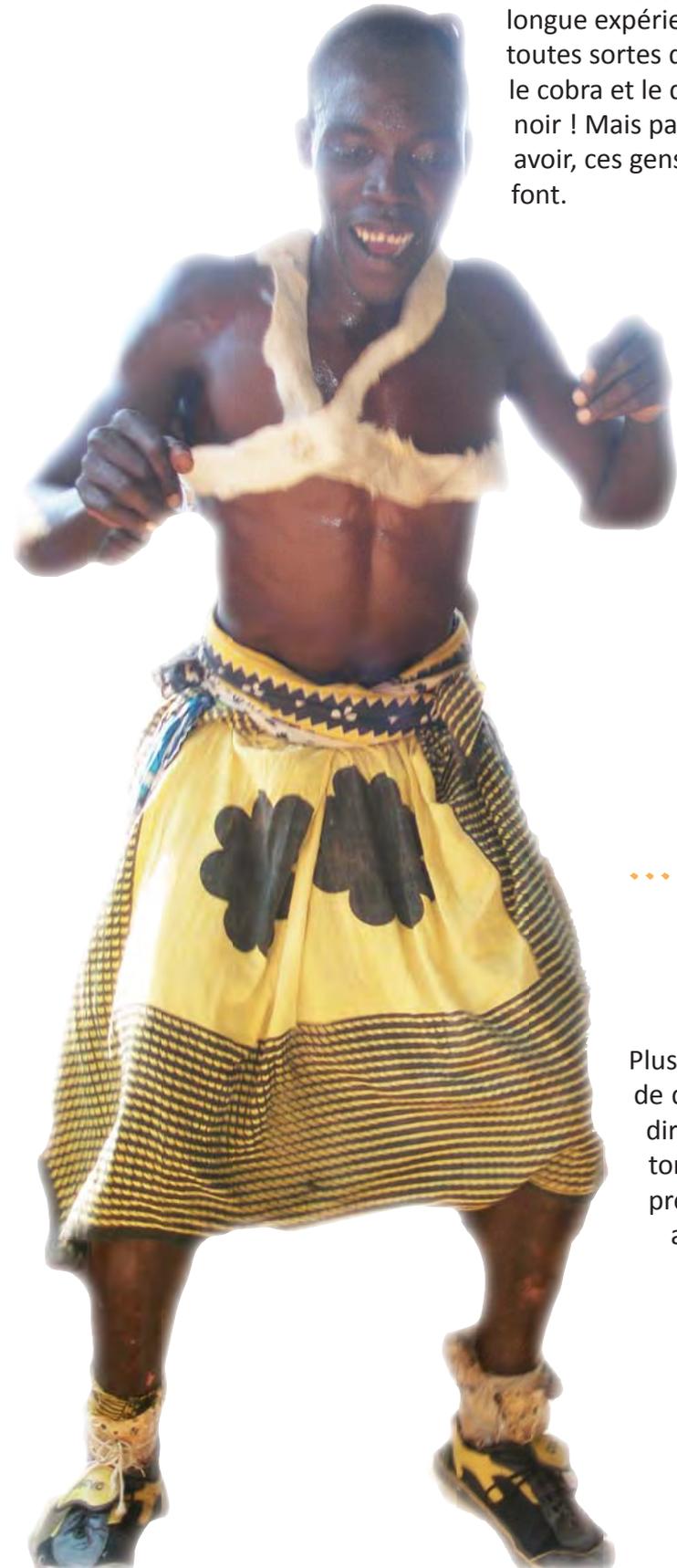
A Mapili, village voisin d'Inyonga isolé dans la brousse, quatre groupes se succèdent pour présenter leurs danses traditionnelles. Ici, le rythme est assuré par une troupe de percussionnistes. Vous découvrirez plusieurs danses : l'Hari ya Moyo, l'Uyege et le célèbre Uyeye, dansée avec un serpent ! Les villageois ont en effet une longue expérience avec les reptiles et savent les manipuler. Ils utilisent toutes sortes de serpents, comme le cobra et le dangereux mamba noir ! Mais pas d'inquiétudes à avoir, ces gens savent ce qu'ils font.



A Mapili, on manipule les serpents de génération en génération!

...MWENDAPOLE HADJIKWAI

Plus loin, un autre petit village isolé, Wachawaseme. La troupe de danseurs s'appelle les Mwendapole Hadjikwai, ce qui veut dire en swahili « Ceux qui vont doucement ne risquent pas de tomber, évitent les problèmes ». Cela est surprenant, car ils présentent notamment un danseur soliste survolté, puis un autre, accompagnés par un groupe de percussionnistes.



& KISANGALA!



Le groupe au complet



Le groupe féminin Kisangala met l'ambiance au village en dansant et chantant pour ses habitants lors d'occasions spéciales : mariages, naissances, arrivée de visiteurs... Kisangala veut dire « danser pour être heureuse », et toutes les femmes du groupe, bien que âgées pour certaines, le sont assurément ! Elles accompagnent leurs chants d'instruments insolites : des pots en terre cuite sur lesquels elles raclent un tabouret pour le rythme, le tout accompagné par des coups de sifflet saccadés. Vous pourrez vous inviter dans la danse si vous le désirez.



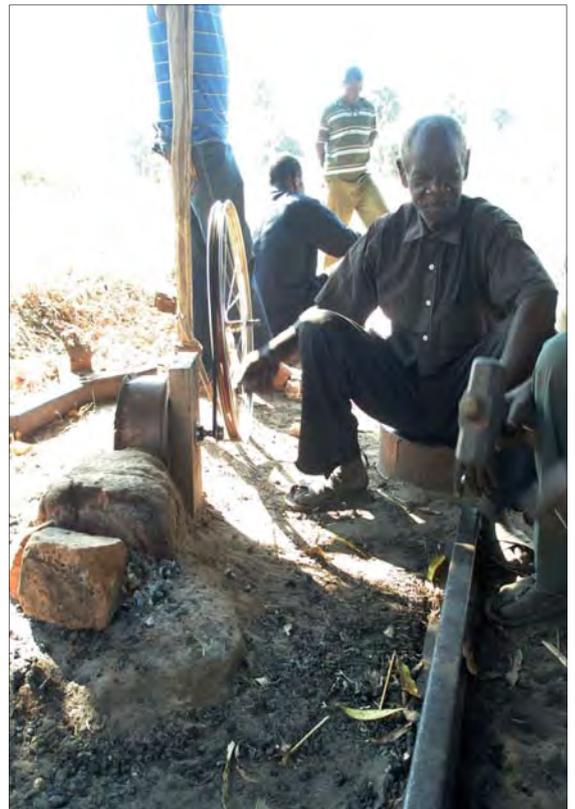
Découvrez aussi... l'artisanat :

KAPELE

Les Kapeles (hommes artisans) vous proposent une démonstration de leur savoir-faire ancestral.

M.Nguvumali vous montre toutes les étapes de la fabrication d'un fusil de chasse traditionnel, entièrement fait à la main. Toutes les pièces sont d'abord rougies sur la braise avant d'être travaillées. La qualité du résultat est surprenante ! Il assemble ensuite les différents éléments et monte le fusil. Vous serez peut-être ensuite invité à l'essayer par vous-même, mais pas sur des animaux bien entendu !

Vous rencontrerez aussi M. Chabadanga, qui pratique la sculpture sur bois depuis 50 ans. Il façonne principalement des objets de tous les jours -des plateaux et des louches par exemple- que les villageois lui commandent, mais aussi des sculptures d'Hommes ou d'animaux. Vous serez sans doute ravi de ramener votre portrait à la maison ! Avec lui, dans sa maison en torchis, vous pourrez également vous essayer à tresser l'habit traditionnel de ses ancêtres, fait d'écorces de bois.



& KASINDE

Les Kasindes (femmes artisanes) forment un groupe composé de jeunes femmes, de mères de famille (mama) et de grands-mères (bibi). Toutes pratiquent la poterie d'ustensiles de cuisine (pots, jarres...).



Vous pourrez assister à la création de pots, étape par étape. Du broyage de la terre à la création des pots, toutes les techniques vous seront enseignées et elles seront votre professeur pour vous aider à fabriquer votre propre objet.



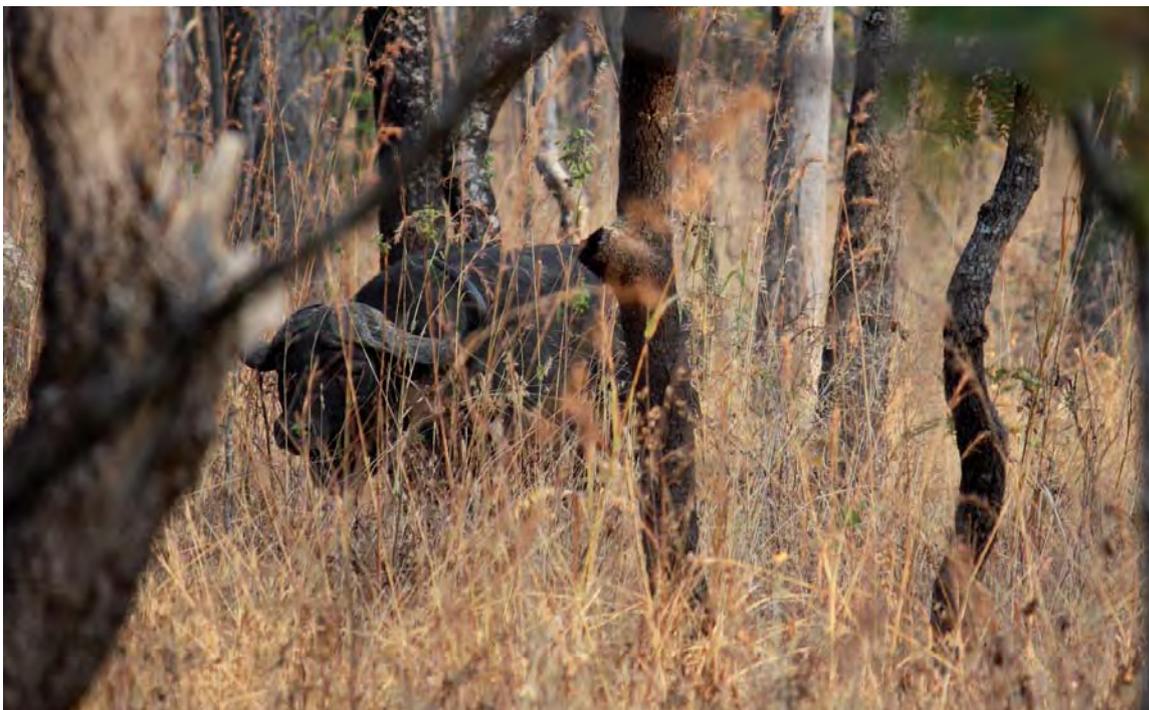
Seconde étape: La forêt de Mlélé



La deuxième partie de votre voyage vous emmènera dans la forêt de Mlélé, à 60 km d'Inyonga, nommée ainsi d'après la montagne du même nom. Vous y découvrirez les joies de la vie en brousse avec notre guide, chauffeur, cuisinier, et deux spécialistes de la grande faune africaine. Cette fois-ci, pas de guesthouse, la nature sera votre hôte. Sous une tente simple mais confortable, vous vous endormirez en entendant les bruits de la forêt...

L'écosystème de Mlélé se situe en périphérie directe du Parc National de Katavi, et si les densités de population animales y sont moins importantes que dans ce dernier, de nombreuses espèces y sont présentes.

L'observation animalière dans la forêt de Mlélé est une expérience authentique et unique. Le couvert forestier assure un certain suspens et une bonne dose d'adrénaline quand on y croise par hasard un groupe de buffles ou un léopard ! De plus, un panel d'activités plus important qu'en Parc National y est possible, car les statuts de protection y sont moins contraignants.



Buffle dans la forêt de Mlélé, observé durant une marche

Notre équipe:

Au cours de votre séjour en brousse, vous serez accompagné par notre équipe de professionnels:



Shabaan, guide écotouristique



Tulia, chauffeur



Abedi, cuisinier



Oscar, spécialiste de la grande faune, pour votre sécurité



Dickson, écoparc

A découvrir, l'apiculture traditionnelle

La forêt de Mlélé étant classée en « Beekeeping Zone », elle est en grande partie consacrée à l'apiculture. L'apiculture selon des méthodes traditionnelles présente l'avantage d'être lucrative pour les communautés, tout en étant non consommatrice de ressources naturelles. Cette activité a donc été encouragée et soutenue par l'ADAP pour encourager le développement durable de la région.

Nous vous proposons d'assister à une récolte du miel par un apiculteur d'Inyonga. Les ruches sont ici perchées dans les arbres, et la récolte se fait la nuit car les abeilles sont plus calmes. Un moment d'acrobaties intéressant !



Participez dans la forêt de Mlélé

à une étude scientifique sur la grande faune africaine

La pression humaine étant importante à Mlélé (coupes de bois illégales, braconnage, présence de compagnies de tourisme de chasse), des écogardes payés par l'ADAP, sont en charge d'y contrôler les activités illégales. Pour cela, ils effectuent des patrouilles régulièrement et ont pour mission de surveiller l'évolution de la faune sauvage. L'un d'entre eux propose, si vous le désirez, que vous l'accompagniez durant les études qu'il mène. Vous pourrez ainsi découvrir différentes méthodes scientifiques d'étude de la faune utilisées ici.

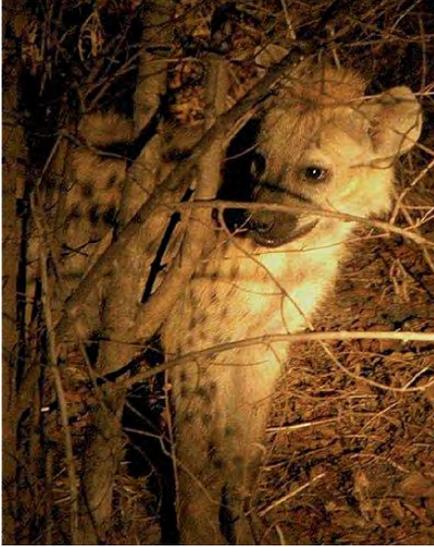
Le transect à pieds

Le transect à pieds consiste, sur un parcours donné, à relever tous les animaux observés. Durant ce transect, des indices indirects de la présence de la faune sont également observés et analysés (traces, crottes..)



Le Spotlighting

Le Spotlighting sert quant à lui à repérer les espèces nocturnes (singes galagos, léopards...). La méthode est simple: sur un parcours prédéfini, on monte sur le toit du 4x4 avançant à faible vitesse et on balaie les alentours avec des projecteurs.



Hyène surprise par le projecteur



Une soirée de Spotlighting...

Les pièges-photos

Une des autres méthodes utilisées ici depuis peu est le piège-photo. Les appareils sont disposés dans la forêt aux alentours du camp, et quand un animal passe, un capteur le repère et une photo se déclenche automatiquement. Il est parfois surprenant de voir qu'une girafe est venue boire dans la nuit dans la rivière qui vous sert de lieu de repos le jour !



Zèbre et léopard pris au piège-photo en septembre 2009 dans la forêt de Mlélé

Toutes ces méthodes ont été introduites dans la communauté d'Inyonga par l'ADAP. Vous pourrez accompagner les équipes de gardes sur place et découvrir de l'intérieur la grande faune africaine!

Troisième étape: Safari dans le Parc National de KATAVI

Le Parc National de Katavi, avec ses 4'471 km², est le troisième plus grand Parc National de Tanzanie. Celui-ci, par son isolement, n'est que peu fréquenté (nous parlons là de quelques centaines de visiteurs par an), ce qui confèrera à votre safari une dimension grandiose.

Vous y traverserez les paysages les plus mythiques du continent africain, des savanes à pertes de vue, des rivières aux méandres sinueux, d'immenses plaines d'inondations, des espaces boisés...

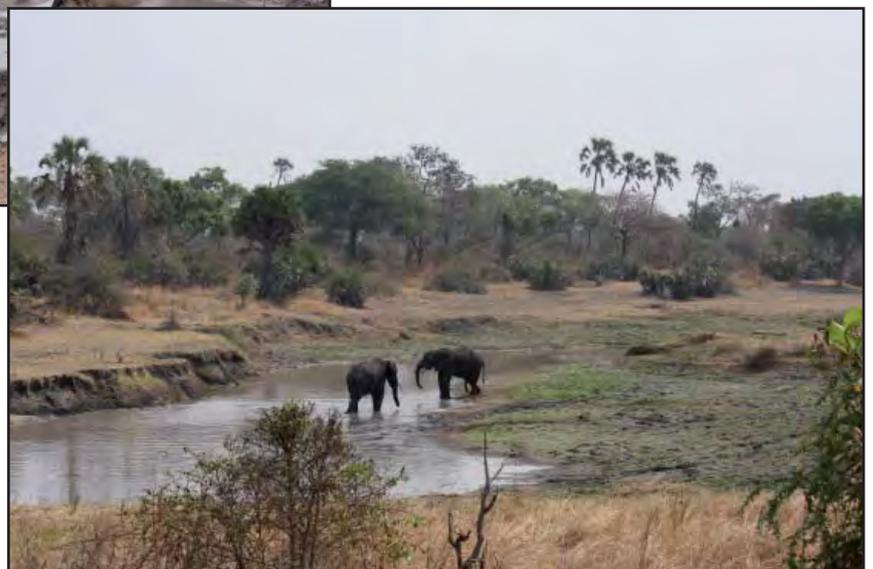


Vue depuis le site de camping d'Ikuu

Un des principal centre d'intérêt du Parc est la rivière Katuma et son réseau hydrographique, composé des lacs Katavi et Chada. Durant la saison des pluies, ces étendues d'eau luxuriantes et marécageuses sont un refuge pour des myriades d'oiseaux et abritent la plus dense concentration d'hippopotames et de crocodiles du pays !



Mare remplie d'hippopotames



Eléphants s'abreuvant

C'est pendant la saison sèche, quand l'eau se retire, que Katavi devient vraiment lui-même. Réduite à un filet d'eau boueuse, la rivière Katuma représente le seul point d'eau à des kilomètres à la ronde et les plaines alentours accueillent d'immenses populations de mammifères. Environ 4 000 éléphants s'y rassemblent, accompagnant des troupes de plus de mille buffles, tandis que l'abondance de girafes, de zèbres et d'impalas fournit des proies faciles aux nombreux lions et hyènes tachetées qui y ont élu territoire.

Le spectacle le plus singulier du Katavi est celui offert par ses hippopotames. A la fin de la saison sèche, près de 200 d'entre eux viennent patauger ensemble à Ikuu, petit lac asséché rempli de boue.

A Katavi vous serez hébergé sous tente et accompagné par notre équipe (guide, chauffeur et cuisinier) et un Ranger du Parc qui sera là pour votre sécurité, notamment la nuit. Précisons que la vie en brousse est certes dangereuse, mais le simple fait d'allumer un feu aux abords du campement devraient éloigner la majorité des animaux quand vous dormez. Cela dit, vivre quelques jours dans cet environnement vous laissera sans aucun doute un souvenir impérissable!

L'activité proposée est ici bien sûr le safari, soit en voiture, soit à pieds. Ce dernier confère des émotions intenses car on est directement en contact avec la faune. Là encore, vous serez toujours guidé par un Ranger armé.



Zèbres en fuite



Girafe s'abreuvant



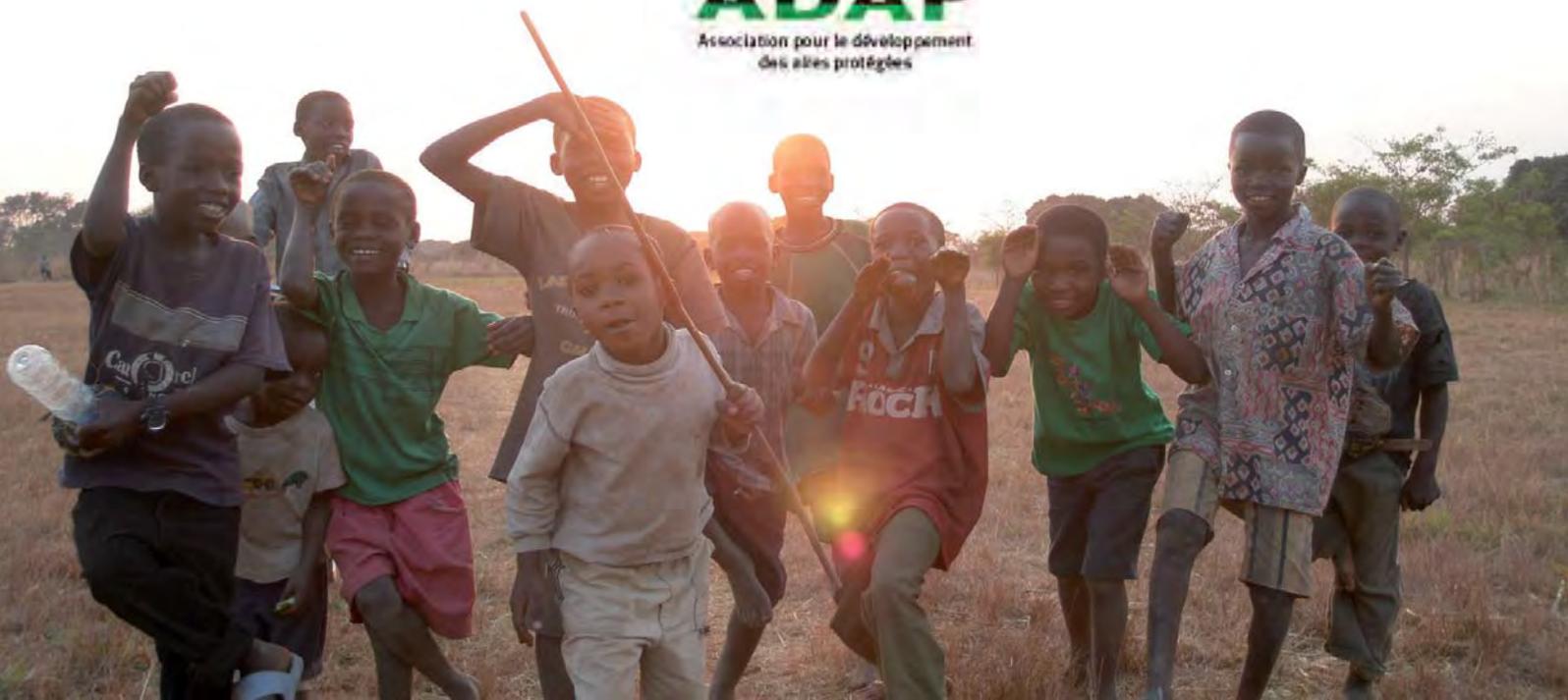
Cobe à croissant

Pour information, une fois déduits du coût total du voyage les frais d'agence et les frais aériens (vols international et interne), voici la répartition de l'argent de votre séjour (exemple pour une personne voyageant avec un groupe de six personnes):



CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture: Enfants d'Inyonga (T.GELSI)
Girafe de Katavi (E. VIMERCATI)
Carte de la Tanzanie: www.infojep.com
Char à bœufs & vue du centre du village (T.GELSI)
Photos du guesthouse de face, cour intérieure et chambres (T.GELSI)
Femme cuisinant (E. VIMERCATI)
Repas partagé (T. GELSI)
Double-pages danses et artisanat (T. GELSI)
Tente, staff et apiculture (T.GELSI)
Buffle (E.VIMERCATI)
Promenade, babouin et piège-photos (E.VIMERCATI)
Hyène (SIMON&BAKER)
Spotlighting (T.GELSI)
Zèbres, elephants et hippos (E. VIMERCATI)
Panoramique, girafes et cobe à croissant (T.GELSI)
Dernière page : Enfants d'Inyonga 2 (T.GELSI)





Annexe 22 : Informations pour l'agence de voyage Européenne



Madame, Monsieur,

Bonjour et bienvenue dans le programme écotouristique d'Inyonga !

Nous vous avons sélectionné car votre agence nous a paru respectueuse de certains concepts éthiques liés au tourisme qui nous sont chers.

Vous avez décidé de commencer un partenariat avec *INYONGA ECOTOURISM ASSOCIATION* car vous êtes conscients que cette offre originale pourra enrichir le panel de voyages que vous proposez à vos clients. Ces derniers en seront sans aucun doute ravis ! Nous espérons que ce partenariat sera durable et qu'il profitera à votre société autant qu'à la communauté d'Inyonga.

Ce document sert à présenter les voyages à Inyonga. Il contient toutes les informations utiles à une coordination efficace entre votre agence, qui vend les voyages et les gestionnaires du programme sur place, qui les organisent.

Une brochure promotionnelle pour nos voyages a été réalisée, elle vous est fournie en annexe pour vous présenter l'offre d'Inyonga. Nous vous la fournissons également au format informatique pour que vous puissiez y apporter les modifications nécessaires avant de la présenter à vos clients. Un calculateur informatique du prix des voyages vous est également fourni en tant qu'annexe. Vous n'aurez qu'à y ajouter vos frais de fonctionnement et l'assurance, à choisir les différentes prestations avec le client et à mettre le juste prix du vol international pour obtenir le prix total du voyage. Toutes les autres informations nécessaires sont consignées à la suite. Si toutefois des éléments manquent, n'hésitez pas à contactez l'ADAP Genève (coordonnées en fin de document).

HISTORIQUE DU PROJET :

Le projet de développer le tourisme communautaire à Inyonga est à l'initiative de L'ADAP (Association pour le Développement des Aires Protégées), qui est une ONG créée en 1997 établie à Genève.





L'ADAP prône une approche communautaire dans la gestion et la conservation des aires protégées, de la faune et de la flore. Son but est d'aider les communautés locales à faire des ressources naturelles un facteur de développement par la conservation des écosystèmes. Son approche contribue ainsi à la protection de nombreux écosystèmes qui subissent des pressions de plus en plus importantes, principalement en raison de la croissance démographique et de la pauvreté grandissante, ainsi qu'à l'amélioration des conditions de vie des communautés locales.

Afin d'endiguer cette spirale d'accroissement de la pauvreté et de dégradation de l'environnement, l'ADAP appuie la mise en œuvre d'activités d'exploitation durable des ressources naturelles. L'objectif est de générer des revenus pour les communautés locales tout en préservant l'environnement. Ainsi, ses actions appuient en particulier le développement d'activités comme l'apiculture, l'agroforesterie, les techniques agricoles durables ou encore l'écotourisme. En parallèle, l'amélioration du niveau d'éducation et le renforcement des capacités locales font partie intégrante de ses projets ¹.

Initié en 2002, ce projet a dans un premier temps donné suite à une découverte des potentiels de la région et de ses habitants pour constituer une offre touristique de niche intéressante.

Avant la commercialisation à proprement dite des voyages, l'association se devait de tester le produit afin d'avoir des retours sur expérience. Six voyages-tests ont donc été organisés jusqu'à maintenant.

Les premiers voyages sont alors organisés en 2002 (mai et juillet) et 2003 (décembre) pour des groupes de 3 à 6 personnes. Bien que réalisés dans des conditions difficiles, ces voyages confirment le grand potentiel écotouristique de la région. Aidée d'un opérateur tanzanien², l'ADAP organise ces séjours, séparés en trois parties. Les clients restent quelques jours dans les villages de la division puis vont dans la Beekeeping Zone (BKZ) de Mlele et finissent leur séjour au Katavi NP. L'ADAP contribue à la construction d'un guesthouse et investit dans du matériel de camping pour les nuits en brousse. Elle entreprend aussi de recruter et de former du personnel (cuisinier, guide, traducteur). Les représentants de différents groupes proposent de montrer leurs activités traditionnelles. L'ADAP obtient alors des autorités tanzaniennes locales les autorisations nécessaires à la mise en œuvre de ses activités sur les différentes aires protégées de la région, à l'instar des nuits en brousse dans la Mlele BKZ (DUBOIS, 2008). Puis trois autres voyages sont mis sur pied : en octobre 2004, juillet 2005 et octobre 2006.

Ces voyages servent alors à s'apercevoir des points forts du programme, et aussi de ses faiblesses. Ces dernières sont alors essentiellement dû à des problèmes organisationnels, ce qui sera solutionné par la suite avec les embauches d'un manager et d'un comptable. Un des autres

¹ www.adap.ch

² Par la suite l'association a rompu ce partenariat.



points faibles du projet et l'isolement de la région de Rukwa et le manque d'infrastructures, ce qui peut être intéressant pour un tourisme de niche de petite échelle.

L'ADAP décide aussi pendant cette phase de test de limiter le nombre de touristes à Inyonga à 48 personnes par an (8 groupes de 6 personnes). Ceci d'abord pour des raisons pratiques : les touristes ne peuvent venir qu'en saison sèche (juillet à décembre), et il faut 3 à 4 semaines pour chaque voyage (préparation, séjour et feedback). Ceci se justifie également par la limitation des impacts négatifs du tourisme (déplacements en avion, voiture, production de déchets plus importantes que les locaux, encombrement des milieux naturels). De manière générale, si l'on veut que le produit reste bénéfique à la fois pour le visiteur et pour la communauté, la limitation du nombre de visiteurs est une condition essentielle.

Un autre choix de l'association est de faire participer les visiteurs au développement du village. En effet, chaque touriste paie 400 USD, reversés sur un fond communautaire pour financer des projets de développement.

En 2005, une association se crée pour gérer l'activité touristique. Sur la même démarche volontaire que pour IBA, Inyonga Ecotourism Association (IEA) naît. Le but est qu'à terme, cette structure gère de manière autonome le produit touristique.

La structure locale est composée de la sorte : Inyonga Ecotourism Association regroupe les différents prestataires d'activités du village. Cette structure est gérée de manière participative, mais se trouve sous la supervision d'un manager et d'un comptable employés par l'ADAP. Ce seront vos deux principaux interlocuteurs pour la gestion globale du produit.

INFORMATIONS PRELIMINAIRES :

Les voyages sont à la carte et tout est adaptable. Mais comme ce voyage est l'aboutissement d'un projet de développement, nous aimerions que les grandes lignes en soient respectées, notamment les activités villageoises. De plus, vous serez nous en sommes convaincus conquis par le panel d'activités que nous offrons, notamment le tourisme scientifique qui est peu pratiqué ailleurs.

Si vos clients le désirent et ont suffisamment de temps et d'argent à disposition, de nombreuses possibilités sont offertes en Tanzanie, y compris dans l'Ouest et un simple coup d'œil dans le *Lonely Planet* vous en donnera un aperçu. Mais vous comprendrez que ce projet



va vraiment se lancer maintenant, et donc notre équipe aura besoin de temps pour vous proposer d'autres excursions.

Par commodité, nous vous présentons ici un voyage-type de trois semaines. Celui-ci se passe de la manière suivante : Après l'arrivée en Tanzanie, les clients prennent un vol interne qui les emmène à Tabora, au centre du pays. Ensuite notre chauffeur vient les chercher pour les emmener à Inyonga, « camp de base » du séjour. Il faut savoir que trois jours sont nécessaires pour cela (si l'on veut voyager agréablement). Si l'on dispose de 21 jours, on enlève alors 6 jours de transport (A/R), il nous reste donc 15 jours à diviser entre les 3 parties du voyage :

- le village et ses activités culturelles
- le séjour dans la forêt de Mlélé avec apiculture et tourisme scientifique
- le safari au Katavi National Park

On arrive donc à 5 jours pour chaque étape.

Pour un séjour de deux semaines (14 jours), une fois retirés les 6 jours de transport, il nous reste 8 jours pour les activités, ce qui n'est pas suffisant. Si les clients ne s'arrêtent pas à Tabora à l'aller, mais seulement au retour, ils bénéficient de 9 jours au total, ce qui répartirait le voyage ainsi : 3 jours au village, 3 à Mlélé et 3 à Katavi, ce qui constitue une agréable expérience même si elle est courte.

Précisons qu'après toutes ces nuits en brousse, les clients apprécieront de pouvoir passer la nuit à l'Orion Tabora Hotel, qui offre de très bons standards de confort pour la région.

Il est également important de prévoir une assurance-voyage, car même si notre équipe est compétente, un problème peut vite arriver, notamment dans les villes-transit et en brousse

PROCEDURE :

Quand vous aurez décidé d'un programme avec vos clients, nous vous demandons d'en fournir une copie détaillée au manager plusieurs semaines avant le départ pour qu'il puisse s'occuper de l'organisation du voyage localement. De même, nous vous demandons, une fois le paiement effectué par vos clients et après en avoir retiré votre commission et le prix du vol international, de virer l'argent à notre compte pour qu'il puisse envoyer des parties de cette somme à qui de droit. Nous avons besoin d'un laps de temps suffisant pour que cet argent parvienne à nos partenaires, notamment dans les villes-transits du voyage. Dans ces documents, essayer d'être le plus précis possible. Ce d'autant plus durant les premiers voyages, qui nécessiteront sans doute plus de temps pour s'organiser. A terme, la coordination sera améliorée.



LE DEROULEMENT DU VOYAGE :

DAR ES SALAAM

Les touristes arrivent à l'aéroport international de Dar es Salaam. Là-bas, M. Thomas LYATUU, l'officier de liaison de l'ADAP depuis plusieurs années, les accueillera et organisera leurs premiers jours. Depuis l'aéroport, il s'occupera de la réservation de l'hôtel, du transfert jusqu'à celui-ci, de la réservation et la confirmation du vol interne A/R, de l'accompagnement des visiteurs dans la ville, au restaurant... Il est la personne-clé pour les quelques jours que passeront les visiteurs à Dar. M.LYATUU bénéficie d'une souplesse dans son travail, il peut donc se libérer sans problèmes pour s'occuper des touristes.

Le guide des voyages, M. Shabaan KYOMBO, habite également à Dar es Salaam. Si ce dernier n'est pas déjà à Inyonga pour préparer la venue des touristes, il pourra également s'occuper des clients là-bas.

TABORA

Une fois à l'aéroport, un correspondant de l'hôtel Orion viendra chercher les touristes pour les accompagner à l'hôtel. Prévoyons qu'il y mangent, y passent la nuit. Le lendemain, vers midi, le chauffeur arrive, mange avec les clients, règle la note de l'hôtel et les transfère à Inyonga. Si le nombre de clients est important, nous dépêcherons une deuxième voiture.

PREMIERE ETAPE : INYONGA

A Inyonga, les visiteurs sont pris en charge par le guide, qui les installera au Guesthouse et restera toujours avec eux pour les activités.

Leur temps sera bien rempli, avec toutes les activités culturelles (Cf. brochure), mais ils auront aussi des moments pour se relaxer au calme. On prévoit souvent à l'arrivée une visite du village ainsi qu'une rencontre avec les responsables locaux. De manière générale, ils ne passeront pas inaperçus dans le village !

Nous préférierions que le touriste découvre toutes les activités, mais certaines ne sont pas disponibles tout le temps, en raison de l'occupation des prestataires pour d'autres activités (essentiellement agriculture). C'est pourquoi nous essayons d'avoir plusieurs groupes



fournissant la même activité. De manière générale nous estimons que c'est une bonne solution pour que celles-ci ne perdent pas leur authenticité.

Au niveau organisationnel, il paraît pertinent et réaliste de ne pas décrire les activités villageoises jour par jour à votre client. Précisez le nombre de jours séjournés dans le village, et notre manager se chargera de préparer un programme bien rempli.

Les groupes proposent en fin d'activité, de cuisiner un repas traditionnel, qui est ensuite partagé avec leurs hôtes. Cela permet de ne pas manger tous les jours au restaurant du Guesthouse, de voir d'autres contextes et surtout de partager un moment privilégié avec les villageois, ce qui est une des marques de fabrique de notre offre. Comptez 10'000 TSH par groupe pour un repas. A vous de décider si vous voulez demander au client le nombre de repas traditionnels qu'il veut déguster dans son séjour, ou bien si vous lui laissez la surprise de découvrir ceci sur place... Dans tous les cas, faites bien figurer dans le programme le nombre de repas à organiser !

Pour ce qui est du logement, le Nazareth Guesthouse compte 9 chambres, 3 doubles (ce qui veut dire 2 lits en Tanzanie) et 6 simples (1 lit, donc). Il est fréquenté également par la population locale. Le manager prendra soin d'y réserver les meilleures chambres pour les visiteurs. Les chambres doubles sont pratiques car même si l'on utilise qu'un lit, on peut se servir de l'autre pour le rangement. En effet, il n'y a pas encore de meubles dans les chambres, si ce n'est une table et une chaise. Que ce soit dans les simples comme dans les doubles, les lits sont en général assez grands pour accueillir deux personnes. Préparez mentalement vos clients à se doucher au seau ! Bien sûr, un système ingénieux est utilisé ici et l'on peut avoir de l'eau chaude en permanence.

SECONDE ETAPE : MLELE BEEKEEPING ZONE

L'hébergement à Mlélé se fait sous tente pour le moment. La tente est simple mais spacieuse : 8 places, avec 4 cabines individuelles. Lits de camp, douches solaires.

Pour ce qui est de la nourriture, M. Bakari, le cuisinier est excellent et l'on oublie qu'on se trouve loin de tout avec lui !

Précisons ici que de manière générale, ce voyage est largement ouvert aux végétariens, et même aux végétaliens. En effet la viande reste chère et la plupart des aliments consommés ici est d'origine végétale (excepté peut-être le poulet). De plus le cuisinier s'adapte très bien aux régimes particuliers, il suffit de lui en faire la demande.

Puisque les touristes viennent ici aussi pour voir des animaux, notons que les meilleures heures pour se faire sont soit tôt le matin, soit en fin d'après-midi, et la nuit (car les températures y



sont plus fraîches), il faudra donc que les visiteurs soient conscients que s'ils veulent avoir la chance de rencontrer beaucoup d'animaux, il faudra se lever tôt.

La sécurité est assurée par les frères Malembeka, Oscar et Dickson, qui connaissent bien la faune et sont armés en cas de problèmes.

Un des désagréments à Mlélé et à Katavi est la mouche Tsé-tsé. Ceci est néanmoins plus énervant que dangereux, en effet les gens disent que l'on a plus de chances de gagner au loto que d'attraper la maladie du sommeil ! Cependant, certaines personnes peuvent avoir des réactions dermatologiques, comme l'apparition de boutons, il est donc conseillé de se vêtir avec pantalon et manches longues. Il faut aussi éviter le bleu et le noir, qui attirent ces mouches.

Les activités proposées à Mlélé sont visibles dans la brochure.

TROISIEME ETAPE: PARC NATIONAL DE KATAVI

L'hébergement se fera là aussi sous la tente.

Les membres de notre équipe accompagnant le séjour à Katavi sont le guide, le chauffeur et le cuisinier. Un Ranger du Parc armé est engagé pendant tout le safari. Celui-ci assurera la sécurité des clients et fera partager ses connaissances sur la faune et l'Afrique.

Précisons que nous bénéficions de relations privilégiées avec l'administration de Katavi qui nous permettent entre autres de disposer de places de camping exclusives et spectaculaires.

DERNIERE ETAPE : LE RETOUR

Pour le retour, la procédure et les partenaires sont les mêmes qu'à l'aller. Nous pouvons cependant organiser un trajet en train jusqu'à Tabora si le client désire connaître un autre moyen de transport Tanzanien.



CONCLUSION

Il est possible que de petits écarts organisationnels surviennent, surtout dans les premiers voyages, mais ceux-ci vont vite se résorber une fois l'équipe habituée. C'est pour cela qu'il serait bon de garder une structure similaire à tous les voyages. Nous avons investi considérablement de temps, d'argent et d'efforts pour que ce projet aboutisse et ait un impact réellement positif sur les communautés. Notre équipe sur place est réellement motivée au succès du programme. Nous espérons que cette nouvelle offre comblera vos clients.

Si la vente des voyages est à présent votre responsabilité, l'ADAP aimerait s'engager, dans la mesure du possible à la préparation des séjours avec vos clients. En effet, il paraît important pour nous de les instruire sur le projet, de les mettre en garde sur les impacts négatifs éventuels du tourisme. Ceci peut se faire par une réunion rapide avec un membre de l'association et vos clients par exemple.

Longue vie à notre partenariat !

Contact :

ADAP

15, rue des Savoises

1205 GENEVE

E-mail : info@adap.ch

Website : www.adap.ch

Tel : 0041 22 320 76 75

Annexe à rajouter une fois approbation par l'ADAP

- Estimatif des coûts